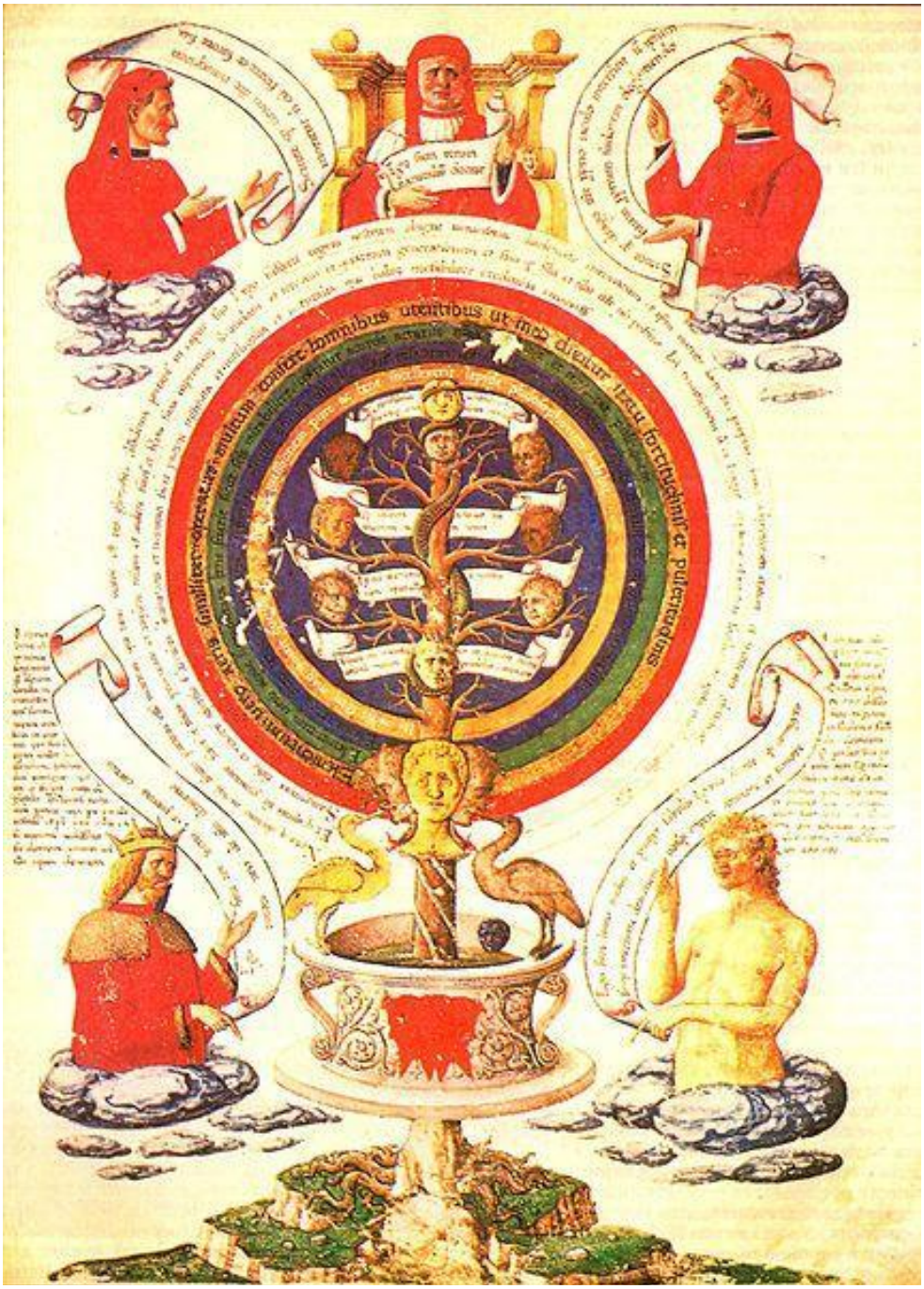
Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix

Philippus-Laurentius Grand Maître (1975 -)

Fondation du Pape Jean XXII d'Avignon en 1317

Tome II



© Octobre 2022 (Gand, Belgique)

Responsable : Philippe L. De Coster, B.Th., DD

Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix

Tome II

Brève histoire de l'alchimie et de la chevalerie

L'alchimie est l'une des plus anciennes traditions du monde - un mélange unique de science et de spiritualité qui a le potentiel de créer une nouvelle vision du monde. L'alchimie offre une façon de vivre en accord avec les schémas de base de l'univers qui peuvent entraîner des transformations magiques dans votre vie. Dans notre école, ces anciens enseignements sont présentés dans leur forme la plus pure. Rejoignez-nous dans le Grand Œuvre de transformation personnelle et globale. Faites partie de notre communauté internationale d'étudiants et d'instructeurs dédiés à la préservation de cette sagesse ancienne

Derrière l'histoire ordinaire du monde, les faits et les dates que la plupart d'entre nous ont appris dans les écoles et les collèges, et oublient immédiatement après les tests, se cache une seconde histoire cachée d'ordres et de sociétés secrets, également dans le cadre de civilisations perdues, de sinistres conspirations et événements mystérieux. Tout côté sombre de l'histoire est devenu un thème persuasif dans la culture populaire de cette ère scientifique, le XXIe siècle. À une époque où les politiciens manipulent les faits pour leur propre bénéfice, les scientifiques qui inventent des données pour faire avancer leur carrière, et les érudits religieux et autres qui laissent trop évidemment leurs préjugés façonner leur jugement, seuls les insensés ou ceux qui ont leurs propres agendas le croient. , accepter aveuglément les prétentions de l'autorité.

L'alchimie est une tradition philosophique influente dont les prétentions des premiers praticiens à des pouvoirs profonds étaient connues depuis l'Antiquité. Les objectifs déterminants de l'alchimie sont variés; ceux-ci incluent la création de la pierre philosophale légendaire possédant des pouvoirs, y compris la capacité de transformer les métaux de base en métaux nobles or ou argent, ainsi qu'un élixir de vie conférant jeunesse et longévité. L'alchimie occidentale est reconnue comme une proto-science qui a contribué au développement de la chimie et de la médecine modernes. Les alchimistes ont développé un cadre de théorie, de terminologie, de processus expérimental et de techniques de laboratoire de base qui sont encore reconnaissables aujourd'hui. Mais l'alchimie

diffère de la science moderne par l'inclusion de principes et de pratiques hermétiques liés à la mythologie, à la religion et à la spiritualité.

L'alchimie est née dans l'Égypte ancienne, où le mot Khem était utilisé en référence à la fertilité des plaines inondables autour du Nil. Pour les Grecs, Khemia était «la terre sombre», une référence au sol riche et fertile de la plaine inondable du Nil. Al dans les langues arabes signifie 'Le', comme dans Al-Qaïda, (La Base). Forme que, par une évolution linguistique alambiquée, nous obtenons la chimie. Le but des alchimistes était de transformer le plomb ou un autre métal de base en or. Nous savons maintenant qu'un tel processus, s'il était possible, relèverait davantage de la physique que de la chimie, mais quelle que soit la science à employer, malgré toutes nos connaissances modernes, nous ne pourrions toujours pas y parvenir sans détruire notre monde.

Philosophie globale de la matière, l'alchimie comprenait la physique, la chimie, la biologie, la météorologie, la médecine, l'herboristerie, l'embryologie, les sciences de l'environnement, la psychologie, l'économie et la religion mystique si l'on peut l'appeler ainsi. Il y a plus de mille ans, des alchimistes en Chine ont extrait avec succès des hormones sexuelles stéroïdiennes de l'urine humaine et les ont utilisées pour traiter des cas d'insuffisance hormonale et ont produit de l'aluminium métallique. De la même manière, la première distillation de l'alcool, la découverte du phosphore, l'invention des engrais organiques et le premier traitement réussi de la syphilis peuvent être attribués aux alchimistes occidentaux.

Les croyances égyptiennes en la vie après la mort et les procédures de momification qu'elles ont développées ont probablement donné lieu à des connaissances chimiques rudimentaires et à un objectif d'immortalité. Il est tentant de penser que les Égyptiens ressemblent aux premiers Grecs, mais avec un sens vestimentaire bizarre et une préférence pour l'inceste plutôt que la sodomie. Leur compréhension des choses était différente mais à sa manière aussi avancée que celle des Grecs et des Perses à l'est.

C'était peut-être le cas au moment où Alexandre le Grand a conquis l'Égypte au IVe siècle av. Les philosophes grecs s'étaient intéressés aux mœurs égyptiennes. Simultanément, les mœurs, le système juridique des cités-États helléniques qui comprenaient ceux de la Grèce continentale et de l'archipel égéen, de l'Asie Mineure (Turquie moderne) et des ports de commerce phéniciens dans ce qui est aujourd'hui le Liban, Israël et la

Palestine, ainsi que ceux de la côte de L'Afrique du Nord s'était étendue à l'empire égyptien.

Les vues grecques sur la façon dont la matière est composée des quatre éléments de la nature - le feu, la terre, l'air et l'eau - se sont superposées à la science sacrée égyptienne. Le résultat fut Khemia, le mot grec pour l'Égypte. Après la chute de Rome et la division de l'Empire en Byzance et l'Empire d'Occident, l'Égypte a continué à peu près comme elle l'avait fait pendant des siècles, influencée par les coutumes byzantines mais toujours une culture à part. Lorsque l'Égypte a finalement été occupée par les Arabes au 7ème siècle, ils ont ajouté 'al-' au mot Khemia et al-Khemia signifiant 'la Terre Sombre' est maintenant considérée comme une origine probable d’o le mot alchimie.

La plupart de cela est basé sur des suppositions parmi les chercheurs de la fin du XVIIIe au XXe siècle. Il est regrettable que l'on n'en sache pas plus sur cette première période de l'histoire de l'alchimie. En 391 après JC, des chrétiens fanatiques ont brûlé la grande bibliothèque d'Alexandrie, détruisant de nombreuses œuvres pertinentes. La chimie ou l'alchimie a également été développée indépendamment en Chine par des moines taoïstes. L'objectif de ces premiers scientifiques était plutôt différent en ce sens qu'ils poursuivaient à la fois l'élixir extérieur et l'élixir intérieur, une approche plus holistique. Le premier comprenait la tradition de la médecine chinoise, utilisant des minéraux, des plantes et des extraits d'animaux pour traiter la maladie et prolonger la vie. La longévité a toujours été vénérée en Chine. L'élixir qu'ils recherchaient était l'utilisation de techniques d'exercice et de méditation, telles que le Qigong, pour manipuler le chi (force vitale) du corps.

Comme la Chine, la culture hellénique et l'Egypte, l'Inde a développé l'alchimie de manière indépendante. Ils avaient des croyances similaires aux Chinois, en ce sens qu'ils utilisaient des méthodes externes et internes pour purifier le corps et prolonger la vie.

Dans leurs recherches, les alchimistes indiens ont inventé l'acier (et peut-être le bronze, mais les origines de cet alliage ne peuvent être prouvées) et bien avant les travaux de Bunsen et Kirchhoff, ils ont compris l'importance de la couleur de la flamme dans l'identification des métaux.

Le point commun à toutes les traditions alchimiques est l'utilisation du symbolisme et du langage évasif pour communiquer les secrets alchimiques à ceux qui connaissent déjà le métier, tout en les cachant à

tous les autres. Selon tous les récits possibles, la seule façon de comprendre les secrets fondamentaux de l'alchimie est de les recevoir d'un alchimiste expérimenté, ou de les saisir à travers un éclair soudain de perspicacité après une lecture attentive des textes alchimiques. Les alchimistes affirment que publier ouvertement les secrets de leur art pourrait littéralement entraîner la destruction du monde. Étant donné que ces secrets sont toujours cachés aujourd'hui, la réalité derrière ces terribles avertissements reste à deviner.

Selon l'orthodoxie, la réintroduction de l'alchimie à l'ouest a eu lieu au huitième siècle lorsque les envahisseurs maures du Maroc islamique ont apporté la connaissance en Espagne où Tolède est devenue un centre de fabrication d'acier aussi célèbre que Damas en Syrie. C'est complètement faux cependant, nous savons que les forgerons celtiques de Grande-Bretagne et d'Irlande, de l'ouest de la France et des terres germaniques. Il est également prouvé que les Vikings de la terre du nord ont compris comment chauffer le fer à une température à laquelle certains changements dans la structure moléculaire se produisaient, puis réparer ces changements en refroidissant rapidement le métal presque chauffé à blanc dans de l'eau glacée.

La raison pour laquelle l'Empire romain n'a jamais appris à fabriquer de l'acier était que chez les Celtes et les Goths, les métallurgistes, les forgerons, avaient un statut presque religieux. Posséder les compétences et les connaissances nécessaires pour travailler le métal était considéré comme un pouvoir magique et ceux qui maîtrisaient cette compétence n'étaient qu'un petit pas en bas de l'échelle de statut des druides qui étaient de véritables dirigeants des sociétés tribales. Les forgerons des tribus du nord avaient juré de ne pas révéler les secrets de leur métier (un peu comme les francs-maçons modernes) et bien qu'ils vendraient leurs produits aux Romains, ils choisiraient la mort avant d'apprendre à quelqu'un qui n'était pas de leur tribu comment former le lame d'une longue épée ou déposez un cerceau circulaire sur une roue en bois et rétrécissez-le sans brûler le bois pour en faire un pneu dur et résistant.

Nous n'avons aucune trace de savoir si les forgerons celtiques avaient des croyances sur le métal qu'ils travaillaient, mais comme les religions païennes croyaient que tout avait un esprit et faisait en effet partie de «l'unité», le cycle continu de destruction et de renouvellement, il est peu probable qu'ils aient simplement pensé , 'Ça marche. Les Arabes et les Maures tenaient à une croyance préislamique selon laquelle tous les

métaux sont constitués de mercure et de soufre dans des proportions variables. L'or était considéré comme le métal parfait et tous les autres étaient moins parfaits. Naturellement, c'est une idée répandue parmi les alchimistes occidentaux. L'or était la richesse et la richesse était le pouvoir, l'idée que les métaux de base étaient faits de la même matière que l'or et que la manipulation du mélange chimique pouvait être transformé en or allait toujours se révéler populaire, la nature humaine étant ce qu'elle est.

Les tentatives catastrophiques des alchimistes médiévaux pour transformer les métaux inférieurs les ont amenés à croire que le processus ne pouvait être accompli qu'à l'aide d'une substance connue sous le nom de pierre philosophale. La pierre était également censée pouvoir conférer l'immortalité, son nom chinois étant la pilule de l'immortalité.

Bien que l'alchimie soit maintenant ridiculisée par les scientifiques modernes et rejetée avec leur expression préférée "fourre-tout", "pensée magique", elle a conduit à la découverte de la fabrication d'amalgames et d'alliages et à des progrès dans de nombreux autres processus chimiques et à la création d'appareils nécessaires pour eux. Au XVIe siècle, les alchimistes européens s'étaient divisés en deux groupes. Les premiers ont concentré leurs efforts sur la découverte de nouveaux composés et leurs réactions - menant à ce qui est maintenant la science de la chimie. L'autre fraction a continué à étudier le côté plus spirituel et métaphysique de l'alchimie, poursuivant la recherche de l'immortalité et la transmutation des métaux vils en or par des méthodes occultes et recherchant la légendaire Sagesse Hermétique en se mêlant de l'occulte et en flirtant avec la nécromancie. Cela a conduit à l'idée moderne de l'alchimiste.

L'alchimie dans l'Europe médiévale

L'introduction de l'alchimie en Europe latine a eu lieu le 11 février 1144, avec l'achèvement de la traduction de Robert de Chester du livre arabe de la composition de l'alchimie. Bien que les artisans et techniciens européens aient préexisté, Robert note dans sa préface que l'alchimie était inconnue en Europe latine à l'époque où il écrit. La traduction de textes arabes concernant de nombreuses disciplines, dont l'alchimie, a prospéré au XIIe siècle à Tolède, en Espagne, grâce à des contributeurs tels que Gérard de Crémone et Adélard de Bath. Les traductions de l'époque comprenaient la Turba Philosophorum et les œuvres d'Avicenne et d'al-Razi. Ceux-ci ont apporté avec eux de nombreux nouveaux mots au

vocabulaire européen pour lesquels il n'y avait pas d'équivalent latin antérieur. L'alcool, la bonbonne, l'élixir et l'athanor en sont des exemples.

Pendant ce temps, les théologiens contemporains des traducteurs progressaient vers la réconciliation de la foi et du rationalisme expérimental, amorçant ainsi l'Europe pour l'afflux de la pensée alchimique. Saint Anselme (1033-1109) a émis l'opinion que la foi et le rationalisme étaient compatibles et ont encouragé le rationalisme dans un contexte chrétien. Peter Abelard a suivi le travail d'Anselm, jetant les bases de l'acceptation de la pensée aristotélicienne avant que les premières œuvres d'Aristote n'atteignent l'Occident. Plus tard, Robert Grosseteste (1170-1253) a pris les méthodes d'analyse d'Abélard et a ajouté l'utilisation d'observations, d'expérimentations et de conclusions pour faire des évaluations scientifiques. Grosseteste a également fait beaucoup de travail pour relier la pensée platonicienne et aristotélicienne.

Pendant une grande partie des XIIe et XIIIe siècles, les connaissances alchimiques en Europe sont restées centrées sur les traductions, et de nouvelles contributions latines n'ont pas été apportées. Aux efforts des traducteurs succédèrent ceux des encyclopédistes. Albertus Magnus et Roger Bacon sont les plus remarquables d'entre eux. Leurs travaux expliquaient et résumaient les connaissances alchimiques nouvellement importées en termes aristotéliciens. Il y a peu à suggérer qu'Albertus Magnus (1193-1280), un dominicain, était lui-même un alchimiste. Dans ses œuvres authentiques telles que le Livre des Minéraux, il a observé et commenté les opérations et les théories des autorités alchimiques comme Hermès et Démocrite, et des alchimistes anonymes de son temps. Albertus les a comparés de manière critique aux écrits d' Aristote et d' Avicenne , où ils concernaient la transmutation des métaux. Depuis le moment qui a suivi sa mort jusqu'au XVe siècle, vingt-huit traités alchimiques ou plus lui ont été attribués à tort, une pratique courante qui lui a valu sa réputation d'alchimiste accompli. De même, des textes alchimiques ont été attribués à l'élève d'Albert Thomas d'Aquin (1225-1274).

Roger Bacon (1214-1294) était un franciscain d'Oxford qui a étudié une grande variété de sujets, notamment l'optique, les langues et la médecine. Après avoir étudié le pseudo-aristotélicien Secretum Secretorum vers 1247, il oriente radicalement ses études vers une vision d'une science universelle incluant l'alchimie et l'astrologie. Bacon a soutenu que l'ignorance d'Albertus Magnus des principes fondamentaux de l'alchimie

empêchait une image complète de la sagesse. Alors que l'alchimie n'était pas plus importante pour lui que n'importe laquelle des autres sciences, et qu'il n'a pas produit d'œuvres allégoriques symboliques, les contributions de Bacon ont fait progresser les liens de l'alchimie avec la sotériologie et la théologie chrétienne. Les écrits de Bacon ont démontré une intégration de la moralité, du salut, de l'alchimie et de la prolongation de la vie. Sa correspondance avec le pape Clefment IV a mis en évidence cette intégration, attirant l'attention sur l'importance de l'alchimie pour la papauté. Comme les Grecs avant lui, Bacon a reconnu la division de l'alchimie entre le pratique et le théorique. Il a noté que la théorie était en dehors de la portée d'Aristote, des philosophes naturels et de tous les écrivains latins de son temps. Cependant, la pratique a confirmé la théorie par l'expérience, et Bacon a préconisé ses utilisations en sciences naturelles et en médecine.

Peu de temps après Bacon, l'œuvre influente de Pseudo-Geber (parfois identifié comme Paul de Tarente) est apparue. Sa Summa Perfectionis est restée un résumé de base de la pratique et de la théorie alchimiques à travers les périodes médiévales et de la Renaissance. Il était remarquable pour son inclusion d'opérations chimiques pratiques aux côtés de la théorie du soufre et du mercure, et la clarté inhabituelle avec laquelle elles étaient décrites. À la fin du XIIIe siècle, l'alchimie s'était développée en un système de croyance assez structuré. Les adeptes croyaient aux théories macrocosme-microcosme d'Hermès, c'est-à-dire qu'ils croyaient que les processus qui affectent les minéraux et autres substances pouvaient avoir un effet sur le corps humain (par exemple, si l'on pouvait apprendre le secret de la purification de l'or, on pourrait utiliser la technique pour purifier l'âme humaine). Ils croyaient aux quatre éléments et aux quatre qualités décrits ci-dessus, et ils avaient une forte tradition de dissimulation de leurs idées écrites dans un labyrinthe de jargon codé serti de pièges pour tromper les non-initiés. Enfin, les alchimistes pratiquaient leur art : ils expérimentaient activement des produits chimiques et faisaient des observations et des théories sur le fonctionnement de l'univers. Toute leur philosophie tournait autour de leur croyance que l'âme de l'homme était divisée en lui-même après la chute d'Adam. En purifiant les deux parties de l'âme de l'homme, l'homme pourrait être réuni avec Dieu.

Au 14ème siècle, l'alchimie est devenue plus accessible aux Européens en dehors des limites des ecclésiastiques et des érudits de langue latine. Le discours alchimique est passé d'un débat philosophique savant à un

commentaire social exposé sur les alchimistes eux-mêmes. Dante, Piers le laboureur et Chaucer ont tous peint des images peu flatteuses d'alchimistes en tant que voleurs et menteurs. L'édit de 1317 du pape Jean XXII (voir rouleau 1), « Spondent quas non exhibent » interdit les fausses promesses de transmutation faites par des pseudo-alchimistes. En 1403, Henri IV d'Angleterre interdit la pratique de la multiplication des métaux (bien qu'il soit possible d'acheter une licence pour tenter de fabriquer de l'or alchimiquement, et qu'un certain nombre ait été accordé par Henri VI et Édouard IV). Ces critiques et réglementations étaient davantage centrées sur le charlatanisme pseudo-alchimique que sur l'étude proprement dite de l'alchimie, qui se poursuivait sur un ton de plus en plus chrétien. Le XIVe siècle a vu l'imagerie chrétienne de la mort et de la résurrection employée dans les textes alchimiques de Petrus Bonus, Jean de Rupescissa et dans les œuvres écrites au nom de Raymond Lull et Arnold de Villanova.

Nicolas Flamel (voir parchemin 1) est un alchimiste bien connu, mais un bon exemple de pseudépigraphie, la pratique consistant à donner à vos œuvres le nom de quelqu'un d'autre, généralement plus célèbre. Bien que le Flamel historique ait existé, les écrits et les légendes qui lui sont attribués ne sont apparus qu'en 1612. Flamel n'était pas un érudit religieux comme beaucoup de ses prédécesseurs, et tout son intérêt pour le sujet tournait autour de la poursuite de la pierre philosophale. Son travail passe beaucoup de temps à décrire les processus et les réactions, mais ne donne jamais réellement la formule pour effectuer les transmutations. La plupart de "son" travail visait à rassemblant les connaissances alchimiques qui existaient avant lui, notamment en ce qui concerne la pierre philosophale.

À la fin du Moyen Âge (1300-1500), les alchimistes ressemblaient beaucoup à Nicolas Flamel (voir rouleau 1) : ils se concentraient sur la recherche de la pierre philosophale. Bernard Trevisan et George Ripley ont apporté des contributions similaires aux XIVe et XVe siècles. Leurs allusions cryptiques et leur symbolisme ont conduit à de grandes variations dans l'interprétation de l'art.

L'histoire de la « Rose Croix » et des « Rose-Croix »

A la mort de Godefroid en 1100, son frère, Baudouin, devient le Défenseur du Saint-Sépulcre ainsi que le Roi virtuel de Jérusalem*. Par la suite, Hugues de Payen, gentilhomme champenois, spontanément, se présenta avec huit camarades au palais de Baudouin Ier, où le roi de Jérusalem les reçut très cordialement (ainsi que le patriarche de Jérusalem

-- chef religieux du nouveau royaume et émissaire spécial du Pape). Hugues propose de former l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ et le Temple de Salomon (qui deviendra les Templiers).

Baudouin Ier, "qui devait son trône à Sion", fut "obligé" de négocier la constitution du nouvel ordre templier. En 1117, alors que Baudouin était connu pour avoir été un homme malade et dont la mort était imminente, peut avoir sur son lit de mort, contraint par la maladie, par l'Ordre de Sion, ou les deux, d'accorder aux Templiers un statut officiel. Les Templiers étaient sans aucun doute actifs avant cette époque et ont peut-être agi d'office en tant que bras militaire ou administratif de l'Ordre de Sion dans l'abbaye fortifiée. Quoi qu'il en soit, les Templiers ont été officiellement reconnus en 1118.

Les neuf chevaliers de l'Ordre des Templiers revinrent en Europe en 1127, recevant un accueil triomphal, orchestré en grande partie par saint Bernard. En janvier 1128, un concile d'Église se réunit à Troyes -- à la cour du comte de Champagne, suzerain d'Hugues de Payen -- où Bernard était à nouveau l'âme dirigeante. Ici, les Templiers ont été officiellement reconnus et incorporés en tant qu'ordre religieux et militaire. Hugues est nommé grand maître. Lui et ses subordonnés devaient être des moines-guerriers, des soldats-mystiques, combinant la discipline austère du cloître avec un zèle martial équivalant au fanatisme - une "milice du Christ" comme on les appelait à l'époque.

Les Templiers avaient juré pauvreté, chasteté et obéissance. Ils étaient obligés de se couper les cheveux, mais interdit de se couper la barbe (à une époque où la plupart des hommes étaient rasés de près). Ils portaient des habits blancs et des manteaux blancs (qu'aucun autre ordre ne pouvait porter), et en 1146, avaient adopté la célèbre croix rouge posée -- la croix pattée (la même que celle portée par les anciens Benjaminites). Avec ça, l’insigne blasonné sur leurs manteaux, ils ont accompagné le roi Louis VII de France lors de la deuxième croisade . C'est alors qu'ils ont établi leur réputation de zèle martial doublé d'une témérité presque folle et d'une arrogance féroce. [Hé! Mon genre de personnes !]

Au cours des cent années suivantes, les Templiers sont devenus une puissance majeure avec une influence internationale. Le pape Innocent II, un ancien protégé de saint Bernard, a publié une bulle papale en 1139, qui déclarait que les templiers ne devaient allégeance à aucun pouvoir séculier ou ecClefsiastique autre que le pape lui-même. De cette façon, les Templiers ont été rendus totalement indépendants de tous les rois,

princes et prélats, et de toute ingérence des autorités tant politiques que religieuses. Ils sont devenus, en fait, une loi en eux-mêmes. Dans le même temps, les plus jeunes fils européens de familles nobles ont afflué pour s'inscrire dans les rangs de l'ordre et de vastes dons - en argent, en biens et en terres - ont été faits de toutes les parties de la chrétienté. Finalement, les Templiers sont devenus si riches qu'ils ont pu prêter d'énormes sommes d'argent à des monarques démunis et sont devenus les banquiers internationaux pour les trônes en Europe et certains potentats musulmans au Moyen-Orient.

En 1185, le roi Baudouin IV de Jérusalem mourut. Dans les querelles dynastiques qui suivirent, Rerard de Ridefort, grand maître du temple de Sion, trahit un serment fait au monarque mort et amena ainsi la communauté européenne en Palestine au bord de la guerre civile. L'attitude cavalière de Ridefort envers les Sarrasins musulmans précipita la rupture d'une trêve de longue date et provoqua un nouveau cycle d'hostilités. En juillet 1187, il mena ses chevaliers et le reste de l'armée chrétienne dans une bataille désastreuse. Les forces chrétiennes ont été pratiquement anéanties et, deux mois plus tard, Jérusalem était de nouveau aux mains des Sarrasins.

Pendant ce temps, en Europe, les Templiers étaient devenus de plus en plus riches, puissants, complaisants - sans parler de l'arrogance, de la brutalité et de la corruption. Grâce à leurs contacts islamiques et judaïques, ils étaient devenus un centre d'échange d'idées et de connaissances nouvelles. Dans le processus, ils ont développé une sophistication bien en avance sur leur temps dans des domaines aussi divers que l'architecture et l'ingénierie militaires, les armes, la cartographie, la construction de routes, la navigation (ils possédaient leurs propres ports maritimes, chantiers navals et flottes - à la fois commerciaux et militaires), et la médecine. Dans ces derniers, ils entretenaient leurs propres hôpitaux, comprenaient quelque chose à l'hygiène et aux antibiotiques, et considéraient l'épilepsie non comme une possession démoniaque mais comme une maladie contrôlable.

La « trahison » de Ridefort et la perte de Jérusalem semblent avoir précipité une rupture désastreuse entre l'Ordre de Sion et les Templiers. En 1188, une séparation formelle aurait eu lieu entre les deux institutions. L'Ordre de Sion, qui avait créé les Templiers, se lava désormais les mains de ses célèbres protégés. Le parent a officiellement désavoué l'enfant.

Cette rupture aurait été commémorée par une "coupe de l'orme" ritualisée à Gisors.

Dans le même temps, l'Ordre de Sion aurait changé son nom en Prieuré de Sion (un nom qu'il aurait conservé jusqu'à présent), et adopté comme une sorte de sous-titre, le nom "Ormus". Ce dernier nom dérive apparemment de deux sources. Dans la pensée zoroastrienne et dans les textes gnostiques, Ormus est synonyme de principe de lumière. Ormus était aussi le nom d'un sage et mystique égyptien, un "adepte" gnostique d'Alexandrie (Egypte), et qui en 46 après JC a été converti à une forme de christianisme.

De cette conversion, une nouvelle secte ou un nouvel ordre serait né, qui a fusionné les principes du christianisme primitif avec les enseignements d'autres écoles de mystères encore plus anciennes. Dans la mesure où Alexandrie au premier siècle après Jésus-Christ était un véritable foyer d'activité mystique, un creuset où les doctrines judaïques, mithriaques, zoroastriennes, pythagoriciennes, hermétiques et néo-platoniciennes imprégnaient l'air et se combinaient avec d'innombrables autres, où les maîtres de toutes les abondait, il est fort probable que le nom d'Ormus implique que le Prieuré de Sion adoptait une vision impliquant le principe de la lumière.

On dit que les Rose-Croix, ou soi-disant Rose Croix, ont évolué à partir de cette origine en 1188. Notez que la Rose Croix n'est qu'une autre façon d'identifier les Templiers avec la croix évasée sur leur poitrine.

Pendant ce temps, "l'enfant" du Prieuré de Sion traversait une crise majeure. En 1291, toute la Terre Sainte était sous contrôle musulman. Dans la mesure où la principale raison d'être des Templiers avait été de conquérir des terres infidèles et de défendre la Terre Sainte, cela constituait un problème.

Heureusement, les Templiers avaient développé très tôt des liens étroits avec les Cathares du sud de la France. En effet, Bertrand de Blanchefort, quatrième grand maître de l'ordre, est issu d'une famille cathare. Les Templiers ont donc cherché refuge dans la région du sud de la France connue sous le nom de Languedoc. Bien sûr, ce domaine de la politique et la religion ont ravagé le continent. Les ouvrages furent réédités plusieurs fois et suivis de nombreux pamphlets, favorables ou non. Entre 1614 et 1620, environ 400 manuscrits et livres ont été publiés sur les documents rosicruciens.

Le soi-disant « fureur du Rosicrucianisme » fut atteint lorsque deux affiches mystérieuses apparurent sur les murs de Paris en 1622 à quelques jours d'intervalle. Le premier disait : « Nous, les députés du Collège supérieur de la Rose-Croix, faisons notre séjour, visiblement et invisiblement, dans cette ville (...) » et le second se terminait par les mots : « Les pensées attachées au véritable désir du chercheur nous conduira à lui et lui à nous ».

La légende a inspiré une variété d'œuvres, parmi lesquelles les œuvres de Michael Maier (1568–1622) d'Allemagne ; Robert Fludd (1574–1637) et Elias Ashmole (1617–1692) d'Angleterre; Teophilus Schweighardt Constantiens, Gotthardus Arthusius, Julius Sperber, Henricus Madathanus, Gabriel Naudé, Thomas Vaughan, et d'autres. Dans le Theatrum Chimicum britannicum (1650) d'Elias Ashmole, il défend les Rose-Croix. Quelques œuvres ultérieures ayant un impact sur le rosicrucianisme sont l'Opus magocabalisticum et theosophicum de George von Welling (1719), d'inspiration alchimique et paracelsienne, et l'Aureum Vellus oder Goldenes Vliess d'Hermann Fictuld en 1749.

Michael Maier a été anobli du titre de Pfalzgraf (comte palatin) par Rodolphe II, empereur et roi de Hongrie et roi de Bohême. Il était également l'un des défenseurs les plus éminents des Rose-Croix, transmettant clairement des détails sur les "Frères de la Rose-Croix" dans ses écrits. Maier a déclaré fermement que les Frères de R.C. existent pour faire progresser les arts et les sciences inspirés, y compris l'alchimie. Les chercheurs des écrits de Maier soulignent qu'il n'a jamais prétendu avoir produit de l'or, pas plus que Heinrich Khunrath ou aucun des autres rosicruciens. Leurs écrits pointent vers une alchimie symbolique et spirituelle, plutôt qu'opérative. Dans des styles à la fois directs et voilés, ces écrits véhiculaient les neuf étapes de la transmutation involutive-évolutive du triple corps de l'être humain, de la triple âme et du triple esprit, entre autres connaissances ésotériques liées au "Chemin de l'Initiation".

Dans sa brochure de 1618, Pia et Utilissima Admonitio de Fratribus Rosae Crucis, Henrichus Neuhusius écrit que les Rose-Croix sont partis pour l'Est en raison de l'instabilité en Europe causée par le début de la guerre de Trente Ans. En 1710, Sigmund Richter, fondateur de la société secrète de la Golden and Rosy Cross, a également suggéré que les Rose-Croix avaient migré vers l'Est. Dans la première moitié du XXe siècle, René Guénon, chercheur en occultisme, a présenté cette même idée dans

certains de ses ouvrages. Un éminent auteur du XIXe siècle, Arthur Edward Waite, présente des arguments qui contredisent cette idée. C'est dans ce champ fertile du discours que sont nées de nombreuses sociétés « rosicruciennes ». Ils s'appuyaient sur la tradition occulte et s'inspiraient du mystère de ce « Collège des Invisibles ».

Frater C.R.C. - Christian Rose Cross (représentation symbolique)

Les œuvres littéraires des XVIe et XVIIe siècles regorgent de passages énigmatiques contenant des références à la Rose-Croix, comme dans ces vers (quelque peu modernisés) :

> Car ce que nous faisons présage n'est pas en grosse,
>
> Car nous sommes frères de la Rosie Crosse ;
>
> Nous avons la « Mason Word » et la seconde vue,
>
> Les choses à venir, nous pouvons les prédire correctement.
>
> —Henry Adamson, The Muses' Threnodie (Perth, 1638).

L'idée d'un tel ordre, illustrée par le réseau d'astronomes, de professeurs, de mathématiciens et de philosophes naturels dans l'Europe du XVIe siècle et promue par des hommes tels que Johannes Kepler, Georg Joachim Rheticus, John Dee et Tycho Brahe, a donné naissance au Collège Invisible. . C'était un précurseur de la Royal Society formée au 17ème siècle. Il a été constitué par un groupe de scientifiques qui ont commencé à tenir des réunions régulières pour partager et développer les connaissances acquises par la recherche expérimentale. Parmi ceux-ci se trouvaient Robert Boyle, qui écrivit : « les pierres angulaires de l'Invisible (ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, les « Philosophical ») Collège, faites-moi de temps en temps l'honneur de leur compagnie... » ; et John Wallis, qui décrit ces réunions dans les termes suivants : « Vers l'année 1645, alors que je vivais à Londres (à une époque où, par notre guerres civiles, les études académiques ont été très interrompues dans nos deux universités), ... j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de diverses personnes dignes, de la philosophie naturelle curieuse et d'autres parties de l'apprentissage humain; et particulièrement de ce qu'on a appelé la nouvelle philosophie ou philosophie expérimentale. Nous nous sommes réunis par accords, divers d'entre nous, chaque semaine à Londres à un certain jour et à une certaine heure, sous une certaine pénalité, et une

contribution hebdomadaire pour la charge des expériences, avec certaines règles convenues entre nous, pour traiter et discuter de telles affaires. .."

Le Diplôme Rose Croix en franc-maçonnerie

Selon Jean-Pierre Bayard, deux rites maçonniques d'inspiration rosicrucienne sont apparus vers la fin du 18e siècle, le Rite Ecossais Rectifié, répandu en Europe Centrale où il y avait une forte présence de la "Croix d'Or et Rose", et le Rite Ecossais Ancien et Accepté, d'abord pratiqué en France, dans lequel le 18ème degré est appelé Chevalier de la Rose Croix.

Le passage de la Maçonnerie « opérative » à la Maçonnerie « spéculative » s'est produit entre la fin du XVIe et le début du XVIIIe siècle. Deux des premiers maçons spéculatifs pour lesquels il existe un dossier d'initiation étaient Sir Robert Moray et Elias Ashmole. Robert Vanloo déclare que le rosicrucianisme du XVIIe siècle a eu une influence considérable sur la maçonnerie anglo-saxonne. Hans Schick voit dans les œuvres de Comenius (1592-1670) l'idéal de la maçonnerie anglaise nouvellement née avant la fondation de la Grande Loge en 1717. Comenius était en Angleterre en 1641.

L'Or und Rosenkreuzer (Croix d'or et rose) a été fondée par l'alchimiste Samuel Richter qui a publié en 1710 Die warhhaffte und vollkommene Bereitung des Philosophischen Steins der Brüderschaft aus dem Orden des Gülden-und Rosen-Creutzes (La véritable et complète préparation de la philosophie du philosophe). Pierre de la Confrérie de l'Ordre de la Croix d'Or et de la Rose) à Breslau sous le pseudonyme de Sincerus Renatus à Prague au début du XVIIIe siècle en tant que société secrète hiérarchisée composée de cercles internes, de signes de reconnaissance et de traités d'alchimie. Sous la direction d'Hermann Fictuld, le groupe s'est réformé en profondeur en 1767 et à nouveau en 1777 en raison de la pression politique. Ses membres affirmaient que les dirigeants de l'Ordre Rose-Croix avaient inventé la franc-maçonnerie et qu'eux seuls connaissaient la signification secrète des symboles maçonniques. L'Ordre de la Rose-Croix avait été fondé par l'Égyptien « Ormusse » ou « Licht-Weise » qui avait émigré en Écosse sous le nom de « Bâtisseurs de l'Est ». Ensuite, l'Ordre original a disparu et était censé avoir été ressuscité par Oliver Cromwell sous le nom de "franc-maçonnerie". En 1785 et en 1788, le groupe Golden and Rosy Cross publie le Geheime Figuren ou «Les symboles secrets des rosicruciens des XVIe et XVIIe siècles».

Dirigée par Johann Christoph von Wöllner et le général Johann Rudolf von Bischoffwerder, la loge maçonnique (plus tard: Grande Loge) Zu den drei Weltkugeln (Les Trois Globes) a été infiltrée et est passée sous l'influence de la Golden and Rose Cross. De nombreux francs-maçons sont devenus rosicruciens et le rosicrucianisme s'est établi dans de nombreuses loges. En 1782, au couvent de Wilhelmsbad, l'Alte schottische Loge Friedrich zum goldenen Löwen (ancienne loge écossaise Friedrich au Lion d'or) à Berlin demanda fortement à Ferdinand, duc de Brunswick-Lüneburg et à tous les autres francs-maçons de se soumettre à la Golden and Rose Cross, sans Succès.

Après 1782, cette société très secrète ajouta les mystères égyptiens, grecs et druidiques à son système d'alchimie. Une étude comparative de ce que l'on sait de l'Or et du Rosenkreuzer semble révéler, d'une part, qu'il a influencé la création de certains groupes initiatiques modernes et, d'autre part, que les nazis (voir Les racines occultes du nazisme) peut avoir été inspiré par ce groupe allemand.

Selon les écrits de l'historien maçonnique E.J. Marconis de Negre, qui, avec son père Gabriel M. Marconis, est considéré comme le fondateur du "Rite de Memphis-Misraïm" de la franc-maçonnerie, basé sur des conjectures antérieures (1784) d'un érudit rosicrucien, le baron de Westerode, et également promulgué par le Société secrète du XVIIIe siècle appelée la "Croix d'or et de rose", l'Ordre de la Rose-Croix a été créé en l'an 46 lorsqu'un sage gnostique d'Alexandrie nommé Ormus et ses six disciples ont été convertis par l'un des disciples de Jésus, Marc. On disait que leur symbole était une croix rouge surmontée d'une rose, d'où l'appellation de Rose-Croix. De cette conversion, le rosicrucianisme est censé être né, en purifiant les mystères égyptiens avec les nouveaux enseignements supérieurs du christianisme primitif.

Selon Maurice Magre (1877-1941) dans son livre Magicians, Seers, and Mystics, Rosenkreutz était le dernier descendant des Germelshausen, une famille allemande du XIIIe siècle. Leur château se dressait dans la forêt de Thuringe à la frontière de la Hesse et ils embrassèrent les doctrines albigeoises. Toute la famille fut mise à mort par le landgrave Conrad de Thuringe, à l'exception du plus jeune fils, alors âgé de cinq ans. Il est enlevé secrètement par un moine, adepte albigeois du Languedoc, et placé dans un monastère sous influence albigeoise, où il est éduqué et rencontre les quatre Frères qui seront plus tard associés à lui dans la fondation de la

confrérie rosicrucienne. Le récit de Magre dérive soi-disant de la tradition orale.

Vers 1530, plus de quatre-vingts ans avant la publication du premier manifeste, l'association de la croix et de la rose existait déjà au Portugal dans le Couvent de l'Ordre du Christ, siège des Templiers, rebaptisé plus tard Ordre du Christ. Trois boëtes étaient, et sont toujours, sur l'abóboda (voûte) de la salle d'initiation. La rose est clairement visible au centre de la croix.En même temps, une écriture mineure de Paracelse appelée Prognosticatio Eximii Doctoris Paracelsi (1530), contenant 32 prophéties avec des images allégoriques entourées de textes énigmatiques, fait référence à une image d'une double croix sur une rose ouverte; c'est l'un des exemples utilisés pour prouver que la "Fraternité de la Rose-Croix" existait bien avant 1614.

En 1909, un maçonnique Rito Filosofico Italiano a été fondé à Florence. Au sein de sa hiérarchie, un diplôme «Italic Rose + Croix» - largement basé sur l'héritage ésotérique de la Renaissance italienne - devait bientôt être développé en tant que cinquième. Ce Rito Filosofico Italiano est désormais dirigé par Michele Moramarco, qui a longuement traité des sujets rosicruciens dans sa Nuova Enciclopedia Massonica (1989-1995).

La condamnation à mort de Jacques de Molay, Grand Maître, ne marque pas la fin des Templiers.

Mais la fin de l'Ordre médiéval du Temple n'est pas le dernier mystère. Pendant des siècles, on a affirmé que le Templier avait survécu en secret, complotant peut-être pour se venger de ceux qui l'avaient détruit - la monarchie française et l'Église catholique.

Y a-t-il une quelconque substance à la tradition selon laquelle les Templiers souterrains seraient à l'origine des origines de la franc-maçonnerie ? Et que dire des revendications des nombreux groupes et sociétés qui prétendent aujourd'hui être les descendants légitimes des Templiers. C'est une question laissée sans réponse, mais un vrai Templier est celui qui peut prouver une ou plusieurs lignées différentes. Nous avons au moins trois lignées, des Imperators de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Cross; Roux de Lusignan (les Rois de Chypre) ; et les Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte qui est la même lignée de l'Ordre Michaëlite que le tableau ci-dessous.

L'authenticité ou la légitimité d'un ordre de chevalerie et de chevalerie découle de son « Fons Honorum (fontaine d'honneur) ». Pour être

considéré comme légitime, un tel ordre doit non seulement avoir un "Fons Honorum", mais ce "Fons Honorum" doit répondre à certains critères afin d'avoir l'autorité historique de "faire des chevaliers" pour ainsi dire.

Les "ordres chevaleresques"' sont des sociétés et congrégations de chevaliers fondées dans la continuité des ordres militaires+ des croisades. Après les croisades, la mémoire de ces ordres militaires croisés s'est idéalisée et romancée, ce qui a entraîné la notion médiévale tardive de chevalerie, qui se reflète dans les romans arthuriens + de l'époque.

La question de savoir si un ordre est un ordre chevaleresque légitime ou un soi-disant ordre coïncide avec le « Fons Honorum ». Une source d'honneur légitime est une personne ou une entité qui détenait la souveraineté lorsque l'Ordre a été créé. Le site Web officiel de la monarchie britannique déclare : " En tant que " fontaine d'honneur " au Royaume-Uni, la reine a le droit exclusif de conférer tous les titres honorifiques, y compris les pairies à vie, les titres de chevalier et les prix de bravoure."

Les ordres pontificaux de chevalerie comprennent huit ordres décernés par le pape. Onze ordres supplémentaires sont sous leur juridiction ou leur protection. Selon l'Encyclopédie catholique, "... l'empereur régnant de son vivant est seul la source d'honneur..." Le Saint-Siège est l'autorité souveraine et le Pape, en tant qu'évêque de Rome est son plus haut exécutif, leur accordant l'équivalent rôle d'Empereur.

Ainsi, nous appelons "Fontaine d'Honneur" la lignée (ou les lignées) de Chevaliers qui ont transmis la chevalerie, tour à tour, de Chevalier à Chevalier. Prenons un exemple pour illustrer cela : Albert est armé par investiture par Benoît lui-même armé par Charles, lui-même armé par Daniel. Nous pouvons donner la fontaine d'honneur d'Albert à Benoît, Charles et Daniel.

La "Fontaine d'Honneur" est la suite des chevaliers, depuis la nuit des temps, qui ont donné l'investiture. Pour être valide, la lignée (ou les lignées) doit être ininterrompue depuis des siècles et sans tache depuis la nuit des temps. Continu parce qu'il ne peut y avoir le moindre chaînon manquant, on peut le comparer à une personne et son grand-père, sans avoir de père. Des siècles, car la lignée doit se perdre et avoir sa progéniture dans la nuit des temps, c'est-à-dire qu'elle parvient à quelqu'un qui peut, sans risque d'erreur, être admis, même si l'on ne possède pas les documents d'archives, reçus à l'investiture de la

chevalerie.. Enfin impeccable car le déshonneur brise aussitôt la lignée de la Fontaine d'Honneur.

Une Chevalerie

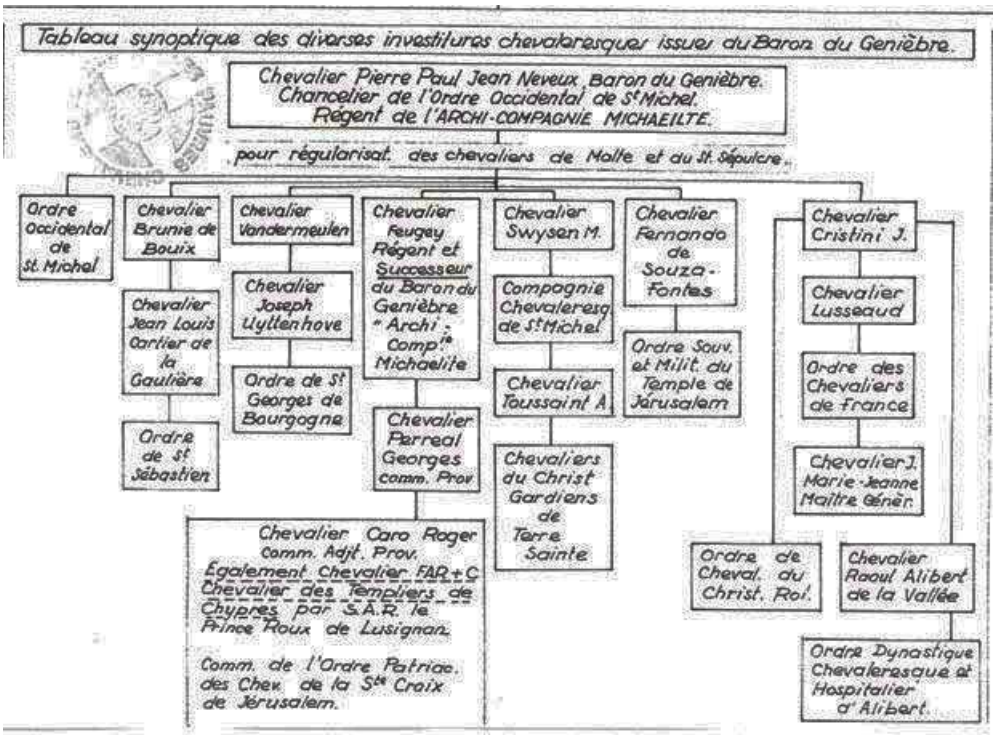
sans exemple,

sans les Travaux

est une chevalerie morte.

Suivant la plus pure tradition templière, notre chevalerie apporte joie, réconfort et aide là où ils sont nécessaires. La chevalerie est la gardienne du dévouement et du service à partager. La chevalerie est la gardienne et la défenseure de l'Honnêteté, Elle défend la Vérité Intellectuelle tant bafouée à notre époque, où les valeurs sont consciemment et inconsciemment confondues.

Nos Ordres des Templiers sont bien réels et peuvent être retracés depuis leur tout début.



Axiomes Alchimiques Rose ✠ Croix

1. - Tout ce qu'on peut accomplir par une méthode simple ne doit pas être essayé par une méthode compliquée.

Il n'y a qu'une seule Vérité dont l'existence n'a pas besoin de preuve, parce qu'elle est elle-même sa propre preuve pour ceux qui sont à même de la percevoir. Pourquoi se servir de la complexité pour chercher ce qui est simple ? Les sages disent : "Ignis et Azoth tibi sufficiunt". Le corps est déjà en votre possession. Tout ce qu'il vous faut, c'est le Feu et l'Air.

2. - Nulle substance ne peut être rendue parfaite sans une longue souffrance.

Grande est l'erreur de ceux qui s'imaginent que la pierre des philosophes peut être durcie sans avoir été préalablement dissoute ; leur temps et leur travail sont perdus.

3. - La nature doit être aidée par l'art toutes les fois qu'elle manque de force.

L'art peut servir la nature, mais non la supplanter. L'art sans la nature est toujours anti-naturel. La nature sans l'art n'est pas toujours parfaite.

4. - La nature ne peut être améliorée qu'en elle-même.

La nature d'un arbre ne peut pas être changée par l'arrangement des branches, ni par l'addition d'ornements ; il ne peut être amélioré qu'en perfectionnant le sol sur lequel il croît, ou par la greffe.

5. - La nature use de la nature, la comprend et la vainc.

Il n'y a point d'autre connaissance que la connaissance de soi-même. Tout être ne peut réaliser vraiment que sa propre existence, mais non celle d'un élément qui lui est totalement étranger.

6. - Celui qui ne connaît pas le mouvement ne connaît pas la nature.

La nature est le produit du mouvement. Au moment où le mouvement éternel cesserait, la nature entière cesserait d'exister. Celui qui ne connaît pas les mouvements qui se produisent dans son corps est un étranger dans sa propre maison.

7. - Tout ce qui produit un effet pareil à celui produit par un élément composé est également un composé.

L’Un est plus grand que tous les autres nombres, car il a produit l’infinie variété des grandeurs mathématiques ; mais nul changement n’est possible sans la présence de l’Un qui pénètre toutes choses, et dont les facultés sont présentes dans ses manifestations.

8. - Rien ne peut passer d’un extrême à l’autre sauf à l’aide d’un moyen.

Un animal ne peut pas arriver au céleste avant d’avoir passé par l’homme. Ce qui est antinaturel doit devenir naturel avant que sa nature puisse devenir spirituelle.

9. - Les métaux ne peuvent pas se changer en d’autres métaux avant d’avoir été réduits à la prima materia.

La volonté propre, opposée à la volonté divine, doit cesser d’être pour que la volonté divine puisse envahir le cœur. Nous devons nous dépouiller de toute sophistication, devenir semblables à des enfants, pour que la parole de sagesse puisse retentir dans notre esprit.

10. - Ce qui n’est pas mûr doit être aidé par ce qui est parvenu à maturité.

Ainsi commencera la fermentation. La loi de l’induction régit toutes les régions de la nature.

11. - Dans la calcination, le corps ne se réduit pas, mais il augmente de quantité.

Le véritable ascétisme consiste à abandonner ce dont on n’a pas besoin, lorsqu’on a reçu quelque chose de meilleur.

12. - Dans l’alchimie, rien ne porte de fruit sans avoir été préalablement mortifié.

La lumière ne peut pas luire à travers la matière, si la matière n’est pas devenue assez subtile pour laisser passer les rayons.

13. - Ce qui tue produit la vie ; ce qui cause la mort amène la résurrection ; ce qui détruit crée.

Rien ne sort de rien. La création d’une forme nouvelle à pour condition la transformation de l’ancienne.

14. - Tout ce qui renferme une semence peut être augmenté, mais point sans l’aide de la nature.

Ce n’est qu’au moyen de la graine que le fruit portant des graines plus nombreuses vient à la vie.

15. Toute chose se multiplie et s'augmente au moyen d'un principe masculin et d'un principe féminin.

La matière ne produit rien si elle n'est pénétrée par la force. La nature ne crée rien si elle n'est imprégnée par l'esprit. La pensée reste improductive si elle n'est rendue active par la volonté.

16. - La faculté de tout germe est de s'unir à tout ce qui fait partie de son royaume.

Tout être dans la nature est attiré par sa propre nature représentée dans d'autres êtres. Les couleurs et les sons de nature semblable forment des accords harmonieux ; les substances qui ont des rapports les unes avec les autres peuvent se combiner ; les animaux de la même espèce s'associent entre eux, et les puissances spirituelles s'unissent aux germes avec lesquels elles ont de l'affinité.

17. - Une matrice pure donne naissance à un fruit pur.

Ce n'est que dans le sanctuaire le plus intime de l'âme que se révèlera le mystère de l'esprit.

18. - Le feu et la chaleur ne peuvent être produits que par le mouvement.

La stagnation, c'est la mort. La pierre jetée dans l'eau forme des cercles excentriques progressifs, qui sont produits par le mouvement. L'âme qui ne s'émeut pas ne peut point s'élever et se pétrifie.

19. - Toute la méthode commence et finit par une seule méthode : la cuisson.

Voici le grand arcane : c'est un esprit céleste descendant du soleil, de la lune et des étoiles, et qui est rendu parfait dans l'objet saturnien par une cuisson continuelle, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'état de sublimation et la puissance nécessaires pour transformer les métaux vils en or. Cette opération s'accomplit par le Feu Hermétique. La séparation du subtil d'avec l'épais doit se faire avec soin, en ajoutant continuellement de l'eau ; car plus les matériaux sont terrestres, plus ils doivent être dilués et rendus mobiles. Continue cette méthode jusqu'à ce que l'âme séparée soit réunie au corps.

20. - L'œuvre entière s'accomplit en employant uniquement de l'eau.

C'est la même eau que celle sur laquelle se mouvait l'Esprit de Dieu dans le principe, lorsque les ténèbres étaient sur la face de l'abîme.

21. - Toute chose doit retourner à ce qui l'a produite.

Ce qui est terrestre vient de la terre ; ce qui appartient aux astres provient des astres ; ce qui est spirituel procède de l'Esprit et retourne à Dieu.

22. - Où les vrais principes manquent, les résultats sont imparfaits.

Les imitations ne sauraient donner des résultats purs. L'amour purement imaginaire, la sagesse comme la force purement imaginaires ne peuvent avoir d'effet que dans le royaume des illusions.

23. - L'art commence où la nature cesse d'agir.

L'art accomplit au moyen de la nature ce que la nature est incapable d'accomplir sans l'aide de l'art.

24. - L'art hermétique ne s'atteint pas par une grande variété de méthodes. La Pierre est une.

II n'y a qu'une seule vérité éternelle, immuable. Elle peut apparaître sous maints différents aspects : mais, dans ce cas, ce n'est pas la vérité qui change, c'est nous qui changeons notre mode de conception.

25. - La substance qui sert à préparer l'Arcanum doit être pure, indestructible et incombustible.

Elle doit être pure d'éléments matériels grossiers, inattaquable au doute et à l'épreuve du feu des passions.

26. - Ne cherche pas le germe de la pierre des philosophes dans les éléments.

C'est seulement au centre du fruit qu'on peut trouver le germe.

27. - La substance de la pierre des philosophes est Mercurielle.

Le sage la cherche dans le Mercure ; le fou cherche à la créer dans la vacuité de son propre cerveau.

28. - Le germe des métaux se trouve dans les métaux, et les métaux naissent d'eux-mêmes.

La croissance des métaux est très lente ; mais on peut la hâter en y ajoutant la Patience.

29. - N'emploie que des métaux parfaits.

Le Mercure imparfait, tel qu'on le trouve ordinairement dans certaines contrées de l'Europe, est tout à fait inutile pour cette œuvre. La sagesse du monde est folie aux yeux du Seigneur.

30. - Ce qui est grossier et épais doit être rendu subtil et fin par calcination.

Ceci est une opération très pénible et très lente, parce qu'elle est nécessaire pour arracher la racine même du mal ; elle fait saigner le cœur et gémir la nature torturée.

31. - Le fondement de cet art consiste à réduire les Corpora en Argentum Vivum.

C'est la Solutio Sulphuris Sapientium in Mercurio.Une science dépourvue de vie est une science morte ; une intelligence dépourvue de spiritualité n'est qu'une lumière fausse et empruntée.

32. - Dans la Solution, le Dissolvant et la Dissolution doivent rester ensemble.

Le Feu et l'Eau doivent être rendus aptes à se combiner. L'intelligence et l'amour doivent rester à jamais unis.

33. - Si la semence n'est pas traitée par la chaleur et l'humidité, elle devient inutile.

La froidure contracte le cœur et la sécheresse l'endurcit, mais le Feu de l'Amour Divin le dilate, et l'Eau de l'Intelligence dissout le résidu.

34. - La terre ne produit nul fruit sans une humidité continue.

Nulle révélation n'a lieu dans les ténèbres si ce n'est au moyen de la lumière.

35. - L'Humectation a lieu par l'Eau, avec laquelle elle a beaucoup d'affinité.

Le corps lui-même est un produit de la pensée, et a pour cette raison la plus grande affinité avec l'intelligence

36. - Toute chose sèche tend naturellement à attirer l'humidité dont elle a besoin pour devenir complète en sa constitution.

L'Un, de qui sont sorties toutes choses, est parfait ; et c'est pourquoi celles-ci renferment en elles-mêmes la tendance à la perfection et la possibilité d'y atteindre.

37. - Une semence est inutile et impuissante, si elle n'est mise dans une Matrice appropriée.

Une âme ne peut pas se développer et progresser sans un corps approprié, parce que c'est le corps physique qui fournit la matière nécessaire à son développement.

38. - La chaleur active produit la couleur Noire dans ce qui est humide ; dans tout ce qui est sec, la couleur Blanche ; et, dans tout ce qui est blanc, la couleur Jaune.

D'abord vient la Mortification, puis la Calcination, et ensuite l'éclat doré produit par la lumière du Feu Sacré qui illumine l'âme purifiée.

39. - Le Feu doit être modéré, ininterrompu, lent, égal, humide, chaud, blanc, léger, embrassant toutes choses, renfermé, pénétrant, vivant, intarissable, et le seul employé par la nature.

C'est le Feu qui descend des cieux pour bénir toute l'humanité.

40. - Toutes les opérations doivent être faites dans un seul Vaisseau et sans le retirer du Feu.

La substance employée pour la préparation de la Pierre des Philosophes doit être rassemblée en un seul lieu et ne doit pas être dispersée en plusieurs lieux. Quand une fois l'or a perdu son éclat, il est difficile de le lui rendre

41. - Le Vaisseau doit être bien clos, en sorte que l'eau ne s'en échappe pas ; il doit être scellé hermétiquement, parce que, si l'esprit trouvait une fissure pour s'échapper, la force serait perdue : et en outre il doit être bien clos, afin que rien d'étranger et d'impur ne puisse s'introduire et s'y mélanger.

II doit toujours y avoir à la porte du laboratoire une sentinelle armée d'un glaive flamboyant pour examiner tous les visiteurs, et renvoyer ceux qui ne sont pas dignes d'être admis.

42. - N'ouvrez pas le Vaisseau avant que l'Humectation soit achevée.

Si le Vaisseau est ouvert prématurément, la plus grande partie du travail est perdue.

43. - Plus la Pierre est alimentée et nourrie, plus la volonté s'accroîtra.

La sagesse divine est inépuisable ; seule est limitée la faculté de réceptivité de la forme.

Cérémonial et Discours
des Sept Degrés Initiatiques
Menant à l'Adeptat

Avant-Propos par l'Editeur

Dans les sociétés « initiatiques » actuelles, le mot initiation est non seulement galvaudé, mais surtout utilisé à mauvais escient ! Au sein de la quasi-totalité de ces fraternités, se déroule dans un décor symbolique « ad hoc » et « ad honores » à souhait un mauvais théâtre où les acteurs ne connaissent pas leurs rôles. Dans ce contexte étrange et tremblotant, le récipiendaire reçoit en grande pompe, et à la lueur d'un chandelier environné d'odeurs d'encens, un titre ronflant d'initié qui n'est bien souvent que le reflet de son verbe haut ou de sa morne et insignifiante ancienneté.

Soyons réalistes et ne nous laissons pas « embobiner ». Excusez ce terme un peu cru qui porte la marque de mon mouvement d'humeur. En ce domaine éminemment sacré que ceux qui diffusent la fausseté soient conscients qu'ils se forgent de lourdes chaînes, car cette attitude n'est autre que ce péché contre l'esprit dont le Christ affirme qu'il n'est jamais pardonné.

En bref, l'initié n'est pas celui qui a acquis certaines connaissances théoriques ou intellectuelles plus ou moins secrètes. C'est celui qui a œuvré sur lui-même pour parvenir à un degré de sagesse suffisant pour que se manifeste une épiphanie, c'est-à-dire une autre perception spatio-temporelle de l'univers non pas en fonction de théories diffusées par un maître qu'il soit Occidental ou Oriental mais en fonction de son niveau d'éveil, qui ouvre ses capacités d'observation directe au-delà de notre réalité coutumière.

Les conditions d'un entraînement initiatique ne sont pas liées à la volonté d'un individu, à une sorte de directeur de conscience, ou encore de gourou. Dans le cas contraire, c'est être sur une voie qui ne peut que desservir l'avenir initiatique en lui donnant de mauvais plis difficiles à défaire.

Cette particularité résulte de la nature même du savoir ésotérique. Pour illustrer cette particularité disons qu'un Homme ne saurait devenir menuisier, s'il ne veut pas prendre un rabot ou une scie en main. Il en est de même pour l'individu qui souhaite recevoir une formation initiatique s'il ne consent pas à remplir les conditions que les enseignants de ce savoir considèrent comme nécessaires. Le formateur ne sait que répondre à des conseils qui lui sont demandés. C'est comme cela qu'il faut comprendre ce qu'il dit.

C'est uniquement avec une volonté libre qu'il est possible de parcourir les étapes du chemin initiatique. Si quelqu'un veut recevoir les conseils d'un formateur sans se plier aux conditions nécessaires, il agit comme un homme qui va trouver un menuisier pour lui demander : Enseigne-moi la menuiserie, mais épargne-moi la peine de toucher une scie.

Jamais, un accompagnateur ne saurait proposer quoique ce soit si la libre volonté de celui qui entreprend la démarche initiatique n'est pas au rendez-vous. Le désir vague de posséder l'initiation n'est pas un mobile suffisant. Beaucoup de gens ont naturellement ce désir, mais si la démarche repose uniquement sur cela, sans vouloir se plier aux conditions particulières du chemin initiatique, on ne saurait rien obtenir. Je souligne ce point important à l'intention de ceux qui se plaignent des difficultés que présente la formation. Si on ne peut pas ou ne veut pas remplir ces conditions dans toute leur rigueur, il faut renoncer provisoirement. Ces clauses sont rigoureuses, mais ne sont pas dures, du moment qu'elles sont remplies par un acte libre.

Si l'on ne comprend pas cela, les exigences de l'accompagnateur, apparaissent comme une contrainte imposée. La discipline initiatique étant une culture de la vie intérieure, il faut donc que le formateur donne des conseils qui ont des rapports à cette vie intérieure. Cependant on ne saurait considérer comme une contrainte des obligations auxquelles on se soumet librement. Si un étudiant exigeait de son guide : Fais-moi partager ta sagesse tout en me laissant à mes sensations, à mes sentiments et à mes représentations d'autrefois, il réclamerait quelque chose d'impossible. En réalité il ne demanderait qu'à satisfaire sa curiosité, et sa soif de connaître. Hélas, ce genre d'individu est légion, et c'est la raison pour laquelle des courants initiatiques coulent corps et biens et que la tradition occidentale s'est nécessairement occultée. Soyez-en sur, avec de telle disposition il est impossible d'acquérir cette sagesse et cette connaissance que nous ont léguée les vieux maîtres.

Voici maintenant pour mémoire un résumé des sept conditions qui s'imposent au futur initié. Nous les trouvons exprimées de diverses manières dans tout l'orient ancien. Je pense en particulier au Y King noir (occulté) du Tchang.

La deuxième condition est directement liée à l'inséparabilité quantique. C'est celle de se ressentir comme non séparé de tout être vivant et de se fait d'avoir conscience d'être un membre de la vie universelle. Par exemple, si je suis éducateur et que mon élève ne répond pas à ce que j'attends de lui, je ne dois pas m'en prendre d'abord à lui, mais à moi ! Cette attitude nécessite d'avoir profondément conscience d'être UN AVEC LUI. L'attitude juste est de s'interroger pour savoir si les faiblesses de mon élève ne sont pas les conséquences de ma manière d'agir ? N'en doutez pas, cette attitude modifie peu à peu la manière de penser tout entière.

Ainsi, un criminel n'est plus jugé de la même manière. Je me dis que ne suis, tout comme lui, qu'un humain. Seule peut-être l'éducation que, grâce à la chance, j'ai reçue m'a préservé du même sort. Et j'en viens à penser que ce frère humain aurait pu devenir tout autre si les maîtres qui m'ont élevé s'étaient occupés de lui… Ainsi devient-on solidairement responsable de l'organisme humanité. C'est DANS LE SILENCE DE L'AME que cette FUSION est cultivée. Comprenez-vous ce que signifie la véritable humilité, celle qui se passe de grands mots et de palabres ?

Il ne s'agit donc pas d'une règle de conduite EXTERIEURE, et à plus forte raison d'ordre syndicaliste ou politique, car en général les agitateurs syndicalistes ou politiques savent bien ce qu'ils veulent exiger d'autrui ; mais ils savent moins bien ce qu'ils doivent exiger d'eux-mêmes…

La troisième condition découle directement de la loi d'inséparabilité et donc de la seconde condition. C'est celle de prendre conscience que les pensées et les sentiments ont autant d'importance pour le monde que les actions.

Ainsi il est tout aussi néfaste de haïr son semblable que de le frapper. Ces deux actes ne sont ni séparés ni séparables ! Cela permet de comprendre qu'en travaillant sur notre perfectionnement on ne travaille pas seulement pour soi mais aussi pour le monde. Donc, si mes pensées et mes sentiments sont purs, le monde en tire autant de profit que si mon comportement est juste.

Il est un fait incontestable : Tant que l'importance de la vie intérieure pour le monde n'est pas bien ancrée dans notre tête, il est impossible d'être un initié. De même cette impossibilité est manifeste si on se prend pour le nombril du monde ! Pour résumer, soyons persuadés qu'un de nos sentiments produit autant d'effet qu'un mouvement de la main.

La quatrième condition consiste donc à acquérir la certitude que notre véritable essence ne réside pas à l'extérieur de nous mais en notre intérieur. C'est encore le résultat de l'inséparabilité. La base de la discipline initiatique est d'avoir conscience d'être une âme et un esprit, que sa véritable essence ne réside pas en dehors, mais en dedans de soi. Surtout, et cela est capital car sujet à de nombreux abus, ne jamais imposer à son entourage quelque chose que celui-ci ne puisse comprendre. Cependant il importe de rechercher un équilibre entre ce que les circonstances extérieures imposent et ce que l'on juge bon pour notre comportement. Ainsi un initiable est complètement dégagé du désir de faire seulement ce qui convient à son entourage. Mais ce même entourage il le respecte profondément car il est une source d'apprentissage de choses susceptibles d'être utile et profitable.

Telle est la condition pour accéder à la « balance spirituelle » si bien exprimée par « Les livres des balances » de l'alchimiste arabe Jabir ibn Hayyan (Jabir fils de Hayyan) connu en occident sous le nom de Géber. Sur l'un des plateaux de cette balance se trouve un « cœur ouvert » aux besoins du monde extérieur ; sur l'autre plateau, une « fermeté intérieure » et une « ténacité à toute épreuve ».

La cinquième condition est la persévérance dans l'accomplissement d'une décision une fois prise. La seule circonstance pour s'interrompre dans l'accomplissement d'une décision est de constater qu'il s'agit d'une erreur.

Toute décision est une force qui peut agir différemment de ce que l'on escomptait, mais elle agit toujours à sa manière.

Les actions qui sont nées du désir et de la passion sont sans valeur sur le plan initiatique. En ce monde-là, seul l'amour pour l'action est déterminant. L'échec n'aura pas de prise quand on n'attendra plus les résultats extérieurs des actes mais à trouver la satisfaction dans les actes eux-mêmes. C'est une offrande au monde de tous nos actes que l'Église ancienne et alchimique célèbre sous le nom d'offertoire. La voie initiatique passe obligatoirement par cette sorte d'abnégation.

La sixième condition est de développer un sentiment de reconnaissance envers tout ce qui arrive. Ayons conscience que notre vie est un don de l'univers… Que ne devons-nous pas à la nature et aux autres Hommes ! Ces pensées doivent devenir naturelles. Celui qui ne les cultive pas est incapable de nourrir en lui l'amour universel…

La septième condition réunit toutes les conditions précédentes.

Voilà, le résumé de la situation pour ceux qui souhaitent parvenir à l'initiation. Si quelqu'un a la volonté ferme et sincère de remplir ces conditions l'essentiel n'est pas de les réussir toutes, mais d'essayer, de toujours essayer ! C'est déjà le début du sentier.

Comme tout acte de la vie intérieure doit s'exprimer par un acte extérieur, telle est la raison du laboratoire d'alchimie ou l'adepte expérimente son inséparabilité avec la matière sur laquelle il œuvre. L'alchimiste est la matière sur laquelle il travaille et le reflet de sa réalité. Dans ces conditions il est guidé même si certains affirment qu'il se trompe ! Comprenez-vous pourquoi ceux qui œuvrent au laboratoire sans tenir compte des sept degrés de purification sont de pauvres ères qui travaillent dans le vide qui les caractérise ?

Comprenez-vous aussi pourquoi l'Église catholique perd toute crédibilité après avoir supprimé les sept ordinations de ses ecclésiastiques correspondant à leur montée vers le sacerdoce ?

Le noyau atomique lui-même est entouré de sept niveaux énergétiques que traduit la classification périodique des éléments. Sachant que nous ne sommes pas séparés de l'atome, les sept degrés initiatiques sont donc issus de loi naturelle auquel nul candidats à l'Adeptat ne sauraient déroger.

La première condition est de veiller sur la santé du corps et de l'esprit. Évidemment il ne dépend pas d'un homme d'être bien portant, mais il dépend de lui d'y tendre et de se donner la peine d'y parvenir. Comprenons qu'une connaissance saine ne peut provenir que d'un corps sain. Alors le tabagisme et l'absorption d'alcool nécessitent une maîtrise incontestable.

Je précise qu'un candidat ne sera pas repoussé pour manque de santé. L'essentiel est de mener une vie saine.

Sur le plan physique il s'agit essentiellement d'écarter les influences nuisibles.

Je n'ai pas dit de vivre en ermite. La jouissance fait partie de la vie à la condition qu'elle soit un moyen d'assurer la santé physique ou psychique.

Initiation Premier Degré

Ne concerne que la fabrication du Sel

Cérémonial

L'initiateur est sur un trône, épée flamboyante en main gauche. Il est vêtu de blanc. Devant Lui, au pied du trône, le néophyte est debout, légèrement incliné. Il est recouvert d'un sac grossier.

Discours

1. Que l'Eternel Tout Puissant t'accorde l'illumination, Ô Disciple appelé. Sans la première Clef que tu viens quérir, rien ne te serait ouvert, mieux vaudrait pour toi renoncer à tout plutôt que de continuer sans elle. Cette Clef, c'est la Clef magique qui a tout déclenché lors du FIAT LUX. Tu vois son importance.

2. L'homme dans sa petitesse pourrait-il seulement prétendre l'obtenir… si des Envoyés de Dieu ne venaient de lui affirmer. Mesure ta folie à vouloir la posséder. Ecoute donc mon discours, Ô Disciple appelé, et ouvre toutes grandes tes oreilles pour bien m'entendre ; cependant, promets auparavant sur la Croix de Notre Sauveur que tu ne dévoileras jamais les secrets qui te seront confiés … et cela quoi qu'il arrive.

Le Néophyte promet de tenir le secret de l'Enseignement. (Ne pas confondre avec la Promesse des Sages qui ne concerne que les F.A.R.C. Une prise d'habit en quelque sorte.)

3. L'homme né poussière doit retourner poussière. A sa mort, la putréfaction s'empare de ses chairs, si bien que pour un observateur compétant, cela signifie que le corps est composé de deux fois plus d'éléments putréfiables comparé au poids du squelette qui reste.

4. Crois-tu, ô Disciple appelé qu'en cet état de cendres l'Homme pourrait avoir l'outrecuidance de penser à son salut ? Eh bien oui, et l'Homme a raison, car Dieu, l'Eternel Tout Puissant, l'a assuré de sa mansuétude et de son pardon.

5. N’est-ce point en vertu de cela que Jésus a affirmé à Nicodème : « Si vous ne renaissez d’eau et d’esprit, vous ne verrez jamais la céleste Lumière. » Or, par ces paroles, Jésus nous montre clairement que cet amas de cendres mêlé aux débris d’ossements ne peut être épuré et sauvé que par l’administration d’une eau baptismale, suivie d’une sublimation de l’Esprit.

6. L’homme corruptible peut alors revêtir l’incorruptibilité. M’as-tu bien compris, ô Disciple appelé ? Si tu as déjà médité sur la composition chimique de l’homme, alors parle-nous sans détour, car le temps qui s’écoule est à jamais perdu.

Le Disciple explique alors point par point et alchimiquement ce que signifient Cérémonial et Discours. Si ses réponses sont bonnes. L’Initiateur dit :

« Tes explications nous sont une joie, ô Disciple appelé, aussi, Toi qui est comblé de Dieu et des dieux, revêts la robe de Gloire car tu as obtenu miséricorde. »

(Le sac grossier est enlevé et le Disciple est en robe blanche)

« Aujourd’hui, ta robe symbolise l’agent le plus pur qui soit au monde. La reconnaissance de ton humilité t’a dépouillé de tes cendres et t’a fait trouver en elles le secret des secrets. Aujourd’hui tu sais que les Sages de tous les siècles n’ont point menti.

En « rien » gît tout. Oui, mais sans ce RIEN, rien n’existerait ici-bas ; c’est encore pourquoi tu comprends à présent les paroles du Christ : « Les derniers seront les premiers. »

« N’oublie jamais cela. Sache rester humble, ô Disciple appelé, et reçois la Clef qui t’ouvre la COUR DU TEMPLE.

« Va, le Dieu de tes pères t’attend, ne le fais point attendre. »

Amen.

Initiation Second Degré

Concerne la « Préparation ».

Cérémonial

L'initiateur, debout sur son trône, revêtu d'une robe jaune-roux par-dessus laquelle est un tablier blanc à ceinture orangée. L'initiateur place ses deux mains sur la tête du Postulant à genoux.

Discours

1. Tout disciple demandant son initiation livre à son Maître son corps, son âme et son esprit, car l'Homme est un composé de corps, d'âme et d'esprit formé à l'image de son Créateur l'Eternel Dieu Tout Puissant.

C'est encore pourquoi, Toi, ô néophyte, tu te présentes symboliquement nu devant Nous, c'est-à-dire dépouillé psychiquement de toute âme et de tout esprit.

2. Sache pourtant ô Disciple attentif, que dans cette trilogie qui compose l'Homme, le corps est l'élément qui subira toutes les peines.

3. Le corps c'est le foyer des passions jamais assouvies, il est fièvre des passions, le feu dévorant et le brasier des vices. Il doit donc périr indubitablement, car seuls les éléments purs et éthérés peuvent subsister à part. Toutefois, ô Disciple attentif, ce corps, source de toutes les faiblesses est aussi le « Principe Mortifiable » qui permet de solder peu à peu les fautes du passé, car retiens bien que l'Esprit divin ne lui est pas associé. L'esprit conduit toujours l'âme, il s'élève toujours le premier et se place tout en haut.

4. En venant devant Nous, ô Disciple attentif, tu reconnais ton ignorance, ton impuissance, et ton désir d'apprendre. Tu t'abaisses.

5. Or, en vertu de la Loi d'humilité, Moi, ton Initiateur, j'embrasse ton corps au feu de mon esprit et je sublime tellement ton être que j'exalte ton propre esprit et ton âme afin de te les rendre purifiés. Je ne garde que ton corps encore empreint de tous ses péchés.

6. En cet état, ô Disciple attentif, tu peux voir nettement ta triple composition.

7. Mets un nom à ce corps de feu, à cette âme et à cet esprit et tu auras les trois corps qui composent la MATIERE PREMIERE des SAGES. Mieux, si tu m'as bien entendu, alors tu sauras pratiquer leur séparation.

Le néophyte interprète le sens du Cérémonial, indique les trois corps contenus dans la minière des Sages et décrit l'art de la séparation. Si les réponses sont justes, l'Initiateur dit :

« Ainsi commence l'opération divine ; ainsi se présente la triple séparation. Que l'Eternel Tout Puissant te bénisse et t'assiste. Voilà ta deuxième Clef. Tu peux gravir les marches qui donnent accès au Parvis Sacré. Va et ne perds pas de temps. »

Amen.

Initiation Troisième Degré

Concerne la Putréfaction et le Sceau d'Hermès.

Cérémonial

L'Initiateur est sur son trône, épée flamboyante en main gauche. Il tient une semence en sa main droite. Le Postulant est debout, les Mains jointes devant son Maître. Sa robe est noire. Il a une ceinture Rouge, frangée d'or.

1. Salut à toi, ô Disciple perspicace, et sois le bienvenu parmi Nous dans le

Parvis de ce Temple. Que ton âme rende grâce à Dieu, l'Eternel Tout Puissant, pour avoir permis de percer les sacrés mystères de Sa trinité. Aujourd'hui, écoute encore mieux mes Paroles car la troisième Clef en dépend. Or, cette troisième Clef sera la première à t'ouvrir le Temple lui-même. Sa possession t'amènera à une maîtrise mineure, certes, mais maîtrise tout de même. Ecoute-moi donc et comprends.

2. Cette semence que je tiens entre mes doigts symbolise la survie et la résurrection, le triomphe de la Lumière sur les ténèbres, ou encore de la vie sur la mort.

3. L'Homme ne peut devenir parfait s'il ne renaît pas plusieurs fois ; c'est pourquoi, lors d'une incarnation, l'âme et esprit qui résident dans des sphères célestes, après avoir subi une première sublimation 'post

mortem', se voient remis en présence d'un corps tout chargé de péchés karmiques. C'est ce qui explique, ô Disciple perspicace, que tant de disgrâces frappent parfois des enfants nouveau-nés.

4. Voilà donc réunis sous une nouvelle enveloppe un esprit divin igné, une âme encore lourde de ses fautes passées et un corps plus ou moins taré ou infirme. Il est vrai que si l'Esprit divin qui, lui, est sans souillure, ne venait animer les deux autres éléments par un mouvement ascensionnel, en leur donnant la vie par le mouvement, le nouvel être ne pourrait naître.

5. Or, c'est parce que dès sa naissance il y a antagonisme entre le corps, l'âme et l'esprit que le bébé pleure et vagit.

6. Voilà donc l'homme karmique aux prises avec sa conscience qui sans cesse l'éprouve en excitant son corps et âme, car n'oublie pas, mon Fils, que la Conscience est l'esprit divin en Nous. Rien ne doit se créer dans la hâte et la brusquerie. Copie la Nature, elle construit lentement dans le calme, mais détruit tout par des tempêtes et des raz de marée. L'élément liquide de la bourrasque détruit les terres et engloutit tous les êtres vivants. Evite cela, mon Fils, car le rouge de la honte serait sur ton front.

7. Ainsi, un jour l'Homme pécheur obtient l'illumination sur sa triple composition et la conduite à suivre. Ce jour-là, il a su se revêtir d'un corps pur, dans lequel se jouissent son âme et son esprit.

8. Qu'importent dès lors tous les biens de la terre qui l'entourent, la terre dont il a été créé, qui lui a servi de nourrice et l'aura abrité.

9. Il attend la mort avec sérénité car il sait qu'au milieu de cette fange, de cette pourriture terrestre, il existe SA SEMENCE IMMORTELLE.

10. Le sang qu'il rejette de ses pores, de ses blessures au moment de son agonie, devient l'auréole des martyrs et des saints.

11. La couronne d'or lui est remise, mais s'il voulait la saisir il ne le pourrait pas. Elle est immatérielle, elle n'existe pas, c'est pourquoi on la nomme aurique et insaisissable.

12. Comprends mes Paroles, ô Disciple perspicace et saches que la mort doit survenir à son heure et ne doit pas être provoquée. La mort doit être naturelle.

13. Un homme poignardé perd son sang et meurt après.

14. Un homme mort ne peut plus perdre son sang.

15. Le sang ne peut sortir d'un corps rigide, froid et dur.

16. Or, songes-tu à la perte qu'aurait eue l'humanité si le sang du Christ n'avait point coulé ? Si le Saint GRAAL, n'avait point recueilli ce sang précieux. C'est le sang, mon fils, c'est le sang de tous les martyrs qui symbolise le rachat de nos fautes terrestres.

As-tu bien entendu mon discours, ô Disciple perspicace ; si oui, que le DIEU Tout Puissant délie ta langue et l'explique.

Nous t'écoutons.

Amen.

Le Néophyte explique le Cérémonial et le Discours. Si ses réponses sont exactes, l'Initiateur poursuit :

« Reçois ma Paix, ô Disciple perspicace, et que le premier ventail du TEMPLE s'ouvre pour te laisser passer.

« Reçois à genoux ton Acte de première Maîtrise.

« Paix et joie sur Toi, mon Fils, et que l'Eternel qui t'a donné pouvoir de délier (solvere), t'accorde à présent la joie de tout affermir (coaguler). »

Amen.

Initiation Quatrième Degré

Concerne la Végétation et l'Albification

Cérémonial

L'Initiateur assis sur son trône, épée flamboyante en main gauche. Devant lui, le Postulant revêtu d'une robe verte et d'une cape rouge, les mains jointes

Discours

« Avance, ô Disciple zélé et que la Paix du Seigneur soit sur toi, en toi, autour de toi. Ta sagacité, ô Disciple zélé, t'a conduit une nouvelle fois vers Nous. En main tu détiens déjà trois de nos degrés et ta présence ici, aujourd'hui, nous montre que tu aspires à aller encore plus avant. Toute notre sympathie t'est acquise car nous savons – par ton GUIDE – les

louables efforts que to fournis journellement. Ecoute mon discours et traduis-le en langue alchimique.

1. L'Homme passe par trois phases bien distinctes : l'enfance, l'adolescence, l'état adulte.

2. L'enfance est comparable (surtout le début de la naissance) à une époque d'obscurantisme. Seuls les sens sont guidés par l'instinct. Aucune lueur mentale ou spirituelle consciente ne se lit dans les yeux d'un bébé.

3. Le corps du bébé est comparable à tout ce qui vit végétativement autour de lui. Durant de longs mois, d'ailleurs, cet enfant vivra d'une vie végétative « en surface » seulement, car nous savons qu'en lui réside un influx spirituel.

4. Ce qui faut retenir, mon Fils, en cette Philosophie, c'est la triple composition de l'Homme même lorsqu'il est bébé. Nous pouvons donc affirmer sans risque de nous tromper que le corps d'un enfant est comparable à une terre possédant en elle une semence prête à germer et à se développer. As-tu compris mes Paroles, ô Disciple zélé ? Chacun de mes mots est un fil d'Ariane qui doit te conduire au but que tu t'es proposé. Je continuerai donc.

5. Par la faute d'ADAM (terre rouge), DIEU, l'Eternel Tout Puissant (béni soit-il) contraignit la descendance coupable gagner son pain à la sueur de son front. Dès lors, cette sueur est autant d'effort, de sang et de peine qui recouvre la terre tous les jours davantage. Toutefois, cette sueur (gouttes blanches), loin d'être perdue parce qu'elle tombe sur le sol, servira plus tard à son salut. C'est cette sueur, bue par la glaise, qui se teintera de la couleur du limon rouge d'où a été tiré ADAM. C'est pourquoi on ne peut concevoir à sa juste mesure la peine quotidienne des paysans, quand on voit verdir les prés, les champs qu'ils ont ensemencés.

6. As-tu parcouru quelquefois quelques-unes de ces bandes de terre partiellement inondées dans l'hiver ? As-tu remarqué, ô Disciple zélé, que les bords ravinés n'ont plus leur belle teinte verte, mais qu'au contraire un limon nourricier apparaît en séchant de plus en plus ;

7. Et cela se poursuit jusqu'au jour béni où la sécheresse, victorieuse, assèche tout et blanchit tout. O mon Fils, regarde alors cette floraison de fleurs blanches qui va croissant ; que de pâquerettes, de marguerites sont là pour succéder aux vertes tiges passées.

8. Comme ces fleurs blanches sont belles ; savent-elles seulement qu'elles doivent leur épanouissement et leur blancheur au feu progressif et activé de l'Esprit de Dieu empreint des chauds atomes du soleil ? Savent-elles seulement que leur clochette, leur robe ou leur corolle contiennent en leur sein la promesse de la continuation de l'espèce ? Qu'importe, ô Disciple zélé, que la conscience ou l'inconscience les anime, c'est la Nature qui agit en elles, sur elles et autour d'elles… Or, la Nature, ô Disciple zélé : c'est DIEU.

AMEN.

Le Néophyte donne réponse à tout ce qui lui a été dit. Si les réponses sont bonnes, l'Initiateur poursuit :

« Remercie DIEU, ô Disciple zélé, et qu'on ôte de toi le sang de ta peine et la verdeur de ton enfance.

(Un servant retire le manteau rouge et la robe verte.)

« Approche maintenant, ô mon Fils, et vois arriver la blancheur sur ta triple composition.

(Le Néophyte s'incline et un servant place sur sa tête LENTEMENT sept voiles blancs. L'Initiateur frappe par sept fois la tête inclinée avec son glaive flamboyant, tandis qu'il dit à haute voix :

« Reçois ta deuxième maîtrise en même temps que le quatrième degré. Va, ne nous remercie pas mais va plutôt prier devant les TABLES qui régissent tout. Va, surtout remercier l'Eternel Tout Puissant à qui tu dois tout. »

Initiation Cinquième Degré

Concerne les couleurs jaune et orangé

Cérémonial

L'initiateur est assis sur son trône, épée flamboyante en main droite, tendue vers le Postulant debout, bras croisés, et revêtu d'une robe orangée frangée de jaune. L'initiateur a une robe entièrement rouge.

Discours

« Loué soit le Seigneur qui nous donne la joie de te revoir, ô Disciple inspiré. Que la Lumière de l'Esprit-Saint continue d'éclairer la route, afin que toute obscurité s'éloigne de Toi.

« Le temps est déjà loin, ô Disciple inspiré, où ta voix mal assurée répondait à nos premiers discours. Aujourd'hui, tu as déjà deux maîtrises et s'il plait à DIEU tu franchiras la troisième salle du TEMPLE. Ecoute donc ma voix et traduis-en le verbe caché.

1. L'Homme parvenue à la Sagesse est un Bienheureux. Les poètes, les peintres, les artistes le parent alors d'une robe de lin blanc. Ah, mon Fils qu'ils sont heureux Ceux qui arrivent à obtenir cette sagesse. Oui, ils sont heureux, un parfum émane de leur corps et une lumière irréelle nimbe leurs pas.

2. Pourquoi faut-il que l'homme de la rue, cruel et sanguinaire, soit jaloux de cette pureté ? Pourquoi faut-il qu'il traque, martyrise et violente ces Sages … allant jusqu'à faire couler leur sang goutte à goutte afin de prolonger leur agonie. Croient-ils, ces êtres cruels, que ces Sages soient souillés parce que leur sang maculera un peu tous les jours, çà et là, leur belle toge de lin ?

3. Les sots, les niais, en maculant les robes, ils élèvent ces Sages au rang des Saints (KADOSCH en hébreu signifiant SEPARE). Ils font éclater aux yeux de la populace la vraie valeur de ce sang répandu. Le sang qui éclabousse les robes blanches, non seulement ne les souille pas, mais les purifie. Il se transforme en or céleste, et pour l'humanité toute entière. Me comprends-tu bien, ô Disciple inspiré ? Comprends-tu la valeur de ce miracle du sang transformant la matière en un or immatériel ?

4. Ce sang, qui les recouvrira peu à peu, n'est autre que le Sceau Divin qui leur est apposé : dès lors, qui pourrait le leur ôter ?

5. Leur corps et leur robe collée, séchée à leur peau ne font plus qu'un, grâce justement à ce sang qui coagule tout en liant l'un et l'autre dans une même fièvre, O mon Fils, comprends-tu à présent pourquoi l'iconographie symbolique et philosophique antique représente toujours ses martyrs nimbés d'une rutilante lumière. Ces saints ne sont-ils pas au seuil de la divinité ? A ce stade l'Homme, de Bienheureux, est devenu un Saint.

AMEN

Le Postulant explique tout le discours. Si ces réponses sont bonnes, l'Initiateur poursuit :

« Que le Tout-Puissant te bénisse, ô Disciple inspiré. Tes explications pleines de justesse t'ont fait réussir de cinquième degré. Reçois ta troisième Maîtrise et suis la voie que tu t'es tracée pour le bonheur de tes Frères, pour ton salut éternel et la Gloire seule de l'Eternel ton Dieu. »

Initiation Sixième Degré

Concerne la Rubification

Cérémonial

L'Initiateur est assis sur son trône, épée flamboyante tendue vers le Néophyte. L'initiateur est vêtu d'une robe rouge et or. Le Postulant debout, bras croisés, est revêtu d'une robe jaune-roux.

Discours

« Gloire à Dieu dans les Cieux et Paix sur la Terre aux Hommes de bonne volonté. Que l'Eternel Tout Puissant t'accorde ce sixième degré et t'ouvre la Porte du SAINT des SAINTS.

« Ecoute mon discours, ô Disciple Illuminé, et saisis-en le sens :

1. CHRIST avait trente-trois ans quand il acheva sa vie terrestre. Ah mon Fils, revis avec nous, par la pensée ce jour du Vendredi Saint et comprends-en le sens, car TOUT ce qui est EN HAUT est comme ce qui est EN BAS, comme aussi tout est unité dans le monde en UNE SEULE ET UNIQUE VERITE.

2. Vois ce sang qui coule à grosses gouttes, ô Disciple Illuminé ; vois ce sang qui tombe de ce front couronné d'épines, ce sang qui macule la tunique déjà rouge de sang séché. Christ monte « lentement » le GOLGOTHA.

3. Il monte aussi lentement que sa robe se teint vite de son propre sang.

4. La robe de CHRIST est rouge écarlate, rouge de ce sang coagulé, collé et brûlé par le chaud soleil.

5. Christ est alors fixé à sa croix.

6. Ah ! malheur à Ceux qui ont dépouillé le CHRIST de sa robe, car elle était empreinte de notre pardon. Sa tunique, mais c'était le témoignage de notre rachat et de notre rédemption, aussi comprends-tu pourquoi, ô Disciple Illuminé, le monde se trouva soudain dans les ténèbres quand cette robe lui fut ôtée ?

Pouvait-il y avoir de plus grande perte pour l'humanité que de séparer le corps divin du signe de son sacrifice ? L'homme cruel comprit trop tard l'abomination de son geste et don erreur. La nuit remplaça le jour, le soleil perdit son éclat, les voiles du TEMPLE se déchirèrent. TOUT ÉTAIT A RECOMMENCER. Mon Fils, il en sera de même pour toi si tu dépouilles ta pierre de sa tunique rouge.

7. Ainsi se déroula le grand drame christique, et il se répéta dans le drame de tous les Apôtres, de tous les Saints, de tous les Martyrs qui périrent dans les cirques, les arènes ou tout autre lieu de supplice. Leur robe aussi s'est teintée de leur sang, aussi tous ces suppliciés sont devenus des dieux comme l'a proclamé Saint IRENEE dans Contra Haereses, liv IV, chap. XXXVIII : « Aujourd'hui nous sommes des Hommes, dit-il, mais demain nous serons des dieux. »

8. La Résurrection a rendu sa robe rouge au Christ, car robe et dieu sont inséparables. L'un témoigne de l'autre, c'est pourquoi il a été dit par YAWHE : Malheur à ceux qui dépouillent mes Christs : les ténèbres reviendront à nouveau et tout sera à recommencer.

« Louons donc le Seigneur, mon Fils, et glorifions avec LUI tous les dieux qui sont nés du martyr.

AMEN

Le Postulant explique cérémonial et discours. Si les réponses sont correctes, l'Initiateur dit :

« Gloire à Dieu, dans ses Sages, dans ses Saints et dans ses Dieux. Que résonne le chant d'allégresse. Approche-toi mon Fils et reçois ma bénédiction. Tu es digne d'entrer dans le Saint des Saints pour y recevoir ton ultime Maîtrise. Va, mon Fils, et reviens-nous vite. »

AMEN

Initiation Septième Degré

Concerne la Multiplication et la Transmutation

Cérémonial

L'initiateur sur son trône, revêtu d'une robe entièrement rouge, tient en sa main gauche l'épée flamboyante et en main droite un grand ouroboros. Le Postulant est agenouillé sur un prie-Dieu, les mains jointes. Il est revêtu également d'une robe rouge.

Discours

« O Paterasmoun feli naiguine oposine. »

« Qu'en ce jour solennel, l'Eternel Tout Puissant (béni soit-il) fasse de Toi un de Ses Fils de Lumière pour l'éternité. Jamais tu ne sauras, ô Disciple Bien-Aimé, combien ces instants sont lourds de conséquence pour ton avenir et ton devenir spirituel. Prie, mon Fils, prie ardemment de tout ton être et de toutes tes forces. Demande à notre Père qu'il te permette de m'entendre et de délier le moment ta langue le moment venu. Ecoute-moi une dernière fois :

1. Il fut un temps, ô Disciple Bien Aimé, où le PÈRE du monde décida de créer l'Homme. La GENESE nous apprend qu'il prit de la terre, la façonna, puis lui insuffla la vie par le mouvement. L'Homme fut ainsi créé à l'Image de son Créateur ; autrement dit, l'Homme fut revêtu d'un corps fluidique, d'une âme éthérée et d'un esprit d'essence divine. Comme DIEU est une TRINITE en UN, l'homme fut une trilogie UNE.

2. Toutefois il serait erroné de croire que l'Homme, dès son origine, fut doué d'un pouvoir identique à celui du Père, quoique à son échelle. Les textes sacrés sont formels : jusqu'à sa désobéissance, ADAM fut privé de la Connaissance du Bien et du Mal. Pour qu'il prît conscience de « ses possibilités divines » d'homme-dieu, il fallut qu'il gouta à l'Arbre de la Connaissance ; c'est pourquoi Saint Paul nous dira : « Le Premier ADAM fut un corps éthéré, tandis que le second reste une AME VIVIFIANTE. Le second, malgré le poids de sa faute et bien qu'il fût revêtu d'une robe de peau, se trouve donc supérieur au premier Adam créé et pourtant exempt de péché. » (Le texte fait ici allusion à la granule fluidique du début de SOLVE, sublimée en haut du vase, mais INCAPABLE en cet état d'absorber la quintessence comme le fera cette même granule solidifiée et enrobée de sel dans COAGULA).

3. Note bien, ô Disciple Bien-Aimé, l'affirmation de Saint PAUL : il ne dit pas que le second a une âme vivifiée, mais vivifiante. Quel abîme entre les deux. Tout cela est d'ailleurs tellement vrai que l'Eternel, s'adressant aux Aléim, dira : « Voyez, maintenant l'Homme est devenu comme l'un de Nous. » (Genèse III, 22.)

4. Or mon Fils, su tu analyses chronologiquement les faits bibliques, tu t'apercevras que, quoi qu'on parles d'un premier ou d'un second Adam, il ne s'agit toujours, en définitive, que tu même. La classification n'est donnée que pour situer deux stades ayant trait à un même personnage. Ce qui distingue l'Adam pécheur, c'est qu'il possède EN PLUS la CONNAISSANCE, une AME VIVIFIANTE et un vêtement de peau.

Sa faute l'a donc enrichi puisqu'elle l'a élevé au rang des dieux en puissance, car pour qu'Adam soit véritablement un Aléim, il lui faut goûter de l'Arbre de vie, ce qu'il n'a pu faire jusqu'ici. Sa robe de peau (quoique entachée provisoirement par des péchés), se montre paradoxalement plus enviable que la première.

5. Cependant, il est écrit dans les PSAUMES LXXXII, 6, 7 : « J'ai dit : vous êtes des dieux, vous êtes les Fils du Très-Haut ; toutefois vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme le premier des Princes. »

Adam aura donc à subir bien des peines, bien des tourments, bien des mortifications, bien des tribulations, avant de pouvoir siéger en Aleim.

6. Pour vivre, il devra travailler la terre, sa nouvelle vie deviendra végétative.

7. Il devra boire du lait.

8. Puis adulte il mangera des aliments carnés.

9. Il devra se reposer, et chronométrer son temps. Il en sera ainsi pour toute sa descendance jusqu'au jour (béni soit-il) où l'Homme, prenant conscience de sa royauté, de ses faiblesses, mais aussi de ses pouvoirs, quittera définitivement la peau du Vieil Homme égoïste, pour se prodiguer au salut de ses Frères infortunés ; c'est pourquoi l'Adepte se doit d'aider les autres comme il a été aidé lui-même gratuitement.

10. D'homme pécheur, il deviendra Bienheureux

11. Et Saint parce que son âme vivifiante aura transformé la vie de ses Disciples. Le Ciel chantera alors la Gloire de l'Eternel ;

12 et 13. Et DIEU, Dieu qui l'a créé dira une fois encore : « Voilà, Adam, maintenant est vraiment un dieu comme l'un de nous. L'Arbre de vie lui sera présenté, aussi Adam s'écrira-t-il : Saint, Saint est le Seigneur Dieu des Armées : en Lui sont la Justice, l'Equité et la Force.

14. Et Dieu… Dieu, l'Eternel Tout Puissant répondra : « Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté. Qu'Adam croisse et multiple, qu'il remplisse la Terre de sa descendance et donne naissance à des hommes-dieux conçus à MA RESSEMBLANCE ;

15. Adam missionné, nouveau Christ lui-même, retournera alors sur la terre d'opprobre. Les flammes de l'enfer ne prévaudront plus contre Lui, et un jour (béni soit-il) tous les hommes seront guéris et se transformeront à son contact.

AMEN.

Le Postulant explique tout en détail. Si les réponses sont exactes, l'Initiateur fait un geste. Trois coups de gong retentissent :

« Gloire à l'Eternel notre Dieu, Gloire à son Œuvre. Bénies soient sa mansuétude et sa miséricorde.

« Que ce jour illumine la croix du Sauveur et la rose d'or d'INNOCENT IV. Que la devise et l'emblème du pélican te dictent toujours te conduite. Que l'AGNUS DEI te fasse doux et miséricordieux pour ceux qui souffrent, mais que le Lion de RICHARD le Preux éveille en toi la virilité du combattant lorsqu'on attaquera notre Sainte Philosophie.

« Mon Fils, approche-toi.

« Au nom de notre ORDRE, Nous… Imperator, te déclarons ADEPTE ALCHIMIQUE. Désormais, tu te nommeras …

« Que Ton nom soit prononcé avec respect dans le Ciel et ici-bas. Qu'il soit clamé aux quatre points cardinaux.

« Ceins cette couronne d'or qui t'élève au rang des Maîtres.

« A présent, va prier mon Fils, va semer la Parole de Dieu à travers sa Sainte Philosophie et que l'Eternel, ton Père à qui tu dois tout. »

« Ne renie jamais tes Engagements, mais fait lever une immense moisson pour la seule gloire de l'Eternel, ton Père à qui to dois tout. »

(Le nouvel élu quitte alors symboliquement le Temple avec un bâton de pèlerin, pour aller enseigner ses Frères et MONTRER L'EXEMPLE.)

AMEN.

Rituel de Réception et Adoubement d'un Frère Aîné de la Rose ✠ Croix

(Texte Alchimique)

Le Temple est paré comme pour toutes les cérémonies d'Adeptat. Un Frère Aîné – Maître des Cérémonies ou Chambellan tient en main une hallebarde. Lorsque le Grand Maître entre, il frappe trois coups. Tous les assistants se lèvent. Le Grand Maître va s'asseoir sur son trône et fait signe à l'assistance d'en faire autant.

Le Maître des Cérémonies s'avance et dit :

- Monseigneur, il y a là quelqu'un qui demande à être reçu.
- **Qui est-il ?**
- Un Fils du Soleil.
- **D'où vient-il ?**
- Du Pays des Corbeaux ou Royaume de Saturne.
- **Quels autres Pays a-t-il traversé ?**
- Le Pays de Diane, l'Asie et le Royaume de Mars
- **Comme se nomme-t-il ?** (*Nom d'Adepte du visiteur*)
- Faites entrer et qu'il vienne nous voir.

Le Chambellan fait entrer le visiteur.
Toute l'Assemblée se lève, sauf le Grand Maître qui dit :

- **Approche-toi, afin que je te présente à notre docte Assemblée.**

  « Mes Sœurs, mes Frères, j'ai l'immense plaisir de vous présenter …….. Lui aussi, tout comme chacun de Nous, s'était perdu dans le labyrinthe des textes alchimiques, ésotériques, et gnostiques. Lui aussi a erré jusqu'au moment où il rencontra …… qui lui remit le fil d'Ariane.

Le Maître de Justice se lève, demande la parole et dit :

- Monseigneur, êtes-vous sûr qu'il s'agisse bien de …….. Nos Frères aimeraient s'assurer s'il n'y a pas eu substitution de personne.
- **Vous avez raison,…… et c'est votre rôle de nous couvrir et de nous protéger. Vous avez permission de questionner notre ami.**

Le Maître de Justice se tourne alors vers l'Adepte.

- Mon Frère excusera mon audace, mais la nuisance nous guette depuis des siècles et nous devons être vigilants.
- **Croyez mon Frère que je comprends et approuve vos sentiments. Je suis à votre disposition.**
- Où est né ton Père ?
- **Dans la terre.**
- Où est née ta Mère ?
- **Dans la terre.**
- Tes parents étaient-ils unis ?
- **Oui, très unis. Ils ne faisaient qu'un.**
- Quand ton Père a-t-il eu la révélation de sa triple composition ?
- **Quand il fut emprisonné dans une geôle de verre à trois étages.**
- Comment cette illumination a-t-elle eu lieu ?
- **Lorsque l'Esprit Saint descendit sur lui et sublima son esprit et son âme, alors que son corps restait sur la terre.**
- Comment conçois-tu l'Esprit Divin ?
- **L'Esprit Divin est feu et eau, terre et air tout à la fois.**
- Ne crois-tu pas que tu le pares de trop nombreuses qualités ?
- **Non, mon Frère, l'Esprit Divin peut tout. Sans lui rien ne peut se séparer et s'amalgamer ; rien ne peut se modifier, se laver et se teindre. En lui, sont le lait et le sang qui nous donnent la vie.**
- Que penses-tu de l'or alchimique ?
- **C'est un noble métal parce qu'il est né de la cendre et de la chaux ; mais je lui préfère l'or philosophale.**
- Pourquoi ?
- **Parce qu'il est médecine lunaire et solaire, qu'il permet la confection des deux Élixirs et transmute les métaux vils en argent et en or.**
- Crois-tu que l'Esprit Divin soit en la Pierre Philosophale ?
- **Non seulement l'Esprit Divin est en Elle, mais il est sur Elle et autour d'Elle.**

Le Maître de Justice s'incline devant l'Adepte … puis s'adressant au Grand Maître, il déclare :

- Monseigneur, l'Homme qui est devant nous est bien un Fils de Lumière.

L'Imperator s'adresse au visiteur :

- **Mon Fils, que la Paix soit en ton esprit. Saches que nous te reconnaissons tous pour Frère. Je sais que ta route a été fort longue et mouvementée, aussi tu as permission de t'asseoir si tu le désires. Nous aimerions entendre le récit de tes aventures. Je suis persuadé qu'il doit être passionnant.**
- C'est avec le plus grand plaisir que je vous en narrerai le récit pour vous être agréable. Tout d'abord, Monseigneur, mes Frères, j'ai presque honte de vous avouer que je suis né dans une geôle sans air, construite au sommet d'un volcan. Dès le début, mes parents, qu'on dénommait « Les Vieux Rois », furent jetés pantelants sur le sol, après avoir été battus et rompus, pour un crime qu'ils n'avaient point commis.

Leur ennemi, impitoyable créature les fit enfermer dans une prison de verre, afin de mieux jouir de leurs souffrances. En haut, au sommet d'une petite tour ronde, il y avait une lucarne qui servait de toit. Notre bourreau poussa le raffinement à tenir cette ouverture ouverte, pour que la pluie tombe sur mes parents. Lorsqu'ils étaient mouillés à son gré, alors il refermait la lucarne et le volcan entrait en action. Les trois premiers mois, tout volait dans les airs en tous sens, mais le quatrième, le rythme des tremblements changea, dès qu'il y eut une température insoutenable. Une odeur de soufre émanant de notre propre sol rendait la situation encore plus intenable. Durant cette dernière phase, les secousses furent toutes autres ; tout était projeté en l'air par saccades, comme si nous subissions une poussée de bas en haut. C'est durant un de ces instants ascensionnels, que je vins au monde ; au milieu de vapeurs pestilentielles et d'une température excessive. Je puis affirmer que si ma conception s'était faite en « bas », ma naissance, elle s'opéra en « haut ».

Je ne connus jamais mes parents vivants, mais ma bonne nourrice la Terre qui me reçut, me nourrit, me cacha et me protégea de la froidure, me conta ce drame bien souvent.

Tous les jours, à la même heure, notre ennemi faisait entrer la pluie… puis, refermant l'ouverture, il ordonnait au volcan de nous secouer de

plus en plus fort. Tantôt, j'étais recouvert de fange et de boue, tantôt j'émergeais du désastre. Cette alternance de pluie et de tremblements de terre se faisait à heure fixe…naturellement au bout de quelque temps, le sol de notre prison ne put rien absorber. Le niveau de l'eau monta progressivement … tandis que le volcan continuait à tout agiter violemment. Au travers la cloison de verre, notre ennemi suivait notre agonie. A son rictus, on pouvait deviner que tout se déroulait suivant les plans.

Au-dessus de l'eau rougie par le sang de mes parents et de ma bonne nourrice, notre bourreau pouvait apercevoir, tout comme moi, l'immense couronne d'or qui auréolait leur martyr.

Les Sages Philosophes ayant connu plus tard cette infamie, donnèrent à cette phase le nom de : Mer Rouge ou Bain de Sang.

Un jour cependant les éléments se calmèrent et la paix revint à la surface des eaux. Il y avait dix mois philosophiques que mon pauvre père avait eu la révélation de sa triple nature. Brusquement, un matin la lucarne fut ouverte et notre prison bascula sur sa base. Tout le liquide sortit par le toit, pour tomber dans une espèce de filet qui retenait au passage moultes terrestréités.

Je sus plus tard par mon bon Génie que ce filet m'était destiné, et n'avait d'autre but que d'empêcher que je m'échappe à la nage lors de l'évacuation des eaux.

Moi, je n'osais bouger et je retenais mon souffle, restant coi dans mon coin. L'air pénétrait dans ma cellule et cet air frais me faisait un bien immense. La pluie ne tombait plus, le volcan s'était mis en sommeil, je reprenais courage ; j'espérais d'autant plus que je me sentais sur un sol plus ferme d'heure en heure. L'herbe verte sans racine se mit à pousser, une douce et chaude quiétude m'enveloppait. Je sentais venir à moi des forces nouvelles. Un jour cependant des pas se firent entendre et j'eus peur de nouveau. Ce n'était pas mon bourreau qui revenait, mais un bon Génie qui vint me délivrer en brisant ma prison.

- Ne tremble pas, me dit-il, d'une voix douce et chaude, je suis ton Ami. Désormais, tu es libre d'aller où bon te semblera ; cependant si tu me fais confiance, je te garderai avec moi et je te ferai de Toi le Maître du monde.
- Inutile de vous dire, Monseigneur, et vous mes très chers Frères que je n'hésitais pas un seul instant et que je suivis mon sauveur.

Il m'emmena tout d'abord au Pays de la blanche Diane, où l'on m'accueillit avec méfiance à cause de ma vêture et de l'odeur infecte que je dégageais. On me fit faire sept ablutions, une par mois. Ma crasse ne se fondait pas dans un bain d'eau chaude, mais se fondait comme détruite en quelque sorte par une eau limpide et onctueuse qui ne mouillait pas les mains. Je sais que cette affirmation peut sembler une fable, mais Vous mes Maîtres, savez que je dis vrai.

Au bout de sept mois (vécu dans un magnifique palais de marbre blanc) personne ne me reconnaissait tant j'étais propre, reluisant et embaumait l'atmosphère. Ce fut une période idyllique.

Un jour cependant, mon bon Génie revint vers moi et me dit : « Je vais te conduire à présent au Royaume de Mars, là on finira de te parfaire. Nous traversâmes l'Asie, et après bien des étapes, nous aboutîmes dans un grand pays où se mouvaient des hommes rouges. Ils semblèrent nous adopter, mais nous dûmes nous plier à leur rite ; j'avoue humblement que leur coutume ne me plut guère ; ils avaient l'habitude de nous asperger de sang, si bien qu'après avoir traversé quelques tribus, mon pauvre vêtement de lin blanc était tout maculé et arborait une couleur rouge sale. C'est dans cet équipage que je franchis les portes du château du Dieu Mars. Une garde m'examina attentivement, puis me pria d'attendre. Un officier parut. Dès qu'il me vit il fronça les sourcils. Je sus tout de suite que quelque chose en moi lui déplaisait. Il me regarda de plus près et son courroux fut grand « Comment oses-tu te présenter ici dans un tel équipage. C'est un outrage qui va te coûter cher ; ignores-tu que tu n'es qu'une apparence et non une réalité. Ici, nous n'acceptons pas les faux Prophètes. Il fit un signe à ses soldats et je fus entraîné dans une nouvelle geôle de verre. Je fus lapidé, frappé, mis en bouillie ; mes os furent rompus, en un mort je subis les mêmes supplices qu'avaient subis jadis mes parents. Pourquoi je survécus, Dieu seul le sait. Les mêmes sévices se renouvelèrent et la pluie pénétra mon corps jusqu'aux os. L'eau se teignait de mon sang à vue d'œil. Si je n'avais souffert dans ma chair j'aurais cru revivre un cauchemar.

Un jour brusquement on ôta de ma prison toute l'eau rougie qui y stagnait. Une nouvelle verdeur coulait dans mes veines. Derechef on me libéra et je pus aller à mon gré dans l'enceinte du Palais. Je me sentais mal à l'aise, car j'étais souillé de la tête aux pieds et je dégageais une odeur pestilentielle. Assurément, je devais incommoder tous les habitants du Palais, car les cours et jardins étaient déserts… c'est pourquoi je n'éprouvais aucune surprise quand on m'invita à me débarrasser de ma

lèpre au moyen de cette eau blanche et onctueuse, qui ne mouille pas les mains, mais qui brûle insidieusement si l'on n'y prend point garde.

En très peu de temps je me métamorphosais, je devins si propre et si blanc qu'on me surnomma : « Lune très Pure ». Tout le monde m'adorait et venait vers moi. Je guérissais tous les hydropiques et toutes les maladies lunaires. Le moindre attouchement de ma part, transformait les métaux vils en argent le plus fin.

C'est alors que mon bon Génie réapparut. Il sourit en me voyant et me dit : « Le moment est venu que tu saches qui je suis. Je me nomme Elie Artiste et suis un Frère Aîné de la Rose-Croix. Puisque tu m'as fait confiance jusqu'ici, laisse-moi te conduire encore quelque temps ». Puis il disparut.

Presque aussitôt on vint me chercher et me mena au Grand Prêtre des Rites. Il me laissa prosterner, mais me releva tout de suite et avec affection. Sa robe était toute humide du sang des sacrifices, si bien qu'à chacune de ses accolades (*et Dieu seul sait si elles furent nombreuses*) ma propre toge de lin blanc rougissait à vue d'œil. En quelques heures j'étais couleur de sang séché de la tête aux pieds. Un air chaud régnait dans la pièce, aussi le sang des sacrifices sécha-t-il très vite sur moi.

A cet instant des trompettes sonnèrent et Mars apparut dans toute sa Majesté et toute sa Puissance. A deux pas derrière lui Elie Artiste souriait.

- Approche-toi, me dit Mars et agenouille-toi.

Il éleva un glaive rougi au feu des fourneaux et me le plaça tout à tout sur la tête et sur les deux épaules. Non seulement je ne sentis aucune brûlure, mais encore je fondais de contentement, car nulle fumée d'ivresse ou d'orgueil n'émanait de moi. Dès cet instant je sus que j'étais moi-même devenu un dieu.

- Que tout le monde se prosterne, clama le dieu Mars. Le nom de cet homme est synonyme de Victor Solis, c'est-à-dire Vainqueur du Soleil.

Le dieu Mars m'embrassa paternellement, me bénit, puis me laissa en compagnie d'Elie Artiste qui me serra dans ses bras avec effusion et sentiment. C'est sur son conseil que je suis venu vous trouver. Isolé, je serais incapable de pouvoir tenir mes engagements d'Adepte. J'ai encore

besoin d'aide et de conseils, c'est pourquoi, Monseigneur j'implore la grâce d'entrer dans votre séculaire fraternité.

L'Adoubement

L'adepte s'agenouille devant l'Imperator. Ce dernier se lève. En main droite il tient le glaive flamboyant ; en main gauche il serre le bijou de son pectoral. Il pose alternativement et par trois fois, l'épée sur l'épaule droite, puis sur l'épaule gauche et enfin, sur la tête de l'impétrant.

- **Mes Sœurs, mes Frères, vous avez entendu le récit de notre Frère et la requête qu'il vient de nous faire. Y-a-t-il dans cette assemblée quelqu'un qui ait une objection à faire ? Si oui, c'est maintenant qu'il doit la faire… Après cela serait très grave pour l'Ordre et pour lui-même.**

Sans opposition, l'Imperator poursuit et s'adresse à l'Elu. La salle est muette.

Le Vénérable Imperator :

- **Mon Fils, c'est avec une grande joie et une intense émotion que nous t'acceptons parmi nous. Désormais tu occuperas un des 33 Sièges parmi nous, au sein de l'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix, qui constituent notre Fraternité depuis 1317. Agenouille-toi (***sur ce prie-Dieu***), mets ta main sur l'Évangile selon Saint Jean et fait solennellement ta Promesse des Sages. Fais les trois vœux de : « Simplicité, Charité, Obéissance ».**

- Oui, je promets « Simplicité, Charité, Obéissance ».

Consécration « Fontaine d'Honneur »

- **Mon Fils tu es digne d'être notre compagnon.** *Le Grand Maître place l'épée par trois coups sur la tête et dit,* **« Je te fais Chevalier et Frère Aîné de la Rose ✠ Croix ».** *Il place son épée par trois coups sur l'épaule droite, et dit :* **« Aime ton prochain plus que toi-même ».** *Il place son épée par trois coups sur l'épaule gauche, et dit :* **« Sois simple, charitable et obéissant à la vérité UNE ».**

- *Le Grand-Maître donne ensuite un coup de paume sur l'épaule ou la nuque du nouveau chevalier et frère, perpétuant ainsi l'antique COLEE (accolade).*

… Sois preux (se) pour l'Éternité !

-

L'Imperator ou remplaçant termine distinctement :

Dieu premier servi. Que le Ciel te protège et t'assiste toujours ; Qu'il daigne éloigner de toi toute erreur et toute peur. Qu'il fasse de toi un instrument de paix.

Mon Frère, il n'y a qu'un seul Temple, « l'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose + Croix », émanant de l'Ordre Souverain Militaire du Temple de Jérusalem par le Chevalier Gaston de la Pierre Phoebus et Guidon de Montanor , dont le 60ième Imperator Philippus-Laurentius (Philippe L. De Coster), Chevalier Grand + Croix du Mérite que je suis, Imperator, élu en majorité par le Conseil Suprême le 19 septembre 2019.

Par la grâce de Dieu vous êtes maintenant Chevalier FAR ✠ C.

L'accolade pour terminer.

Promesse des Sages

Cette PROMESSE est prononcée par le Chevalier et Frère de l'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose ✠ Croix

Invocation

(À dire debout par l'adepte)

O, Père suprême, Créateur de toutes choses, comment pourrai-je t'exprimer ma joie et te montrer ma filiale gratitude ?

En me déclarant ADEPTE tu m'as donné le meilleur de toi-même, et en me conférant le titre de Frère Aîné de la Rose ✠ Croix, tu m'as élevé au grade le plus glorieux et le plus envié qui soit pour un humain.

Ce titre ne signifie pas seulement qu'on est apte à faire des transmutations, mais que l'on possède « la Connaissance », c'est-à-dire qu'on est détenteur du mystère de la Création de toutes choses. La VERITE est UNE.

En me déclarant Frères Aîné de la Rose ✠ Croix, tu m'as inscrit au LIVRE D'OR de Tes Élus, de Tes Saints, de Tes Sages, de Tes Philosophes : tu m'as promu Enfant de la Lumière et comme tel, capable d'éclairer et d'enseigneur mes Frères.

Certes, l'Honneur que Tu me fais est incommensurable, mais la tâche qui en découle n'en est pas moins colossale ; aussi, c'est le cœur débordant d'allégresse et de gratitude, d'amour et d'humilité que je me mets à genoux devant TOI pour te faire la PROMESSE DES SAGES.

Promesse des Sages

(À dire à genoux par l'adepte)

L'Élu à genoux étend sa main droite sur une Bible ouverte à l'Évangile de Saint Jean.

1) Je promets sur le salut de mon âme de respecter le secret du Grand Œuvre.
2) Je promets d'éclairer mes Frères et de les aider dans la mesure où Ils seront illuminés par Dieu, toutefois je ne dévoilerai pas en clair ce que tous les sages Philosophes ont tenu caché. Je les mettrai sur la voie.
3) Je promets de n'employer le Pierre Philosophes qu'à titre de médecine.
4) Je promets de lutter (par écrit, par action et par parole) pour la défense de cette Sainte Philosophie.
5) Je promets d'élever mon âme tous les jours davantage, afin que par la charité, la simplicité et l'obéissance je sois digne de notre Ordre.
6) Je promets d'œuvrer (dans tous les cas qui me seront demandés, même si je n'en comprends pas la portée) avec le plus de discrétion et d'anonymat possible, afin que seule l'Œuvre de Notre Père Céleste apparaisse.
7) Je promets de me dévouer corps et âme auprès des malades, des enfants et des vieillards si mission m'en est donnée, étant bien entendu que notre ORDRE ne sera jamais nommé.
8) Je promets d'être humble en esprit.
9) Je promets d'être le fidèle serviteur du Père, le Frère soumis de tous les Fils de Lumière, l'apôtre diligent et zélé de l'Esprit-Saint.
10) Je promets d'être continuateur des Sages de tous les siècles et de n'offrir l'adeptat que si l'élève est parvenu au septième degré.
11) Je promets de perpétuer le GRAND-ŒUVRE en apportant une contribution écrite, tout en me couvrant d'un pseudonyme.
12) Je promets d'obéir[1] aux Supérieurs de notre Ordre et d'accepter toutes les épreuves qui pourront m'être envoyées par le Ciel… et ce, sans jamais me plaindre ni de Dieu ni des Hommes.

[1] La Promesse d'obéissance faite aux Supérieurs de l'Ordre n'est entendue que dans le CADRE de la REGLE de 1317.

L'Imperator conclut :
« O Père Céleste, bénis ton FILS, nouvel ADEPTE CONSACRE, et fais que sa faiblesse humaine soit l'élément majeur qui encourage et transforme les êtres pour la plus grande gloire de ton Saint Nom. »

O.S.F.A.R. + C
et la
Renaissance alchimique moderne en Europe

Auteur : Anon (texte largement augmenté par le Grand Maître Général)

L'alchimie arrive en Europe avec les traductions des textes arabes : les alchimistes qui s'emparèrent de leurs idées les amplifièrent attribuant toutes les vertus possibles à cet or mystérieux, qu'ils prétendaient extraire eux-mêmes des métaux imparfaits tels le mercure, le plomb, etc. Les savants qui se sont adonnés à l'alchimie dans le Moyen Âge avaient d'autres noms que celui d'alchimistes : les enfants de l'art, les initiés, les cosmopolites, les adeptes, les Rose-Croix, les souffleurs, ou les philosophes hermétiques.

La philosophie hermétique avait pour objet la recherche de la pierre philosophale, de la panacée universelle, et du grand œuvre ; c'était l'art de trouver l'eau merveilleuse qui donne une santé et une jeunesse éternelle, et de changer les métaux en or. L'or, disaient-ils, est de tous les corps de la nature le plus compact, le plus pesant, le plus inaltérable au feu, à l'eau et à l'air, c'est le roi des métaux.

Un visiteur en France au milieu des années 1970 aurait été frappé par les nombreuses éditions limitées d'ouvrages alchimiques anciens que l'on trouve dans les différentes librairies ésotériques, comme à la Librairie des Médicis. Beaucoup de ces éditions parurent sous le couvert de différentes maisons d'édition, de sorte qu'il y avait bien plus de douze éditeurs d'ouvrages alchimiques rien qu'à Paris à cette époque.

L'apparition simultanée de tant d'éditions différentes par de nombreux éditeurs distincts suggère un courant actif de pratique alchimique dans le milieu ésotérique de cette époque en France. De plus, la consultation des revues artistiques de cette époque montrera que les publications reflétant le courant artistique surréaliste contenaient souvent des publicités pour la littérature alchimique, suggérant l'attrait que les traditions arcanes de l'alchimie avaient pour les artistes surréalistes de cette époque. Moins

connue est la fascination qu'a exercée l'alchimie sur nombre de physiciens et chimistes de la culture francophone, et qui ont étudié ces traditions.

Ainsi, semble-t-il, beaucoup plus que dans la culture anglophone, les courants ésotériques de la culture francophone des temps récents ont mis l'accent sur les aspects alchimiques, y compris les opérations physiques qui ont pour but la fabrication de la « pierre philosophale ».

Les nombreuses éditions de livres alchimiques et d'autres manifestations de la tradition alchimique ne peuvent pas avoir été dues aux intérêts occasionnels et isolés d'individus, car cela aurait été incapable de la soutenir. Nous sommes ainsi amenés à considérer l'influence des sociétés ésotériques de type Rose-Croix dans la promotion et l'extension de l'étude et de l'activité alchimiques. De telles sociétés forment le noyau des manifestations culturelles extérieures que l'on voit à plus grande échelle.

Le savant italien Dr. Massimo Introvigne a étudié de manière approfondie les manifestations des divers mouvements ésotériques, y compris certaines des sectes rosicruciennes peu connues ou souterraines qui ont contribué au renouveau alchimique. Parmi celles-ci, nous examinerons ici brièvement l'O.S.F.A.R.+C et son Église affiliée, l'Église Universelle de la Nouvelle Alliance. Comme source d'information, nous paraphraserons via la traduction les travaux français et italiens du Dr Introvigne.

Les Frères Aînés de la Rose + Croix (O.S.F.A.R.+C, les initiales de l'Ordre Souverain Frères Ainés de la Rose Croix) revendiquent une ancienne origine templière, parfois prise au sérieux par les savants modernes.

O.S.F.A.R+C fut fondée au XIIIe siècle, pour mémoire par Guidon de Montanor et Gaston de la Pierre-Phoebus, sous le Pontificat du Pape SS Jean XXII à Avignon (France), et parmi les Templiers réfugiés en Écosse après la dissolution de leur Ordre. (Le premier, expert en alchimie, instruisit rapidement le second.) De retour clandestinement en France, ils poursuivirent leur œuvre, transmettant ainsi les connaissances alchimiques aux siècles suivants, dont le nôtre.

L'autorité était transmise dans le plus grand secret d'un chef de l'Ordre (appelé Imperator) à un autre: il y avait parmi eux des médecins, des chimistes et des occultistes - comme, ces derniers temps, Bulwer-Lytton, Eliphas Levi, William W. Westcott et Rudolph Steiner -- mais également, des évêques catholiques, dont un « V. Depaul » qui n'était autre que Saint Vincent de Paul. (Pour preuve, il est allégué que, dans une lettre envoyée

de la prison où il était détenu par les Turcs, le saint affirmait qu'il avait été fait esclave d'un musulman qui se consacrait à l'alchimie.)

Chacun de ces Chefs, quels qu'ils aient été, aurait gardé avec le plus grand secret son rôle d'Imperator de l'O.S.F.A.R.+C. Cette histoire semble difficile à prouver, même si l'O.S.F.A.R.+C est bien vivant actuellement - il aurait pu décider de se manifester plus ouvertement que jamais en raison de la qualité apocalyptique particulière de l'époque dans laquelle nous vivons - a en effet publié une série de pièces intéressantes et des documents qui attestent pour le moins des liens anciens qui existent entre l'alchimie, la tradition rosicrucienne et la franc-maçonnerie.

L'étude des relations entre l'alchimie, les Rose-Croix et le christianisme (les différentes étapes de la vie publique et du ministère de Jésus sont tenues pour correspondre à des étapes du « Grand Œuvre » alchimique) constitue le trait distinctif de l'O.S.F.A.R.+C, connu en ésotérisme milieux pour le caractère effectivement opératoire de l'alchimie qu'ils enseignent. Ainsi, par exemple, le premier degré de l'O.S.F.A.R.+C permet d'apprendre à fabriquer « l'agent secret du sel » (H) à partir de la chaux vive et de la cendre issue de la combustion du bois de chêne putréfié. Les deux composants sont mélangés dans de l'eau et on fait bouillir le mélange obtenu à feu doux; il se forme un « détergent » qui, par évaporation, donne naissance à des cristaux du sel H, élément indispensable pour les opérations ultérieures plus complexes.

Enfin, l'imperator Roger Caro (« Pierre Phoebus », 1911 – 1992) était considéré comme une autorité en matière alchimique ; et, tandis que le collège de l'O.S.F.A.R.+C serait restreint à trente-trois initiés et pratiquerait principalement une alchimie « externe », il existerait aussi, selon certains, un autre collège encore plus ténébreux de douze adeptes qui eux-mêmes pratiquent la voie « interne ».

L'Ordre de l'O.S.F.A.R.+C semble avoir une activité limitée et discrète. L'Église Universelle de la Nouvelle Alliance, une « petite église », ne fonctionne plus. Son patriarche était le même Roger Caro, qui « en raison de nombreuses intercommunions et consécrations sous conditione était titulaire de vingt lignées de succession apostolique » et qui, à son tour, fut consacré archevêque. Une « Collegia Al-Kimia » s'est répandue plus largement, au-delà du cercle restreint de l'O.S.F.A.R.+C, quelques aspects de leurs doctrines alchimiques.

En plus de l'O.S.F.A.R.+C, un certain nombre d'autres écoles alchimiques semblent être actives en France aujourd'hui, que nous mentionnons

brièvement en passant. Le professeur d'alchimie Sola Zaref a fondé un cercle alchimique, qui est toujours actif. L'écrivain Eugène Conselliet, qui représentait le quasi-Fulcanelli (présumé avoir écrit le livre Les Mystères des Cathédrales, et avoir fait la pierre philosophale), a un cercle d'étudiants. Des groupes tels que l'Ordre Qabalistique de la Rose Croix (actuellement dirigé par feu Robert Amadou) dispensent également un enseignement alchimique à leurs élèves. L'écrivain Jean du Buis a fondé une école les Philosophes de la Nature qui enseigne aux étudiants en France et aux États-Unis. Enfin le Rite maçonnique non reconnu de Memphis et Mizraim, dirigé par Gérard Klopel, successeur de Robert Ambelain, qui compte quelque 5000 membres dans La France, instruit ses membres en Alchimie à travers la structure des degrés de ce Rite.

Nous voyons ainsi que le renouveau alchimique francophone moderne est associé et soutenu par un certain nombre de groupes organisés, de sociétés et de rites ayant pour objectif central l'enseignement et la pratique de l'alchimie. Il semble représenter une Tradition qui existe depuis au moins plusieurs centaines d'années en Europe, qui est toujours active en France aujourd'hui, et qui a historiquement influencé un certain nombre de Rites maçonniques, dont le Rite écossais et la Societas Rosicruciana.

L'alchimie n'utilise pas du tout la méthode scientifique parce qu'elle accorde une bien trop grande importance aux qualités organoleptiques par exemple : « la qualité essentielle de l'eau est la sourceur » (Boerhave, XVIIe) alors que d'autres soutiennent qu'au contraire elle est dure parce que si on tape l'eau avec la main on se fait mal ! De même, l'alchimie utilise sans esprit critique et abusivement des termes généraux et leurs concepts ce qui contribue à tout embrouiller : le lait se prend en beurre, le sang coagule, les graisses se figent, donc le passage de l'état liquide à l'état solide est une coagulation ainsi quand l'eau donne de l'écume elle coagule aussi... Et, autre exemple, puisque l'or et le plomb sont lourds, tous les deux, ils renferment le même principe lourd... Et les alchimistes manquent cruellement de bon sens. Citons pour exemple la fameuse histoire du dissolvant universel « l'alkahest » que l'on recherche activement partout jusqu'au jour où, enfin, une personne moins naïve dit qu'aucune substance ne peut contenir ce produit puisqu'il est supposé TOUT dissoudre... plus grave, si cet alkahest était supposé TOUT dissoudre, comment imaginer qu'existe encore un certain nombre de substances ?

C’est ainsi aussi, que la chimie connaît alors un fort développement. C'est une réaction intellectuelle et générale contre les religions, celles-ci

condamnant les explications qui excluent l'intervention de Dieu. Après Nicolas Copernic et sa théorie de l'héliocentrisme, les savants osent s'exprimer librement. Il était temps ! En 1556, Agricola publie son « De re- Metallica », qui décrit les techniques d'extraction, les procédés métallurgiques et bien d'autres suivront... Je noterai ici que les scientifiques qui se respectent, et qui respectent les autres, ne prétendent pas détenir une vérité définitive. Ils pratiquent seulement dans leurs recherches, une méthode scientifique, prédictive, bien précise, caractérisée par quelques comportements consécutifs élémentaires :

- de l'observation à la déduction ;
- de la déduction à la théorie ;
- de la théorie à la prédiction ;
- et de la prédiction à la correction.

Ceci est la définition même de la méthode. Dire : la science dit que... » est faux, il faudrait dire : « la science dit ceci, à ce moment, parce que... mais, demain, elle pourrait dire autre chose suivant les découvertes faites d'ici là ! Et un scientifique ne devrait jamais se « poser » comme référence dans un domaine qui n'est pas le sien, ni jouer de sa notoriété dans un autre domaine que le sien et, pourtant, on voit ça tous les jours ou presque. Il y a un gros problème éthique aujourd'hui à ce sujet, mais ce n'est pas notre propos ici.

Il n'y a plus lieu aujourd'hui d'accorder crédit à l'alchimie ni à l'astrologie d'ailleurs, et pour les mêmes raisons, ce n'est plus qu'un juteux commerce de la crédulité humaine ! En revanche, on peut s'y intéresser pour bien des raisons : l'histoire, l'histoire des sciences, les débuts difficiles de cette belle discipline qu'est la chimie, et aussi le plaisir de lire des textes abracadabrants... et encore vivre, un peu, l'esprit du Moyen Âge, sa crédulité, sa naïveté, ses voyages, ses échanges, ses moyens d'expression.

Sources:

1. La Magie, Les Nouveaux Mouvements Magiques, Massimo Introvigne, Droguet et Ardent, Paris 1993
2. Il Cappello del Mago; I Nuovi Movimenta Magica Dallo Spiritismo al Satanismo, Massimo Introvigne, SugarCo, Milan, 1990.
3. Les Secrets Hermétiques de la Franc-Maconnerie et les Rites de Misraïm & Memphis, Michel Monereau, Editions Axis Mundi, Paris, 1989.

Qui est Eudoxe ?

Né en 408 av. J.-C. à Cnide, aujourd'hui Knidos, Turquie, décédé en 355 av. J.-C. à Cnide.

Eudoxe a étudié les mathématiques auprès d'Archytas, qui était le disciple de Pythagore. Une des questions qui intéressait Eudoxe était le problème de la duplication du cube. Il s'est également intéressé à la théorie des nombres et à la théorie de la musique. Un autre de ses intérêts était la géographie, et il a écrit un livre intitulé « Tour de la Terre », mais il n'en reste aucun exemplaire.

L'une des contributions les plus intéressantes et les plus importantes aux mathématiques d'Eudoxe est son travail sur la théorie des proportions. Il s'est penché sur différents types de longueurs et là où d'autres se sont immobilisés devant un problème de comparaison des longueurs mesurables par des nombres rationnels et irrationnels, Eudoxe a trouvé une solution : il a fait une définition permettant la possibilité d'utiliser des nombres irrationnels longueurs et en les comparant avec le rationnel en utilisant la méthode de la multiplication croisée.

Comme nous le savons, les nombres irrationnels sont ceux qui ne peuvent pas être écrits ou exprimés comme une fraction de deux nombres rationnels. Ils se produisent assez souvent dans la nature et en mathématiques - Pi est un nombre irrationnel, tout comme.

La théorie d'Eudoxe apparaît dans les Éléments d'Euclide, Livre V, et la définition 4 : elle stipule que les grandeurs sont censées avoir un rapport entre elles qui est capable, lorsqu'un multiple de l'une peut dépasser l'autre."

Ce que cela signifie vraiment, c'est que vous ne pouvez pas comparer des longueurs et des aires, ou des aires et des volumes, mais vous pouvez comparer des longueurs entre elles (et d'ailleurs, des aires et des volumes) même si l'une des longueurs est un nombre irrationnel. Par exemple : deux lignes, une de longueur 1 et une de longueur avoir un ratio capable parce que 1x >1 et 2x1>.

Pouvez-vous penser à d'autres nombres irrationnels ? Essayez de les comparer avec d'autres longueurs. Par exemple calculer la diagonale d'un carré. Essayez en utilisant le théorème de Pythgoras. Qu'est-ce que c'est? Comparez-le avec le côté du carré. Faites de même avec la diagonale d'un cube.

Les Six Clefs d'Eudoxe

LA PREMIÈRE CLEF

1. La Première Clef est celle qui ouvre les prisons obscures où le Soufre est enfermé : c'est elle qui sait extraire la semence du corps, et qui forme la Pierre des philosophes par la conjonction de l'esprit avec le corps -- de soufre avec du mercure.

2. Hermès a manifestement démontré l'opération de cette Première Clef par ces mots : Dans les cavernes des métaux se cache la Pierre, qui est vénérable, de couleur brillante, d'un esprit sublime et d'une mer ouverte.

3. Cette Pierre a un brillant scintillement : elle contient un Esprit d'un sublime original ; c'est la Mer des Sages, dans laquelle ils pêchent leurs mystérieux Poissons.

4. Mais les opérations des trois ouvrages ont beaucoup d'analogie les unes avec les autres, et les philosophes parlent à dessein en termes équivoques, afin que ceux qui n'ont pas les yeux du Lynx puissent se tromper et se perdre dans ce labyrinthe. , d'où il est très difficile de sortir. En effet, quand on s'imagine qu'ils parlent d'une œuvre, ils traitent souvent d'une autre.

5. Prenez donc garde de ne pas vous tromper ici ; car c'est une vérité que, dans chaque œuvre, le Sage Artiste doit dissoudre le corps avec l'esprit ; il

doit couper la tête du Corbeau, blanchir le Noir et vivifier le Blanc ; pourtant c'est proprement dans la Première opération que le Sage Artiste tranche la tête du Dragon Noir et du Corbeau.

6. Ainsi, dit Hermès, Ce qui est né du Corbeau est le commencement de cet Art. Considérez que c'est par la séparation de la fumée noire, nauséabonde et puante du Noir le plus noir que se forme notre Pierre astrale, blanche et resplendissante, qui contient dans ses veines le sang du Pélican. C'est à cette Première Purification de la Pierre, et à cette blancheur éclatante, que s'achève le travail de la Première Clef.

LA DEUXIÈME CLEF

1. La Seconde Clef dissout le composé de la Pierre, et commence la séparation des Eléments de manière philosophique : cette séparation des éléments ne se fait qu'en élevant les parties subtiles et pures au-dessus des parties épaisses et terrestres.

2. Celui qui sait sublimer philosophiquement la Pierre, mérite à juste titre le nom de philosophe, puisqu'il connaît le Feu des Sages, qui est le seul instrument qui puisse opérer cette sublimation. Aucun philosophe n'a jamais révélé ouvertement ce Feu Secret, et cet agent puissant, qui opère toutes les merveilles de l'Art : celui qui ne le comprendra pas, et ne saura pas le distinguer par les caractères par lesquels il est décrit, devrait faire une tenez-vous ici et priez Dieu de le lui faire comprendre; car la connaissance de ce grand Secret est plutôt un don du Ciel, qu'une Lumière acquise par la force naturelle du raisonnement ; qu'il lise néanmoins les écrits des philosophes ; qu'il médite ; et surtout qu'il prie : il n'y a pas de difficulté qui ne soit enfin éclaircie par le Travail, la Méditation et la Prière.

3. Sans la sublimation de la Pierre, la conversion des Eléments et l'extraction des Principes est impossible ; et cette conversion, qui fait de l'Eau de la Terre, de l'Air de l'Eau et du Feu de l'Air, est la seule manière de préparer notre Mercure.

4. Appliquez-vous donc à connaître ce Feu Secret, qui dissout la Pierre naturellement et sans violence, et la fait se dissoudre en Eau dans la grande mer des Sages, par la distillation qui se fait par les rayons du Soleil et de la Lune.

5. C'est ainsi que la Pierre, qui, selon Hermès, est la vigne des Sages, devient leur Vin, qui, par les opérations de l'Art, produit leur Eau de Vie rectifiée, et leur Vinaigre le plus piquant. Les Éléments de la Pierre ne peuvent être dissous que par cette Nature entièrement Divine ; on ne peut pas non plus en faire une dissolution parfaite, mais après une digestion et une putréfaction proportionnées, au cours desquelles l'opération de la Seconde Clef du Premier Œuvre est terminée.

LA TROISIÈME CLEF

1. La troisième clef comprend à elle seule une suite d'opérations plus longue que toutes les autres réunies. Les philosophes en ont très peu parlé, vu que la Perfection de notre Mercure en dépend ; les plus sincères même, comme Artefius, Trevisan, Flammel, ont passé sous silence la Préparation de notre Mercure, et il n'en est guère trouvé qui n'ait feint, au lieu de montrer la plus longue et la plus importante des opérations de notre Pratique. Avec un design à prêter vous une main dans cette partie du chemin, où vous devez aller, et où faute de Lumière il est impossible de connaître le vrai chemin, je m'étendrai plus que d'autres ne l'ont fait sur cette Troisième Clef ; ou du moins je suivrai dans un ordre, celui qu'ils ont traité si confusément, que sans l'inspiration du Ciel, ou sans le secours d'un ami fidèle, on reste sans doute dans ce labyrinthe, sans pouvoir trouver une délivrance heureuse de de là.

2. Je suis sûr que vous qui êtes les vrais Fils de la Science, vous recevrez une très grande satisfaction dans l'explication de ces Mystères cachés, qui concernent la séparation et la purification des Principes de notre Mercure, qui se fait par une parfaite dissolution et glorification du corps, d'où il a eu sa nativité, et par l'union intime de l'âme avec son corps, dont l'Esprit est le seul lien qui opère cette conjonction.

3. C'est l'Intention, et le point essentiel des Opérations de cette Clef, qui se terminent à la génération d'une nouvelle substance infiniment plus noble que la Première.

4. Après que le Sage Artiste a fait sortir une source d'eau vive de la pierre, et a pressé la vigne des philosophes, et a fait leur vin, il doit remarquer que dans cette substance homogène, qui apparaît sous la forme d'Eau, il y a trois substances différentes, et trois principes naturels des corps -- le Sel, le Soufre et le Mercure -- qui sont l'esprit, l'âme et le corps ; et bien qu'ils paraissent purs et parfaitement unis ensemble, il manque

encore beaucoup à leur être ; car lorsque par distillation on puise l'Eau, qui est l'âme et l'esprit, le Corps reste au fond du vase, comme une terre morte, noire et crasseuse, qui pourtant n'est pas à dédaigner ; car dans notre sujet il n'y a rien qui ne soit bon.

5. Le philosophe Jean Pontanus proteste que les superfluités mêmes de la pierre sont converties en une véritable essence, et que celui qui prétend séparer quoi que ce soit de notre sujet ne sait rien de la philosophie ; car tout ce qui y est superflu, impur, crasseux, enfin tout le composé, est rendu parfait par l'action de notre Feu.

6. Ce conseil ouvre les yeux de ceux qui, pour faire une purification exacte des Éléments et des Principes, se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil et rejeter le lourd. Mais Hermès dit que sa puissance n'est pas intégrale tant qu'elle n'est pas transformée en terre ; les fils de la science ne doivent pas non plus ignorer que le Feu et le Soufre sont cachés au centre de la Terre, et qu'ils doivent la laver exactement avec son esprit, pour en extraire le Sel Fixe, qui est le Sang de notre Pierre. C'est le mystère essentiel de l'opération, qui ne s'accomplit qu'après une digestion commode et une distillation lente.

7. Vous savez que rien n'est plus contraire que le feu et l'eau ; mais pourtant l'Artiste Sage doit faire la paix entre les ennemis, qui s'aiment radicalement avec véhémence. Cosmopolite en raconta la manière en quelques mots : Toutes choses doivent donc être purgées, faire du Feu et de l'Eau des Amis, ce qu'ils feront facilement dans leur terre, qui était montée avec eux. Soyez donc attentif sur ce point ; humidifiez souvent la terre avec son eau, et vous obtiendrez ce que vous cherchez. Ne faut-il pas que le corps soit dissous par l'eau, et que la terre soit pénétrée de son humidité, pour être rendue propre à la génération ? Selon les philosophes, l'Esprit est Eve, le Corps est Adam ; ils doivent être réunis pour la propagation de leur espèce. Hermès dit la même chose en d'autres termes : "Car l'Eau est la Nature la plus forte qui surmonte et excite la Nature fixe dans le Corps, c'est-à-dire s'en réjouit."

8. En effet, ces deux substances, qui sont de même nature, mais de genres différents, montent insensiblement ensemble, ne laissant qu'un peu de fèces au fond de leur vase ; de sorte que l'âme, l'esprit et le corps, après une exacte purification, apparaissent enfin inséparablement unis sous une Forme plus noble et plus parfaite qu'auparavant, et aussi différente de sa première Forme liquide que l'alcool du Vin exactement rectifié et actionné. avec son sel est différent de la substance du vin dont il a été tiré;

cette comparaison est non seulement très appropriée, mais elle donne en outre aux fils de la science une connaissance précise des opérations de la troisième Clef.

9. Notre Eau est une Source vivante qui sort de la Pierre par un miracle naturel de notre philosophie. La première de toutes est l'eau qui sort de cette pierre. C'est Hermès qui a prononcé cette grande Vérité. Il reconnaît, en outre, que cette eau est le fondement de notre Art.

10. Les philosophes lui donnent plusieurs noms ; car tantôt on l'appelle vin, tantôt eau vive, tantôt vinaigre, tantôt huile, selon les différents degrés de préparation, ou selon les divers effets qu'elle est capable de produire.

11. Cependant je vous fais savoir qu'il est proprement appelé le Vinaigre des Sages, et que dans la distillation de cette Divine Liqueur il se passe la même chose que dans celle du vinaigre vulgaire ; vous pouvez donc tirer des instructions : l'eau et le flegme montent d'abord ; la substance huileuse, dans laquelle consiste l'efficacité de l'eau, vient la dernière, etc.

12. Il faut donc dissoudre entièrement le corps pour en extraire toute son humidité qui contient le précieux ferment, le soufre, ce baume de la nature, et onguent merveilleux, sans lequel il ne faut jamais espérer voir dans son vaisseau cette noirceur si souhaité par tous les philosophes. Réduisez ensuite le tout dans l'eau, et faites une union parfaite du volatil avec le fixe. C'est un précepte de Senior, qui mérite attention, que la fumée la plus élevée doit être réduite à la plus faible ; car l'eau divine est la chose qui descend du ciel, le réducteur de l'âme à son corps, qu'elle ranime enfin.

13. Le Baume de Vie est caché dans ces matières fécales impures ; vous devez les laver avec cette eau céleste jusqu'à ce que vous en ayez enlevé la noirceur, et alors votre Eau sera animée de cette Essence Ardente, qui opère toutes les merveilles de notre Art.

14. Mais, de plus, afin que vous ne vous trompiez pas sur les termes du composé, je vous dirai que les philosophes ont deux sortes de composés. Le premier est le composé de la nature, dont j'ai parlé dans la première Clef ; car c'est la Nature qui le rend d'une manière incompréhensible à l'Artiste, qui ne fait que prêter main forte à la Nature par l'addiction des choses extérieures, au moyen desquelles elle enfante et produit cet admirable composé.

15. Le second est le composé de l'Art ; c'est le Sage qui le fait par l'union secrète du fixe et du volatil, parfaitement conjointe à toute prudence, qui ne peut s'acquérir qu'aux lumières d'une profonde philosophie.

16. Le composé de l'Art n'est pas tout à fait le même dans le Second que dans le Troisième Œuvre ; pourtant c'est toujours l'Artiste qui le fait. Geber le définit, un mélange d'Argent vif et de Soufre, c'est-à-dire de volatil et de fixe ; qui, agissant les unes sur les autres, se volatilisent et se fixent réciproquement en une Fixité parfaite. Considérez l'exemple de la Nature ; vous voyez que la terre ne produira jamais de fruit si elle n'est pénétrée de son humidité, et que l'humidité resterait toujours stérile si elle n'était retenue et fixée par la sécheresse de la terre.

17. Ainsi, dans l'Art, vous ne pouvez avoir aucun succès si vous ne purifiez pas dans le premier travail le Serpent, né de la vase de la terre ; si vous ne blanchissez pas ces fèces fétides et noires, pour en séparer le soufre blanc, qui est le Sal Ammoniac des Sages, et leur Chaste Diane, qui se lave dans le bain ; et tout ce mystère n'est que l'extraction du sel fixe de notre composé, en quoi consiste toute l'énergie de notre Mercure.

18. L'eau qui monte par distillation entraîne avec elle une partie de ce sel ardent, de sorte que l'affusion de l'eau sur le corps, maintes fois réitérée, imprègne, engraisse et féconde notre Mercure, et le rend propre à se fixer. , qui est la fin de la seconde Œuvre. 19. On ne peut mieux expliquer cette Vérité que par Hermès, en ces mots :

Quand j'ai vu que l'eau devenait peu à peu plus épaisse et plus dure, je me suis réjoui, car je savais certainement que je trouverais ce que je cherchais.

Ce n'est pas sans raison que les philosophes donnent à cette liqueur visqueuse le nom d'Eau Pontick. Sa ponticité exubérante est bien le vrai caractère de sa vertu, et plus vous la rectifierez, et plus vous y travaillerez, plus elle acquerra de vertu. On l'a appelée l'Eau de la Vie, parce qu'elle donne la vie aux métaux ; mais on l'appelle proprement la grande Lunaria, à cause de son éclat avec lequel elle brille...

20. Puisque je ne parle qu'à vous, vrais savants d'Hermès, je vais vous révéler un secret que vous ne trouverez pas entièrement dans les livres des philosophes. Certains d'entre eux disent que de la liqueur ils font deux mercures, l'un blanc et l'autre rouge ; Flamel a dit plus particulièrement qu'il faut se servir de la citrine Mercure pour faire l'Imbibition du Rouge ;

avertissant les Fils de l'Art de ne pas se tromper sur ce point, comme il l'avait été lui-même, à moins que le Juif ne l'eût informé de la vérité.

21. D'autres ont enseigné que le Mercure Blanc est le bain de la Lune, et que le Mercure Rouge est le bain du Soleil. Mais il n'y en a aucun qui ait voulu montrer distinctement aux Fils de la Science par quels moyens ils peuvent obtenir ces deux mercures. Si vous m'appréhendez bien, vous avez déjà éclairci le point.

22. Le Lunaria est le Mercure Blanc, le Vinaigre le plus piquant est le Mercure Rouge ; mais pour mieux déterminer ces deux mercures, nourrissez-les de la chair de leur espèce, du sang d'innocents égorgés ; c'est-à-dire que les esprits des corps sont le Bain où le Soleil et la Lune vont se laver.

23. Je vous ai dévoilé un grand mystère, si vous y réfléchissez bien ; les philosophes qui en ont parlé ont passé très légèrement sur ce point important. Cosmopolite en a très spirituellement parlé par une allégorie ingénieuse, parlant de la purification du Mercure : Cela sera fait, dit-il, si vous donnez à notre vieillard de l'or et de l'argent à avaler, qu'il les consomme, et enfin il aussi mourant peut être brûlé. Il finit de décrire tout le magistère en ces termes : Que ses cendres soient répandues dans l'eau ; faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit suffisant, et vous avez un médicament pour guérir la lèpre. Vous ne devez pas ignorer que Notre Vieil Homme est notre Mercure ; Ce nom en effet est d'accord avec lui parce qu'il est la matière première de tous les métaux. Il est leur eau, comme le dit encore le même auteur, et à laquelle il donne aussi le nom d'acier et de magnétite ; ajoutant, pour une plus grande confirmation de ce que je vais vous découvrir, que si l'or s'y couple onze fois, il envoie sa semence et est affaibli presque jusqu'à la mort ; mais le Chalybés conçoit et engendre un fils plus glorieux que le Père.

24. Voici un grand Mystère que je vous révèle sans énigme ; c'est le secret des deux mercures qui contiennent les deux teintures. Gardez-les à part et ne confondez pas leur espèce, de peur qu'ils n'engendrent une lignée monstrueuse.

25. Non seulement je vous parle plus intelligiblement qu'aucun philosophe ne l'a fait auparavant, mais je vous révèle aussi le point le plus essentiel de la Pratique ; si vous la méditez et vous appliquez à bien la comprendre ; mais surtout, si vous travaillez selon ces lumières que je vous donne, vous pouvez obtenir ce que vous cherchez.

26. Et si vous n'arrivez pas à ces connaissances par le chemin que je vous ai indiqué, je suis bien assuré que vous n'arriverez guère à votre dessein en lisant seulement les philosophes. Ne désespérez donc de rien - cherchez la source de la Liqueur des Sages, qui contient tout ce qui est nécessaire au travail ; il est caché sous la Pierre - frappez-le avec le Rouge du Feu Magique, et une fontaine claire en sortira ; alors fais comme je t'ai montré, prépare le bain du Roi avec le sang des Innocents, et tu auras le Mercure animé des sages, qui ne perd jamais sa vertu, si tu le gardes dans un vase bien fermé,

27. Hermès dit qu'il y a tant de sympathie entre les corps purifiés et les esprits, qu'ils ne se quittent jamais quand ils sont unis ensemble : parce que cette union ressemble à celle de l'âme avec le corps glorifié ; après quoi la Foi nous dit qu'il n'y aura plus de séparation ni de mort ; parce que les esprits désirent être dans les corps purifiés, et les ayant, ils les animent et habitent en eux.

28. Par-là vous pouvez remarquer le mérite de cette liqueur précieuse, à laquelle les philosophes ont donné plus de mille noms différents, qui est en somme le grand Alkaest, qui dissout radicalement les métaux, une véritable eau permanente qui, après avoir les dissout radicalement, leur est inséparablement unie, augmentant leur poids et leur teinture.

LA QUATRIÈME CLEF

La Quatrième Clef de l'Art est l'entrée du Deuxième Œuvre (et une réitération en partie et développement de ce qui précède) : c'est elle qui réduit notre Eau en Terre ; il n'y a que cette seule eau dans le monde, qui par une simple ébullition peut être convertie en terre, parce que le mercure des sages porte en son centre son propre soufre, qui le coagule. La terrification de l'Esprit est la seule opération de cette œuvre. Faites-les bouillir avec patience; si vous avez bien procédé, vous ne serez pas longtemps sans apercevoir les marques de cette coagulation ; et s'ils n'apparaissent pas en leur temps, ils n'apparaîtront jamais ; parce que c'est un incontestable signe que vous avez manqué à quelque chose d'essentiel dans les opérations antérieures ; car pour corporifier l'Esprit, qui est notre Mercure, il faut avoir bien dissous le corps dans lequel est renfermé le Soufre qui coagule le Mercure. Mais Hermès suppose que notre eau mercurielle obtiendra toutes les vertus que les philosophes lui attribuent si elle est changée en terre. Une terre admirable est-elle pour la fertilité, la Terre Promise des Sages, qui, sachant y faire tomber la rosée du Ciel, lui font produire des fruits d'un prix inestimable. Cultivez donc assidûment

cette terre précieuse, humectez-la souvent de sa propre humidité, séchez-la aussi souvent, et vous n'augmenterez pas moins sa vertu que son poids et sa fertilité.

LA CINQUIÈME CLEF

La Cinquième Clef comprend la Fermentation de la Pierre au corps parfait, pour en faire la médecine du Tiers-Ordre. Je ne dirai rien en particulier de l'opération du Troisième ouvrage ; sauf que le Corps Parfait est un levain nécessaire de Notre Pâte. Et que l'Esprit doit faire l'union de la pâte avec le levain de la même manière que l'eau mouille la farine et dissout le levain pour composer une pâte fermentée propre à faire du pain. Cette comparaison est très juste ; Hermès l'a d'abord fait, en disant que, comme une pâte ne peut être fermentée sans un ferment; ainsi, quand vous aurez sublimé, nettoyé et séparé la souillure des fèces, et que vous ferez la conjonction, mettez-y un ferment et faites de l'eau de la terre, afin que la pâte devienne un ferment; qui répète l'instruction de tout l'ouvrage, et montre que, de même que toute la masse de la pâte devient levain, par l'action du ferment qu'on y a ajouté, de même toute la confection philosophique devient, par cette opération, un levain proprement dit. fermenter une matière nouvelle, et la multiplier à l'infini. Si vous observez bien comment se fait le pain, vous trouverez aussi les proportions dont vous devez tenir compte des matières qui composent notre pâte philosophique. Les boulangers ne mettent-ils pas plus de farine que de levain, et plus d'eau que le levain et la farine ? Les lois de la nature sont les règles que vous devez suivre dans la pratique de notre magistère. Je vous ai donné, sur le point principal, toutes les instructions qui vous sont nécessaires, de sorte qu'il serait superflu de vous en dire davantage ; particulièrement en ce qui concerne les dernières opérations, sur lesquelles les Adeptes ont été moins réservés qu'aux Premières, qui sont les fondements de l'Art.

LA SIXIEME CLEF

La Sixième Clef enseigne la Multiplication de la Pierre, par la réitération de la même opération, qui ne consiste qu'à ouvrir et fermer, dissoudre et coaguler, imbiber et sécher ; par quoi les vertus de la Pierre sont infiniment augmentables. Comme mon dessein n'a pas été de décrire entièrement l'application des trois médicaments, mais seulement de vous instruire des opérations les plus importantes concernant la préparation de Mercure, que les philosophes passent communément sous silence, pour cacher aux profanes les mystères qui ne sont destinés qu'aux sages, je ne

m'attarderai plus sur ce point, et ne vous dirai rien de plus de ce qui se rapporte à la Projection de la Médecine, car le succès que vous attendez n'en dépend pas. Je ne vous ai pas donné d'instructions très complètes sauf sur la Troisième Clef, car elle contient une longue série d'opérations qui, bien que simples et naturelles, exigent une grande compréhension des Lois de la Nature, et des qualités de Notre Matière, ainsi que une parfaite connaissance de la chimie et des différents degrés de chaleur qui conviennent à ces opérations. Je vous ai conduit par le droit chemin sans aucun détour ; et si tu as bien suivi le chemin que je t'ai indiqué, je suis sûr que tu iras droit jusqu'au bout sans t'égarer. Croyez-moi en bonne partie, dans le dessein que j'avais de vous épargner mille travaux et mille peines, que j'ai subis moi-même dans ce pénible voyage, faute d'un secours comme celui-ci, que je vous donne d'un cœur sincère et une tendre affection pour tous les vrais fils de la science. Je me lamenterais beaucoup si, comme moi, après avoir connu la vraie matière, vous passiez quinze ans entièrement au travail, à l'étude et à la méditation, sans pouvoir extraire de la Pierre le précieux suc qu'elle renferme dans son sein, faute de connaître le feu secret des sages, qui fait couler de cette plante (d'apparence sèche et flétrie) une eau qui ne mouille pas les mains, et qui par une union magique de l'eau sèche de la mer de le sage, se dissout dans une eau visqueuse - dans une liqueur mercurielle, qui est le commencement, le fondement et la Clef de notre art : Convertissez, séparez et purifiez les éléments, comme je vous l'ai enseigné, et vous posséderez le vrai Mercure des philosophes, qui vous donnera le Soufre fixe et la Médecine Universelle. Mais je vous signale, en outre, que même après que vous serez parvenu à la connaissance du Feu Secret des Sages, vous n'atteindrez toujours pas votre but dans votre première carrière. J'ai erré bien des années dans le chemin qui reste à parcourir pour arriver à la fontaine mystérieuse où le Roi se baigne, se rajeunit et reprend une nouvelle vie exempte de toutes sortes d'infirmités. En outre, il faut savoir purifier, guérir et animer le bain royal ; c'est pour vous prêter main-forte dans cette voie secrète que j'ai développée sous la Troisième Clef, où sont décrites toutes ces opérations. Je souhaite de tout mon cœur que les instructions que je vous ai données puissent vous permettre d'aller directement à la Fin. Mais souvenez-vous, fils de la philosophie, que la connaissance de notre Magistère vient plutôt de l'Inspiration du Ciel que des Lumières que nous pouvons acquérir par nous-mêmes. Cette vérité est reconnue par tous les artistes ; c'est pour une bonne raison qu'il ne suffit pas de travailler ; priez tous les jours, lisez de bons livres, et méditez nuit et jour sur les opérations de la nature, et sur ce qu'elle peut faire

lorsqu'elle est aidée par l'aide de notre art ; et par ces moyens vous réussirez sans doute dans votre entreprise. C'est tout ce que j'ai maintenant à vous dire. Je n'ai pas voulu vous faire un si long discours que l'affaire semblait l'exiger ; je ne vous ai pas non plus dit autre chose que l'essentiel de notre Art ; de sorte que si vous connais la Pierre qui est la seule matière de Notre Pierre, et si tu as la Compréhension de Notre Feu, qui est à la fois secrète et naturelle, tu as les Clefs de l'Art, et tu peux calciner Notre Pierre ; non par la vulgaire calcination qui se fait par la violence du feu, mais par une calcination philosophique qui est purement naturelle. Or remarquez ceci, avec les philosophes les plus éclairés, qu'il y a cette différence entre la calcination commune qui se fait par la force du Feu et la calcination naturelle ; que le premier détruit le corps et consomme la plus grande partie de son humidité radicale ; mais la seconde ne préserve pas seulement l'humidité du corps en le calcinant, mais l'augmente encore considérablement. L'expérience vous fera connaître dans la Pratique cette grande vérité, car vous trouverez en effet que cette calcination philosophique, qui sublime et distille la Pierre en la calcinant, augmente beaucoup son humidité ; c'est que l'esprit igné du feu naturel est corporifié dans les substances qui lui sont analogues. Notre pierre est un Feu Astral qui sympathise avec le Feu Naturel, et qui, comme une véritable Salamandre reçoit sa nativité, se nourrit et grandit dans le Feu Elémentaire, qui lui est géométriquement proportionné.

Nicolas Flamel

Nicolas Flamel est né vers 1330 ou 1340, peut-être à Pontoise et mort en 1418 à Paris.

Bourgeois parisien du XIVe siècle, écrivain public, copiste et libraire-juré. Sa carrière prospère, son mariage avec une veuve ayant du bien, et ses spéculations immobilières lui assurèrent une fortune confortable, qu'il consacra, à la fin de sa vie, à des fondations et constructions pieuses. Cette fortune, que la rumeur amplifia, est à l'origine du mythe qui fit de lui un alchimiste ayant réussi dans la quête de la Pierre philosophale permettant de transmuter les métaux en or.

Certains de ses travaux écrits tels que prononcés dans la promesse de la « Promesse des Sages » :

1. Je promets sur le salut de mon âme de respecter le secret du Grand Œuvre.

2. Je promets d'éclairer mes Frères et de les aider dans la mesure où ils sont illuminés par Dieu, mais je ne révélerai pas clairement ce que tous les sages philosophes ont caché. Je ne les amènerai que sur le chemin.

3. Je promets de n'utiliser la pierre philosophale qu'à des fins médicales.

4. Je promets de lutter (par écrit, par action et par parole) pour la défense de cette Sainte Philosophie.

5. Je promets d'élever chaque jour davantage mon âme, afin que par la charité, la simplicité et l'obéissance je sois digne de notre Ordre.

6. Je promets de travailler (dans tout ce qui m'est demandé, même si je n'en comprends pas la raison) avec la plus grande discrétion et l'anonymat possible, afin que l'œuvre unique de notre Père Céleste apparaisse.

7. Je promets de me consacrer corps et âme aux malades, aux enfants et aux personnes âgées si une tâche m'est confiée, étant entendu que l'Ordre ne sera jamais mentionné.

8. Je promets d'être humble d'esprit.

9. Je promets d'être un serviteur fidèle du Père, un Frère soumis entre tous les Fils de la Lumière, l'apôtre diligent et zélé du Saint-Esprit.

10. Je promets d'être le successeur des Sages de tous âges et de n'offrir l'Adeptat que si l'étudiant a atteint le septième degré.

11. Je m'engage à perpétuer le Grand Œuvre en apportant une contribution écrite, tout en me couvrant d'un pseudonyme.

12. Je promets d'obéir aux Supérieures de l'Ordre et d'accepter toutes les épreuves qui peuvent m'être envoyées du ciel... et, ne me plains jamais ni de Dieu ni des Hommes.

Nicolas Flamel, sénéchal du douzième, est aussi Imperator Ludovic des Pins (1396-1418), voir Tome I.

Nicolas Flamel 1396 - Paris, 22 mars 1418 - était un scribe et vendeur de manuscrits français prospère qui a développé une réputation posthume d'alchimiste en raison de son travail réputé sur la pierre philosophale.

Selon l'introduction de son travail et les détails supplémentaires qui se sont accumulés depuis sa publication, Flamel était le plus accompli des alchimistes européens et avait appris son art d'un convers juif sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Comme l'a dit Deborah Harkness, "D'autres pensaient que Flamel était la création d'éditeurs et d'éditeurs du XVIIe siècle désespérés de produire des éditions imprimées modernes de traités alchimiques prétendument anciens circulant ensuite sous forme de manuscrits pour un public avide de lecture."

L'affirmation moderne selon laquelle de nombreuses références à lui ou à ses écrits apparaissent dans les textes alchimiques du XVIe siècle n'a cependant été liée à aucune source particulière. L'essence de sa réputation réside dans les affirmations selon lesquelles il a réussi les deux objectifs magiques de l'alchimie: qu'il a fabriqué la pierre philosophale, qui transforme le plomb en or, et que lui et sa femme Pernelle ont atteint l'immortalité grâce à «l'élixir de vie».

Sa vie

Nicolas et sa femme Pernelle étaient catholiques romains. Plus tard dans la vie, ils ont été connus pour leur richesse et leur philanthropie ainsi que pour leurs multiples interprétations de l'alchimie moderne. Flamel a vécu jusqu'à ses 80 ans et, en 1410, a conçu sa propre pierre tombale, qui a été sculptée avec des signes et des symboles alchimiques obscurs. La pierre tombale est conservée au musée de Cluny à Paris.

Les récits élargis de sa vie sont légendaires. Un livre alchimique, publié à Paris en 1613 sous le titre « Livre des figures hiéroglyphiques » et à Londres en 1624 sous le titre « Exposition of the Hieroglyphical Figures » a été attribué à Flamel. Il s'agit d'une collection de dessins prétendument commandés par Flamel pour un tympan du Cimetière des Innocents à Paris, disparu depuis longtemps au moment de la publication

de l'ouvrage. Dans l'introduction de l'éditeur, Flamel a décrit la recherche de la pierre philosophale.

Selon cette introduction, Flamel s'était donné pour tâche de comprendre le texte d'un mystérieux livre de 21 pages qu'il avait acheté. L'introduction affirme que, vers 1378, il s'est rendu en Espagne pour obtenir de l'aide pour la traduction. Sur le chemin du retour, il a rapporté avoir rencontré un sage, qui a identifié le livre de Flamel comme étant une copie du livre original d'Abraham le Mage.

Avec cette connaissance, au cours des prochaines années, Flamel et sa femme auraient décodé suffisamment de livre pour reproduire avec succès sa recette de la pierre philosophale, produisant d'abord de l'argent en 1382, puis de l'or. De plus, Flamel aurait étudié certains textes en hébreu. L'intérêt pour Flamel renaît au XIXe siècle et Victor Hugo le mentionne dans Le Bossu de Notre-Dame. Eric Satie était intrigué par Flamel.

Il avait déjà atteint un statut légendaire dans les cercles de l'alchimie au milieu du 17ème siècle, avec des références dans les journaux d'Isaac Newton au « caducée, les dragons de Flamel ». Albert Pike fait reference à Nicholas Flamel dans son livre Morals and Dogma of the Scottish Rite of Freemasonry.

Son travail et d'autres informations

La sagesse a divers moyens pour se frayer un chemin dans le cœur de l'homme. Parfois, un prophète s'avance et parle. Ou bien une secte de mystiques reçoit l'enseignement d'une philosophie, comme la pluie un soir d'été, la recueille et la répand avec amour. Ou bien il peut arriver qu'un charlatan, exécutant des tours pour étonner les hommes, produise, peut-être sans le savoir lui-même, un véritable rayon de lumière avec ses dés et ses miroirs magiques. Au XIVe siècle, la vérité pure des maîtres était transmise par un livre.

Ce livre tomba précisément entre les mains de celui qui était destiné à le recevoir ; et lui, à l'aide du texte et des schémas hiéroglyphiques qui enseignaient la transmutation des métaux en or, accomplit la transmutation de son âme, opération bien plus rare et plus merveilleuse.

Grâce au livre étonnant d'Abraham le Juif, tous les hermétistes des siècles suivants ont eu l'occasion d'admirer un exemple de vie parfaite, celle de Nicolas Flamel, l'homme qui a reçu le livre. Après sa mort ou sa

disparition, de nombreux étudiants et alchimistes qui avaient consacré leur vie à la recherche de la pierre philosophale ont désespéré parce qu'ils n'avaient pas en leur possession le livre merveilleux qui contenait le secret de l'or et de la vie éternelle. Mais leur désespoir était inutile. Le secret était devenu vivant. La formule magique s'était incarnée dans les actions d'un homme. Aucun lingot d'or vierge fondu dans les creusets ne pouvait atteindre, en couleur ou en pureté, la beauté de la vie pieuse du sage libraire.

La vie de Nicolas Flamel n'a rien de légendaire. La Bibliothèque nationale de Paris contient des œuvres copiées de sa propre main et des œuvres originales écrites par lui. Tous les documents officiels relatifs à sa vie ont été retrouvés : son contrat de mariage, ses actes de donation, son testament. Son histoire repose solidement sur ces preuves matérielles substantielles que réclament les hommes pour croire aux évidences. A cette histoire incontestablement authentique, la légende a ajouté quelques fleurs. Mais à chaque endroit où poussent les fleurs de la légende, en dessous se trouve la terre solide de la vérité.

Que Nicolas Flamel soit né à Pontoise ou ailleurs, question que les historiens ont débattue et investiguée avec une extrême attention, me paraît tout à fait sans importance. Il suffit de savoir que vers le milieu du XIVe siècle, Flamel exerçait le métier de libraire et possédait une échoppe adossée aux colonnes de Saint-Jacques la Boucherie à Paris. Ce n'était pas une grande stalle, car elle ne mesurait que deux pieds sur deux et demi. Cependant, il a grandi. Il achète une maison dans l'ancienne rue de Marivaux et utilise le rez-de-chaussée pour son commerce. Copistes et enlumineurs y faisaient leur travail. Il donna lui-même quelques leçons d'écriture et enseigna à des nobles qui ne pouvaient que signer leur nom d'une croix. L'un des copistes ou enlumineurs lui servait aussi de serviteur.

Nicolas Flamel a épousé Pernelle, belle veuve intelligente, un peu plus âgée que lui et possédant une petite propriété. Chaque homme rencontre une fois dans sa vie la femme avec qui il pourrait vivre en paix et en harmonie. Pour Nicolas Flamel, Pernelle était cette femme. En plus de ses qualités naturelles, elle en avait une autre encore plus rare. C'était une femme capable de garder un secret toute sa vie sans le révéler à qui que ce soit en toute confiance. Mais l'histoire de Nicolas Flamel est en grande partie l'histoire d'un livre. Le secret fait son apparition avec le livre, et ni

la mort de ses possesseurs ni le passage des siècles n'ont conduit à la découverte complète du secret.

Nicolas Flamel avait acquis quelques connaissances sur l'art hermétique. L'antique alchimie des Égyptiens et des Grecs qui fleurissait chez les Arabes avait, grâce à eux, pénétré jusque dans les pays chrétiens. Nicolas Flamel ne considérait pas, bien sûr, l'alchimie comme une simple recherche vulgaire des moyens de faire de l'or.

Pour tout esprit exalté, la découverte de la Pierre Philosophale était la découverte du secret essentiel de la Nature, le secret de son unité et de ses lois, la possession de la sagesse parfaite. Flamel rêvait de partager cette sagesse. Son idéal était le plus haut que l'homme puisse atteindre. Et il savait que cela pouvait se réaliser à travers un livre, car le secret de la Pierre Philosophale avait déjà été trouvé et transcrit sous forme symbolique. Quelque part ça existait. Il était entre les mains de sages inconnus qui vivaient dans un endroit inconnu. Mais qu'il était difficile pour un petit libraire parisien d'entrer en contact avec ces sages.

Rien, vraiment, n'a changé depuis le XIVe siècle. De nos jours aussi beaucoup d'hommes s'efforcent désespérément vers un idéal, le chemin qu'ils connaissent mais qu'ils ne peuvent gravir ; et ils espèrent gagner la formule magique (qui fera d'eux des êtres nouveaux) d'une visite miraculeuse ou d'un livre écrit exprès pour eux. Mais pour la plupart, le visiteur ne vient pas et le livre n'est pas écrit.

Pourtant, pour Nicolas Flamel, le livre était écrit. Peut-être parce qu'un libraire est mieux placé que d'autres pour recevoir un livre unique ; peut-être parce que la force de son désir a organisé des événements à son insu, de sorte que le livre est venu quand il était temps. Son désir était si fort, que la venue du livre fut précédée d'un rêve, ce qui montre que ce libraire sage et équilibré avait une tendance au mysticisme.

Nicolas Flamel rêva une nuit qu'un ange se tenait devant lui. L'ange, qui était radieux et ailé comme tous les anges, tenait un livre dans ses mains et prononça ces mots, qui devaient rester dans la mémoire de l'auditeur : « Regarde bien ce livre, Nicolas. D'abord tu n'y comprendras rien. ce n'est ni toi ni aucun autre homme. Mais un jour tu y verras ce que personne d'autre ne pourra voir. » Flamel tendit la main pour recevoir le cadeau de l'ange, et toute la scène disparut dans la lumière dorée des rêves. Quelque temps après, le rêve s'est en partie réalisé.

Un jour, alors que Nicolas Flamel était seul dans sa boutique, un inconnu en manque d'argent se présenta avec un manuscrit à vendre. Flamel était sans doute tenté de le recevoir avec une arrogance dédaigneuse, comme le font les libraires de nos jours lorsqu'un pauvre étudiant leur propose de leur vendre une partie de sa bibliothèque. Mais au moment où il a vu le livre, il le reconnut pour le livre que l'ange lui avait tendu, et il le paya deux florins sans marchander.

Le livre lui parut en effet resplendissant et empreint de vertu divine. Il avait une très ancienne reliure en cuivre travaillé, sur laquelle étaient gravés de curieux schémas et certains caractères dont les uns étaient grecs et les autres dans une langue qu'il ne pouvait déchiffrer.

Les feuillets du livre n'étaient pas en parchemin, comme ceux qu'il avait l'habitude de copier et de relier. Ils étaient faits d'écorce de jeunes arbres et étaient recouverts d'une écriture très claire faite avec une pointe de fer. Ces feuilles étaient divisées en groupes de sept et consistaient en trois parties séparées par une page sans écriture, mais contenant un schéma tout à fait inintelligible pour Flamel.

Sur la première page étaient écrits des mots à l'effet que l'auteur du manuscrit était Abraham le Juif - prince, prêtre, lévite, astrologue et philosophe. Puis suivirent de grandes malédictions et des menaces contre quiconque y posait les yeux, à moins qu'il ne soit prêtre ou scribe.

Le mot mystérieux Maranatha, répété plusieurs fois sur chaque page, accentuait le caractère impressionnant du texte et des schémas. Mais le plus impressionnant de tous était l'or patiné des bords du livre et l'atmosphère d'antiquité sacrée qui s'y dégageait.

Nicolas Flamel considérait qu'étant scribe il pouvait lire le livre sans crainte. Il sentait que le secret de la vie et de la mort, le secret de l'unité de la nature, le secret du devoir du sage, avait été dissimulé derrière le symbole du schéma et de la formule dans le texte par un initié mort depuis longtemps. Il était conscient que c'est une loi rigide pour les initiés qu'ils ne doivent pas révéler leur savoir, car si c'est bon et fructueux pour l'intelligent, c'est mauvais pour le commun.

Hommes. Comme Jésus l'a clairement exprimé, les perles ne doivent pas être données comme pâture aux porcs. Était-il qualifié pour lire ce livre ?

Nicolas Flamel considérait qu'étant scribe il pouvait lire le livre sans crainte. Il sentait que le secret de la vie et de la mort, le secret de l'unité de la nature, le secret du devoir du sage, avait été dissimulé derrière le

symbole du schéma et de la formule dans le texte par un initié mort depuis longtemps. Il était conscient que c'est une loi rigide pour les initiés qu'ils ne doivent pas révéler leur savoir, car si c'est bon et fructueux pour les intelligents, c'est mauvais pour les hommes ordinaires. Comme Jésus l'a clairement exprimé, les perles ne doivent pas être données comme pâture aux porcs.

Il avait la perle entre les mains. C'était à lui de s'élever dans l'échelle de l'homme pour être digne d'en comprendre la pureté. Il devait avoir dans son cœur un hymne de action de grâces à Abraham le Juif, dont le nom lui était inconnu, mais qui avait pensé et travaillé au cours des siècles passés et dont il héritait maintenant la sagesse.

Il devait l'avoir imaginé un vieil homme chauve au nez crochu, vêtu de la misérable robe de sa race et flétrissant dans quelque ghetto obscur, afin que la lumière de sa pensée ne se perde pas. Et il a dû jurer de résoudre l'énigme, de rallumer la lumière, d'être patient et fidèle, comme le Juif mort dans la chair mais vivant éternellement dans son manuscrit.

Nicolas Flamel avait étudié l'art de la transmutation. Il était en contact avec tous les savants de son temps. Des manuscrits traitant d'alchimie ont été retrouvés, notamment celui d'Almasatus, qui faisaient partie de sa bibliothèque personnelle.

Il connaissait les symboles dont les alchimistes faisaient un usage habituel. Mais ceux qu'il a vus dans le livre d'Abraham le Juif sont restés muets pour lui. En vain, il copia quelques-unes des pages mystérieuses et les étala dans sa boutique, dans l'espoir qu'un visiteur connaissant la Kabbale l'aiderait à résoudre le problème. Il ne rencontra que le rire des sceptiques et l'ignorance des pseudo-savants comme il le ferait aujourd'hui s'il montrait le livre d'Abraham le Juif soit à des occultistes prétentieux, soit aux savants de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Le voyage de Nicolas Flamel pendant vingt et un ans, il s'est interrogé sur le sens caché du livre. Ce n'est vraiment pas si long. Il est favorisé parmi les hommes à qui vingt et un ans suffisent pour lui permettre de trouver la clé de la vie.

A vingt et un ans, Nicolas Flamel avait développé en lui-même suffisamment de sagesse et de force pour résister à l'orage de lumière qu'impliquait la venue de la vérité au cœur de l'homme.

Ce n'est qu'alors que les événements se sont groupés harmonieusement selon sa volonté et lui ont permis de réaliser son désir. Car tout ce qui arrive de bon et de grand à un homme est le résultat de la coordination de son propre effort volontaire et d'un destin malléable.

Personne à Paris n'a pu aider Nicolas Flamel à comprendre le livre. Or, ce livre avait été écrit par un Juif, et une partie de son texte était en hébreu ancien. Les Juifs avaient récemment été chassés de France par la persécution. Nicolas Flamel savait que beaucoup de ces Juifs avaient émigré en Espagne.

Dans des villes comme Malaga et Grenade, qui étaient encore sous la domination plus éclairée des Arabes, vivaient des communautés juives prospères ; et, des synagogues florissantes, dans lesquelles s'élevaient érudits et médecins. De nombreux Juifs des villes chrétiennes d'Espagne ont profité de la tolérance accordée par les rois maures et sont allés à Grenade pour apprendre. Là, ils ont copié Platon et Aristote des textes interdits dans le reste de l'Europe et sont rentrés chez eux pour diffuser à l'étranger le savoir des anciens et des maîtres arabes.

Nicolas Flamel pensait qu'il pourrait rencontrer en Espagne quelque cabaliste érudit qui lui traduirait le livre d'Abraham. Voyager était difficile et sans une escorte musclée, un passage sûr était presque impossible pour un voyageur solitaire. Flamel fit donc vœu à saint Jacques de Compostelle, patron de sa paroisse, d'y faire un pèlerinage. C'était aussi un moyen de cacher à ses voisins et amis le véritable but de son voyage.

La sage et fidèle Pernelle était la seule personne qui était au courant de ses véritables projets. Il revêtit l'habit de pèlerin et le chapeau orné de coquillages, prit le bâton qui assurait une certaine sécurité au voyageur en pays chrétien, et partit pour la Galice.

Comme il était un homme prudent et ne voulait pas exposer le précieux manuscrit aux aléas du voyage, il se contenta d'emporter avec lui quelques pages soigneusement copiées, qu'il cacha dans son modeste bagage.

Nicolas Flamel n'a pas raconté les péripéties qui lui sont arrivées au cours de son périple. Il n'en avait peut-être pas. Il se peut que les aventures n'arrivent qu'à ceux qui veulent les avoir. Il nous a simplement dit qu'il était allé le premier pour accomplir son vœu à saint Jacques. Puis il erra dans l'Espagne, essayant d'entrer en relations avec des savants juifs.

Mais ils se méfiaient des chrétiens, en particulier des Français, qui les avaient expulsés de leur pays. En plus, il n'avait pas beaucoup de temps. Il devait se souvenir de Pernelle qui l'attendait, et de sa boutique, qui n'était tenue que par ses domestiques. Pour un homme de plus de cinquante ans lors de son premier voyage lointain, la voix silencieuse de sa maison lance chaque soir un puissant appel.

Découragé, il entreprit son voyage de retour. Son chemin passait par Lyon, où il s'arrêta pour la nuit dans une auberge et soupa par hasard à la même table qu'un marchand français de Boulogne, en voyage d'affaires.

Ce négociant lui inspira confiance et confiance, et il lui murmura quelques mots de son désir de trouver un Juif savant. Par un heureux hasard, le marchand français était en relations avec un certain Maestro Canches, un vieil homme qui habitait Lyon, plongé dans ses livres. Rien de plus simple que de présenter ce Maestro Canches à Nicolas Flamel, qui a décidé de faire une tentative de plus avant de quitter l'Espagne.

On peut facilement apprécier la profondeur de la scène lorsque le marchand profane de Boulogne les a quittés, et que les deux hommes sont face à face. Les portes du ghetto se ferment. La seule pensée du maestro Canches s'exprime par quelques mots de politesse pour se débarrasser au plus vite de ce libraire français, qui a délibérément éteint la lumière de son œil et s'est habillé de médiocrité (car le voyageur avisé passe inaperçu).

Flamel parle, d'abord avec réticence. Il admire le savoir des Juifs. Grâce à son métier, il a lu de très nombreux livres. Enfin, il laisse tomber timidement un nom, qui jusqu'ici n'a suscité aucune étincelle d'intérêt chez quiconque à qui il a parlé : le nom d'Abraham le Juif, prince, prêtre, lévite, astrologue et philosophe.

Tout à coup Flamel voit s'illuminer devant lui les yeux du vieil homme faible. Maestro Canches a entendu parler d'Abraham le Juif ! C'était un grand maître de la race errante, peut-être le plus vénérable de tous les sages qui ont étudié les mystères de la Cabale, un initié supérieur, un de ceux qui s'élèvent d'autant mieux qu'ils réussissent à rester inconnus.

Son livre a existé et disparu il y a des siècles. Mais la tradition dit qu'elle n'a jamais été détruite, qu'elle passe de main en main et qu'elle parvient toujours à celui qui est destiné à la recevoir. Maestro Canches a rêvé toute sa vie de le trouver. Il est très vieux, proche de la mort, et maintenant l'espoir qu'il a presque abandonné est proche de la réalisation. La nuit

passe, et il y a une lumière au-dessus des deux têtes penchées sur leur travail. Maestro Canches traduit l'hébreu du temps de Moïse. Il explique des symboles originaires de l'ancienne Chaldée. Comment les années tombent de ces deux hommes, inspirés par leur croyance commune en la vérité.

Mais les quelques pages que Flamel avait apportées ne suffisent pas à révéler le secret. Maestro Canches se décide aussitôt à accompagner Flamel à Paris, mais son âge extrême est un obstacle. De plus, les Juifs n'étaient pas admis en France. Il a juré de s'élever au-dessus de son infirmité et de convertir sa religion ! Depuis de nombreuses années, il était au-dessus de toutes les religions. Les deux hommes, unis par leur lien indissoluble, se sont donc dirigés vers le nord par les routes espagnoles.

Les voies de la nature sont mystérieuses. Plus Maestro Canches s'approchait de la réalisation de son rêve, plus sa santé devenait précaire et plus le souffle de la vie s'affaiblissait en lui. Oh mon Dieu! priait-il, accorde-moi les jours dont j'ai besoin, et que je ne puisse franchir le seuil de la mort que lorsque je posséderai le secret libérateur par lequel les ténèbres deviennent lumière et esprit de chair !

Mais la prière n'a pas été entendue. La loi inflexible avait fixé l'heure de la mort du vieillard. Il tomba malade à Orléans, et malgré tous les soins de Flamel, mourut sept jours plus tard. Comme il s'était converti et que Flamel ne voulait pas être soupçonné d'avoir amené un Juif en France, il le fit pieusement enterrer dans l'église de Sainte-Croix et fit dire des messes en son honneur. Car il pensait à juste titre qu'une âme qui s'était efforcée d'atteindre un but si pur et qui était décédée au moment de sa réalisation. ne pouvait pas se reposer dans le royaume des esprits désincarnés.

Flamel continua sa route et gagna Paris, où il trouva Pernelle, sa boutique, ses copistes et ses manuscrits sains et saufs. Il a déposé son bâton de pèlerin. Mais maintenant tout était changé. C'est avec un cœur joyeux qu'il faisait son voyage quotidien de maison en boutique, qu'il donnait des leçons d'écriture à des analphabètes et discutait de la science hermétique avec des éduqués.

Par prudence naturelle, il continuait à feindre l'ignorance, à laquelle il réussissait d'autant plus facilement que la connaissance était en lui. Ce que le maestro Canches lui avait déjà appris en déchiffrant quelques

pages du livre d'Abraham le Juif était suffisant pour lui permettre de comprendre tout le livre. Il passa encore trois ans à chercher et à compléter ses connaissances, mais au bout de cette période, la transmutation était accomplie.

Ayant appris à l'avance quels matériaux étaient nécessaires pour assembler, il suivit strictement la méthode d'Abraham le Juif et changea une demi-livre de mercure d'abord en argent, puis en or vierge. Et simultanément, il a accompli la même transmutation dans son âme. De ses passions, mêlées dans un creuset invisible, émergea la substance de l'esprit éternel.

La mort de Flamel

Flamel mourut en 1418. Il fut inhumé à Paris au musée de Cluny au fond de la nef de l'ancienne église Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

Une des maisons de Flamel existe toujours à Paris, au 51 rue de Montmorency. C'est la plus ancienne maison en pierre de la ville. Il y a une ancienne inscription sur le mur : Nous, laboureurs et femmes vivant au porche de cette maison, construite en 1407, sommes priés de dire chaque jour un "Notre Père" et un "Ave Maria" en priant Dieu que sa grâce pardonne aux pauvres et les pécheurs morts. Le rez-de-chaussée abrite actuellement un restaurant.

Une rue parisienne proche du musée du Louvre, la rue Nicolas Flamel, porte son nom ; il croise la rue Pernelle, du nom de sa femme.

Pernelle est morte la première ; Nicolas Flamel atteint l'âge de quatre-vingts ans. Il a passé les dernières années de sa vie à écrire des livres sur l'alchimie. Il règle soigneusement ses affaires et prévoit son inhumation : au fond de la nef de Saint Jacques la Boucherie. La pierre tombale à poser sur son corps avait déjà été faite.

Sur cette pierre, au milieu de diverses figures, étaient sculptés un soleil au-dessus d'une clé et un livre fermé. Il contient les symboles de sa vie et peut encore être vu sur sa tombe au Musée de Cluny à Paris. Sa mort, qu'il attendait avec joie, était aussi circonspecte et aussi parfaite que sa vie.

Comme il est également utile d'étudier les faiblesses des hommes comme leurs plus belles qualités, on peut marquer la faiblesse de Flamel. Ce sage, qui n'attache d'importance qu'à l'immortalité de son âme et méprise la forme éphémère du corps, s'inspire en vieillissant d'un étrange goût pour

la représentation sculpturale de son corps et de son visage. Chaque fois qu'il faisait construire ou même restaurer une église, il demandait au sculpteur de le représenter pieusement agenouillé dans un coin du fronton de la façade.

Il s'est fait sculpter deux fois sur une arche du Cimetière des Innocents : une fois comme il était dans sa jeunesse et une fois vieux et infirme. Lorsqu'il fait construire une nouvelle maison rue de Montmorency, aux portes de Paris, onze saints sont sculptés sur la façade, mais une porte latérale est surmontée d'un buste de Flamel.

Les os des sages reposent rarement en paix dans leur tombe. Peut-être Nicolas Flamel le savait-il et tenta-t-il de protéger sa dépouille en lui commandant une pierre tombale de grand poids et en lui faisant célébrer douze fois par an un service religieux. Mais ces précautions étaient inutiles. A peine Flamel était-il mort que le bruit de ses pouvoirs alchimiques et de sa dissimulation quelque part d'une énorme quantité d'or se répandit dans Paris et dans le monde. Tous ceux qui cherchaient la fameuse poudre de projection, qui transforme toutes les substances en or, venaient rôder dans tous les lieux où ils avaient vécu dans l'espoir de trouver une infime portion de la précieuse poudre.

On disait aussi que les figures symboliques qu'il avait fait graver sur divers monuments donnaient, pour ceux qui sauraient la déchiffrer, la formule de la pierre philosophale. Il n'y avait pas un seul alchimiste qui ne soit venu en pèlerinage étudier la science sacrée sur les pierres de Saint-Jacques-la Boucherie, ou du Cimetière des Innocents. Les sculptures et les inscriptions ont été brisées sous le couvert de l'obscurité et enlevées. Les caves de sa maison ont été fouillées et les murs examinés.

Selon l'auteur Albert Poisson, vers le milieu du XVIe siècle, un homme qui avait un nom bien connu et de bonnes références, sans doute fictif, se présente devant le conseil paroissial de Saint-Jacques la Boucherie. Il a dit qu'il voulait exécuter le vœu d'un ami mort, un pieux alchimiste, qui, sur son lit de mort, lui avait donné une somme d'argent pour réparer la maison de Flamel.

Le conseil a accepté l'offre. L'inconnu fit saccager les caves sous prétexte de consolider les fondations ; partout où il voyait un hiéroglyphe, il trouvait une raison d'abattre le mur à cet endroit. N'ayant rien trouvé, il disparut, oubliant de payer les ouvriers.

Peu de temps après, un frère capucin et un baron allemand auraient découvert dans la maison des fioles en pierre remplies d'une poudre rougeâtre prétendument la poudre de projection.

Au dix-septième siècle, les diverses maisons qui avaient appartenu à Flamel étaient dépouillées de leurs ornements et décorations, et il n'en restait plus que les quatre murs nus.

Histoire du Livre d'Abraham, le Juif

Qu'était-il arrivé au livre d'Abraham le Juif ? Nicolas Flamel avait légué ses papiers et sa bibliothèque à un neveu nommé Perrier, qui s'intéressait à l'alchimie et qu'il aimait beaucoup.

Absolument rien n'est connu de Perrier. Il bénéficia sans doute des enseignements de son oncle et passa une vie de sage dans la magnifique obscurité que Flamel chérissait tant, mais qu'il n'avait pu tout à fait maintenir durant les dernières années de sa vie.

Pendant deux siècles, le précieux héritage a été transmis de père en fils, sans qu'on n'en entende parler. On en retrouve des traces sous le règne de Louis XIII.

Un descendant de Flamel, nommé Dubois, qui devait encore posséder une provision de poudre à projeter, se débarrassa de la sage réserve de son ancêtre et s'en servit pour éblouir ses contemporains. En présence du roi, il y changea des boules de plomb en or.

A la suite de cette expérience, on sait qu'il eut de nombreuses entrevues avec le cardinal de Richelieu, qui souhaitait lui soutirer son secret. Dubois, qui possédait la poudre mais ne comprenait ni les manuscrits de Flamel ni le livre d'Abraham le Juif, ne put rien lui dire et fut bientôt emprisonné à Vincennes.

On découvrit qu'il avait commis certaines infractions dans le passé, ce qui permit à Richelieu de le faire condamner à mort et de confisquer ses biens à son profit.

En même temps, le recteur du Chitelet, sans doute par ordre de Richelieu, saisit les maisons que Flamel avait possédées et les fit fouiller de fond en comble.

Vers cette époque, à l'église Saint-Jacques la Boucherie, des brigands pénètrent dans la nuit, soulèvent la pierre tombale de Flamel et défoncent son cercueil. C'est après cet incident que le bruit se répandit que le

cercueil avait été retrouvé vide, et qu'il n'avait jamais contenu le corps de Flamel, censé être encore en vie.

Par tous les moyens, on pense que Richelieu a pris possession du livre d'Abraham le Juif. Il construisit un laboratoire au château de Rueil, qu'il visita souvent pour parcourir les manuscrits du maître et essayer d'interpréter les hiéroglyphes sacrés.

Mais ce qu'un sage comme Flamel n'avait pu comprendre qu'après vingt et un ans de méditation ne risquait pas d'être immédiatement accessible à un homme politique comme Richelieu. La connaissance des mutations de la matière, de la vie et de la mort, est plus complexe que l'art de planifier des stratégies ou d'administrer un royaume. La recherche de Richelieu n'a donné aucun bon résultat.

A la mort du cardinal, toute trace du livre est perdue, ou plutôt toute trace du texte, car les schémas ont souvent été reproduits. En effet, le livre a dû être copié, car il est rapporté au XVIIe siècle que l'auteur du Trésor des Recherches et Antiquités Gauloises fit un voyage à Milan pour voir un exemplaire ayant appartenu au seigneur de Chabrières. En tout cas, le livre mystérieux a maintenant disparu.

Peut-être une copie ou l'original lui-même repose-t-il sous la poussière d'une bibliothèque de province. Et il se peut qu'un sage destin l'envoie en temps voulu à un homme qui a la patience de le méditer, le savoir de l'interpréter, la sagesse de ne pas le divulguer trop tôt.

Le témoignage de Nicolas Flamel

Rédigé en France à la fin des années 1750 et publié à Londres en 1806. Le document original a été écrit de la main de Nicolas Flamel dans un alphabet codé composé de 96 lettres. Il a été écrit en secret et destiné uniquement à son neveu. Un scribe parisien du nom de Père Pernetti et un Monsieur de Saint Marc ont finalement réussi à casser le code en 1758.

1° I Nicolas Flamel, écrivain de Paris, en l'an 1414, sous le règne de notre gracieux prince Charles VI, que Dieu préserve ; et après la mort de ma fidèle compagne Pernelle, je suis saisi d'un désir et d'un délice, en souvenir d'elle, et en votre nom, cher neveu, d'écrire tout le magistère du secret de la Poudre de Projection, ou la Philosophie Teinture, que Dieu a voulu donner à son serviteur très insignifiant, et que j'ai découverte, comme vous le découvrirez aussi en travaillant comme je vous le déclarerai.

2. Et pour cette cause, n'oubliez pas de prier Dieu de vous accorder la compréhension de la raison de la vérité de la nature, que vous verrez dans ce livre, où j'ai écrit les secrets mot pour mot, feuille par feuille, et aussi comme j'ai fait et travaillé avec ta chère tante Pernelle, que je regrette beaucoup.

3. Avant de travailler, prends garde de chercher le droit chemin comme un homme intelligent. La raison de la nature est Mercure, Soleil et Lune, comme je l'ai dit dans mon livre, où sont ces figures que tu vois sous les voûtes des Innocents à Paris. Mais j'ai beaucoup erré au-dessus de 23 ans et demi, en travaillant sans pouvoir marier la Lune, c'est-à-dire le vif-argent, au Soleil, et en extraire la bouse séminale, qui est un poison mortel ; car j'ignorais alors l'agent ou médium, pour fortifier le Mercure : car sans cet agent, Mercure est comme l'eau ordinaire.

4. Savoir de quelle manière Mercure doit être fortifié par un agent métallique, sans lequel il ne pourra jamais pénétrer dans le ventre du Soleil et de la Lune ; il faut ensuite le durcir, ce qui ne peut être atteint sans l'esprit sulfureux de l'or ou de l'argent. Vous devez donc d'abord les ouvrir avec un agent métallique, c'est-à-dire avec la Saturnie royale, et ensuite vous devez actionner le Mercure par un moyen philosophique, afin que vous puissiez ensuite par ce Mercure dissoudre en une liqueur l'or et la Lune, et tirer de leur putréfaction la bouse générative.

5. Et sache qu'il n'y a pas d'autre voie ni moyen de travailler dans cet art, que celui que je te donne mot pour mot ; une opération, à moins qu'elle ne soit enseignée comme je le fais maintenant, pas du tout facile à faire, mais qui au contraire est très difficile à découvrir.

6. Croyez fermement que toute l'industrie philosophique consiste dans la préparation du Mercure des sages, car en lui se trouve tout ce que nous cherchons, et qui a toujours été recherché par tous les anciens sages ; et que nous, pas plus qu'eux, n'avons rien fait sans ce Mercure, préparé avec le Soleil ou la Lune : car sans ces trois, il n'y a rien au monde capable d'accomplir ladite teinture philosophique et médicinale. Il convient donc que nous apprenions à en extraire la semence vivante et spirituelle.

7. Ne visez donc rien d'autre que le Soleil, la Lune et le Mercure préparés par une industrie philosophique, qui ne mouille pas les mains, mais le métal, et qui a en soi une âme sulfureuse métallique, à savoir la lumière enflammée du soufre. Et pour ne pas vous écarter du droit chemin, appliquez-vous aux métaux ; car là le susdit soufre se trouve en tout; mais

tu le trouveras facilement, même presque semblable à l'or, dans la caverne et les profondeurs de Mars, qui est le fer, et de Vénus, qui est le cuivre, presque autant dans l'un que dans l'autre ; et même si vous y prêtez attention, ce soufre a le pouvoir de teinter la Lune humide et froide, qui est de l'argent fin, en un jaune pur et bon Soleil ; mais cela doit être fait par un médium spirituel, à savoir. la clef qui ouvre tous les métaux, que je vais vous faire connaître. Apprenez donc que parmi les minéraux il y en a un qui est un voleur, et qui dévore tout sauf le Soleil et la Lune, qui rendent le voleur très bon ; car quand il les a dans son ventre, il est bon de préparer le vif-argent, comme je vais vous le faire savoir tout à l'heure.

8. Ne vous écartez donc pas du droit chemin, mais faites confiance à mes paroles, puis adonnez-vous à la pratique que je vais vous donner au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La pratique.

9. Prends en premier lieu l'aîné ou premier-né de Saturne, non le vulgaire, neuf parties ; du chalib sabre du dieu de la guerre, 4 parties. Mettez ce dernier dans un creuset, et quand il s'agira d'une rougeur fondante, jetez-y les 9 parties de Saturne, et aussitôt celle-ci rougira l'autre. Nettoie soigneusement la crasse qui surgit à la surface du Saturnia, avec du salpêtre et du tartre, quatre ou cinq fois. L'opération sera bien faite quand tu verras sur la matière un signe astral comme une étoile.

10. Puis est un fait que la clé et le sabre, qui ouvre et tranche tous les métaux, mais principalement le Soleil, la Lune et Vénus, qu'il mange, dévore et garde dans son ventre, et par là tu es dans le droit chemin de la vérité, si tu as opéré correctement. Car ce Saturnia est l'herbe royale triomphante, car c'est un petit roi imparfait, que nous élevons par un artifice philosophique au degré de la plus grande gloire et honneur. C'est aussi la reine, c'est-à-dire la Lune et l'épouse du Soleil : elle est donc à la fois mâle et femelle, et notre Mercure hermaphrodite. Ce Mercure ou Saturne est représenté dans les sept premières pages du livre de Abraham le Juif, par deux serpents entourant une verge d'or. Ayez soin d'en préparer une quantité suffisante, car il en faut beaucoup, c'est-à-dire environ 12 ou 13 livres. de celui-ci, voire plus, selon que vous souhaitez travailler à grande ou à petite échelle.

11. Epouse donc le jeune dieu Mercure, c'est-à-dire le vif-argent avec ce qui est le Mercure philosophique, afin que tu puisses actionner par lui et fortifier ledit vif-argent courant, sept ou même dix ou onze fois avec ledit agent, qui est appelée la clé, ou sabre aiguisé d'acier, car elle coupe,

fauche et pénètre tous les corps des métaux. Alors auras-tu l'eau double et triple représentée par le rosier dans le livre d'Abraham le Juif, qui sort du pied d'un chêne, à savoir notre Saturnia, qui est la clé royale, et va se précipiter dans l'abîme , comme dit le même auteur, c'est-à-dire dans le récepteur, adapté au col de la cornue, où le double Mercure se jette au moyen d'un feu convenable.

12. Mais ici se trouvent des épines et des difficultés insurmontables, à moins que Dieu ne révèle ce secret, ou qu'un maître ne l'accorde. Car Mercure ne se marie pas avec la royale Saturnie : il est opportun de trouver un moyen secret pour les unir : car à moins que tu ne connaisses l'artifice par lequel cette union et cette paix s'effectuent entre ces susdits argent-vives, tu ne feras rien pour rien. Je ne te cacherais rien, mon cher neveu ; Je te dis donc que sans Soleil ni Lune ce travail ne te profitera à rien. Tu dois donc amener ce vieil homme, ou loup vorace, à dévorer de l'or ou de l'argent dans le poids et la mesure que je vais maintenant t'informer. Écoute donc mes paroles, afin que tu ne te trompes pas, comme je l'ai fait dans cette œuvre. Je dis donc que vous devez donner de l'or à manger à notre vieux dragon. Remarquez à quel point vous devez opérer. Car si vous ne donnez que peu d'or au Saturnia fondu, l'or est en effet ouvert, mais le vif-argent ne prendra pas; et voilà une incongruité, qui n'est pas du tout profitable. J'ai longtemps et beaucoup travaillé dans cette affliction, avant de trouver le moyen d'y réussir. Si donc vous lui donnez beaucoup d'or à dévorer, l'or ne sera certes pas autant ouvert ni disposé, mais alors il prendra le vif-argent, et ils se marieront tous les deux. Ainsi le moyen est découvert. Cachez ce secret, car c'est le tout, et ne le confiez pas au papier, ni à quoi que ce soit d'autre qui puisse être vu. Car nous devrions devenir la cause d'un grand mal. Je te le donne sous le sceau du secret et de ta conscience, pour l'amour que je te porte.

13. Prends dix onces de Soleil rouge, c'est-à-dire très fin, propre et purifié neuf ou dix fois au moyen du loup vorace seul : deux onces de Saturne royal ; faites-le fondre dans un creuset, et quand il est fondu, jetez-y les dix onces d'or fin; fondez ces deux ensemble, et remuez-les avec un charbon de bois allumé. Alors ton or sera un peu ouvert. Versez-le sur une plaque de marbre ou dans un mortier de fer, réduisez-le en poudre et broyez-le bien avec trois livres de mercure. Faites-les cailler comme du fromage, en les broyant et en les travaillant d'avant en arrière : lavez cet amalgame avec de l'eau commune pure jusqu'à ce qu'il en ressorte clair, et que toute la masse apparaisse claire et blanche comme la fine Lune. La

conjonction de l'or avec la saturne dorée royale s'effectue lorsque la masse est douce au toucher comme du beurre.

14. Prends cette masse, que tu sécheras doucement avec du lin ou un linge fin, avec grand soin : c'est notre plomb, et notre masse de Soleil et de Lune, non pas la vulgaire, mais la philosophique. Mettez-le dans une bonne cornue de terre de creuset, mais beaucoup mieux d'acier. Placez la cornue dans un four, et adaptez-y un récipient : allumez par degrés. Deux heures après, augmentez votre feu pour que le Mercure passe dans le récepteur : ce Mercure est l'eau du rosier qui souffle ; c'est aussi le sang des innocents tués dans le livre d'Abraham le Juif. Vous pouvez maintenant supposer que ce Mercure a mangé un peu du corps du roi, et qu'il aura beaucoup plus de force pour en dissoudre plus tard l'autre partie, qui sera plus couverte par le corps du Saturnia. Tu as maintenant gravi un degré ou un échelon de l'échelle de l'art.

15. Retirez les matières fécales de la cornue ; fondez-les dans un creuset à feu vif: jetez-y quatre onces de Saturnia, (et) neuf onces du Soleil. Alors le Soleil s'est dilaté dans lesdites matières fécales, et d'autant plus ouvert qu'au premier temps, comme le Mercure a plus de vigueur qu'auparavant, il aura la force et la vertu de pénétrer l'or, et d'en manger davantage, et de s'en remplit peu à peu le ventre. Opérez donc comme au début ; épousez le susdit Mercure, plus fort d'un degré avec cette nouvelle masse en broyant le tout ensemble ; ils prendront comme du beurre et du fromage ; lavez-les et broyez-les plusieurs fois, jusqu'à ce que toute la noirceur soit sortie: séchez-les comme ci-dessus; mettez le tout dans la cornue, et opérez comme vous avez fait auparavant, en donnant pendant deux heures, un feu faible, puis fort, suffisant pour chasser et faire tomber le Mercure dans le récepteur ; alors tu auras le Mercure encore plus actionné, et tu seras monté au second degré de l'échelle philosophique.

16. Répétez le même travail, en jetant le Saturnia en poids, c'est-à-dire par degrés, et en opérant comme avant, jusqu'à ce que vous ayez atteint la 10e marche de l'échelle philosophique ; puis repose-toi. Car le mercure susmentionné est allumé, activé, entièrement absorbé et plein du soufre mâle, et fortifié avec le jus astral qui était dans les entrailles profondes de l'or et de notre dragon saturnien. Soyez assuré que j'écris maintenant pour des choses qu'aucun philosophe n'a jamais déclarées ou écrites. Car ce Mercure est le caducée merveilleux, dont les sages ont tant parlé dans leurs livres, et dont ils attestent qu'il a le pouvoir par lui-même d'accomplir l'œuvre philosophique, et ils disent la vérité, comme je l'ai

fait moi-même par lui seul. , et tu seras capable de le faire toi-même, si tu es ainsi disposé : car c'est cela et rien d'autre qui est la matière prochaine et la racine de tous les métaux.

17. Maintenant est faite et accomplie la préparation du Mercure, rendu coupant et propre à dissoudre dans sa nature l'or et l'argent, pour élaborer naturellement et simplement la Teinture Philosophique, ou la poudre transmutant tous les métaux en or et en argent.

18. Les uns croient avoir tout le magistère, quand ils ont préparé le Mercure céleste ; mais ils sont grossièrement trompés. C'est pour cela qu'ils trouvent des épines avant de cueillir la rose, faute de comprendre. Il est vrai en effet que s'ils comprenaient le poids, le régime du feu et la manière convenable, ils n'auraient pas grand-chose à faire et ne pourraient pas échouer même s'ils le voulaient. Mais dans cet art il y a une façon de travailler. Apprenez donc et observez bien comment opérer, de la manière que je vais vous raconter.

19. Au nom de Dieu, tu prendras de ton Mercure animé la quantité qui te plaira ; tu le mettras tout seul dans un vase de verre ; ou deux ou quatre parties du Mercure avec deux parties de la Saturnie dorée ; c'est-à-dire un du Soleil et deux du Saturnia; le tout finement uni comme du beurre, lavé, nettoyé et séché ; et tu lutheras ton vase avec le luth de la sagesse. Placez-le dans un four sur des cendres chaudes au degré de la chaleur d'une poule qui couve ses œufs. Laisse ce dit Mercure ainsi préparé à monter et descendre pendant l'espace de 40 ou 50 jours, jusqu'à ce que tu voies se former dans ton vaisseau un soufre blanc ou rouge, appelé sublimé philosophique, qui sort des rênes dudit Mercure. Tu recueilleras ce soufre avec une plume : c'est le Soleil vivant et la Lune vivante, que Mercure engendre de lui-même.

20. Prenez ce soufre blanc ou rouge, triturez-le dans un mortier de verre ou de marbre, et versez dessus, en l'aspergeant, le tiers de son poids du mercure d'où ce soufre a été tiré. Avec ces deux faites une pâte comme du beurre : remettez ce mélange dans un verre ovale ; placez-le dans un fourneau sur un feu convenable de cendres, doux, et disposé avec une industrie philosophique. Concocte jusqu'à ce que ledit Mercure soit changé en soufre, et pendant cette coction, tu verras des choses merveilleuses dans ton vase, c'est-à-dire toutes les couleurs qui existent dans le monde, que tu ne peux voir sans élever ton cœur vers Dieu. en remerciement pour un si grand don.

21. Quand tu as atteint le rouge pourpre, tu dois le ramasser : car alors la poudre alchimique est faite, transmutant chaque métal en or fin pur et net, que tu peux multiplier en l'arrosant comme tu l'as déjà fait, en le broyant avec Mercure frais, en le concoctant dans le même vase, fournaise et feu, et le temps sera beaucoup plus court, et sa vertu dix fois plus forte.

22. Voilà donc tout le magistère fait avec Mercure seul, ce que certains ne croient pas être vrai, parce qu'ils sont faibles et stupides, et pas du tout capables de comprendre ce travail.

23. Si tu désires opérer d'une autre manière, prends du beau Soleil en poudre fine ou en feuilles très fines : fais-en une pâte avec sept parties de ton Mercure philosophique, qui est notre Lune : mets-les toutes deux dans un vase de verre ovale. bien luté; placez-le dans un four; donner un feu très fort, c'est-à-dire tel qu'il gardera le plomb en fusion; car alors tu as découvert le véritable régime du feu ; et que ton Mercure, qui est le vent philosophique, monte et descende sur le corps de l'or, qu'il dévore peu à peu, et qu'il porte dans son ventre. Concoctez-le jusqu'à ce que l'or et Mercure ne montent et ne descendent plus, mais tous deux restent silencieux, et alors la paix et l'union s'effectueront entre les deux dragons, qui sont feu et eau ensemble.

24. Alors tu verras dans ton vase une grande noirceur comme celle de la poix fondue, qui est le signe de la mort et de la putréfaction de l'or, et la clef de tout le magistère. Faites-le donc ressusciter en le concoctant, et ne vous lassez pas de le concocter : pendant cette période divers changements auront lieu ; c'est-à-dire que la matière passera par toutes les couleurs, le noir, le cendré, le bleu, le vert, le blanc, l'orangé, et enfin le rouge aussi rouge que le sang ou le pavot cramoisi : ne visez que ce dernière couleur; car c'est le vrai soufre et la poudre alchimique. Je ne dis rien de précis sur l'heure ; car cela dépend de l'industrie de l'artiste ; mais tu ne peux pas échouer en travaillant comme je l'ai montré.

25. Si tu es disposé à multiplier ta poudre, prends-en une partie, et arrose-la avec deux parties de ton Mercure animé ; faites-en une pâte molle et lisse; mettez-le dans un vase comme vous l'avez déjà fait, dans la même fournaise et le même feu, et concoctez-le. Ce second tour de roue philosophique se fera en moins de temps que le premier, et ta poudre aura dix fois plus de force. Fais-le tourner encore mille fois, et autant que tu voudras. Tu auras alors un trésor sans prix, supérieur à tout ce qu'il y a au monde, et tu ne pourras plus rien désirer ici-bas, car tu as à la fois la santé et la richesse, si tu en uses convenablement.

26. Tu as maintenant le trésor de toutes les félicités mondaines, que moi, pauvre clown de campagne de Pontoise, j'ai accompli trois fois à Paris, dans ma maison, rue des Ecrivains, près de la chapelle de Saint-Jacques de la Boucherie, et qui Je vous donne Flamel, pour l'amour que je vous porte, à l'honneur de Dieu, pour sa gloire, pour la louange du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Sources:

- Decoding the Past: The Real Sorcerer's Stone, 15 November 2006, documentary vidéo History Channel
- La pierre philosophale : une quête des secrets de l'alchimie, 2001, Peter Marshall, ISBN 0-330-48910-0
- Créations de feu, Cathy Cobb & Harold Goldwhite, 2002, ISBN 0-7382-0594-X
- WILKINS, NIGEL, Nicolas Flamel- des livres et de l'or, Éditions Imago, 1993, ISBN 2-902702-77-9
- Nouvelle Encyclopédie de l'Avent.

Les voies ou chemins secs et humides

"La voie sèche ou le chemin" de l'alchimie utilise des fours alchimiques et des températures extrêmement élevées. Ce n'est qu'une des nombreuses méthodologies alchimiques différentes, qui incluent également la voie humide ou humide, la voie brève, etc. Il faut souligner que par alchimie, Rubellus entend l'alchimie physique ou de laboratoire et non l'alchimie psychologisée qui est devenue plus tard si populaire. L'opinion de Rubellus sur ce type d'alchimie jungienne est assez faible et il exprime à plusieurs reprises son opinion selon laquelle ceux qui sont engagés dans de telles choses ne savent rien de la véritable alchimie.

Le Grand Ouvrage Alchimique est divisé en trois sections, chacune étant successivement légèrement moins opaque et déconcertante, du moins pour le novice ou le non-alchimiste, que la précédente. La première section est en quelque sorte une introduction aux travaux alchimiques de Philalèthe et de Flamel. Ces deux-là sont discutés ensemble car leurs œuvres sont complémentaires, l'un de leurs textes remplissant souvent les blancs laissés par l'autre.

« La voie « humide » est celle de la méditation et des états de dédoublement induits. La voie « sèche » est celle de l'ascétisme, qui

cherche à durcir l'esprit en le nettoyant de ses impuretés. Dans ce contexte, les impuretés ne sont pas des péchés.

Ce sont peut-être aussi des habitudes que les moralistes appelleraient des vices, mais je suppose que certaines d'entre elles pourraient être considérées comme des vertus. Selon Julius Evola, l'initié, comme le bouddhiste strict, se débarrasse de tout lien affectif avec le monde matériel. A l'état purifié, il pourra donc agir, non par désir, mais par nécessité transcendante.

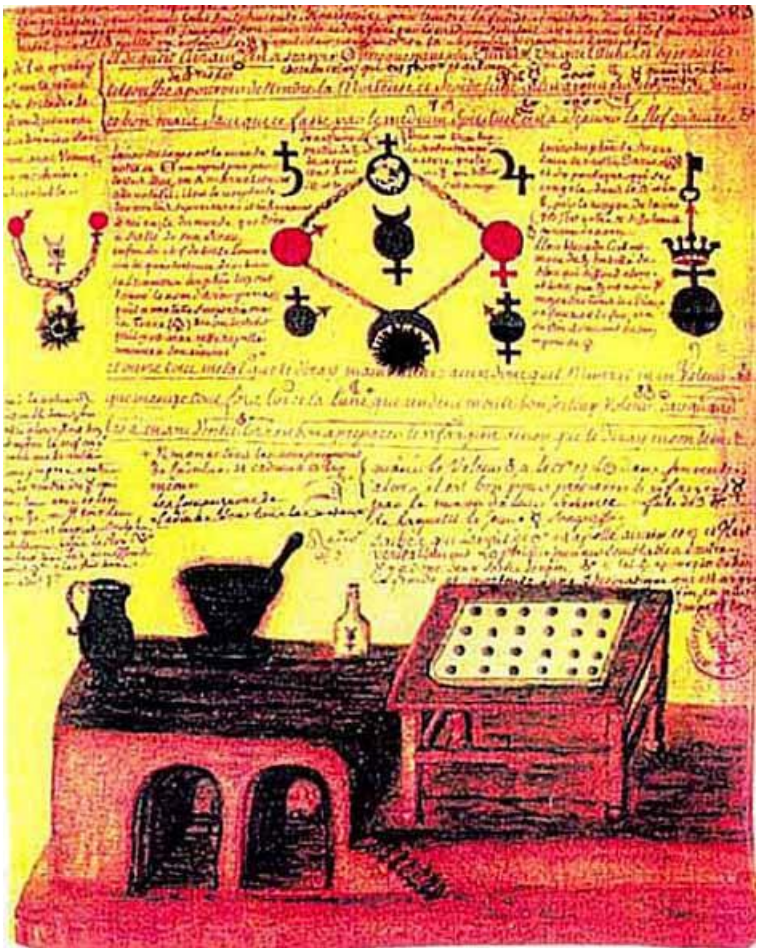
La voie sèche inclut apparemment aussi les méthodes « héroïques » d'initiation, qui frappent directement le corps naturel et le transforment immédiatement en un corps de lumière. La mort au combat peut le faire. Tout comme le Kundalini Yoga, une technologie sexuelle sur qu'Evola a écrit ailleurs. Je n'ai jamais lu une discussion sur le Kundalini Yoga qui n'ait pas fait remarquer que ses pratiquants ont de bonnes chances de finir morts ou fous. C'est probablement une de ces choses que les lecteurs ne devraient pas essayer à la maison.

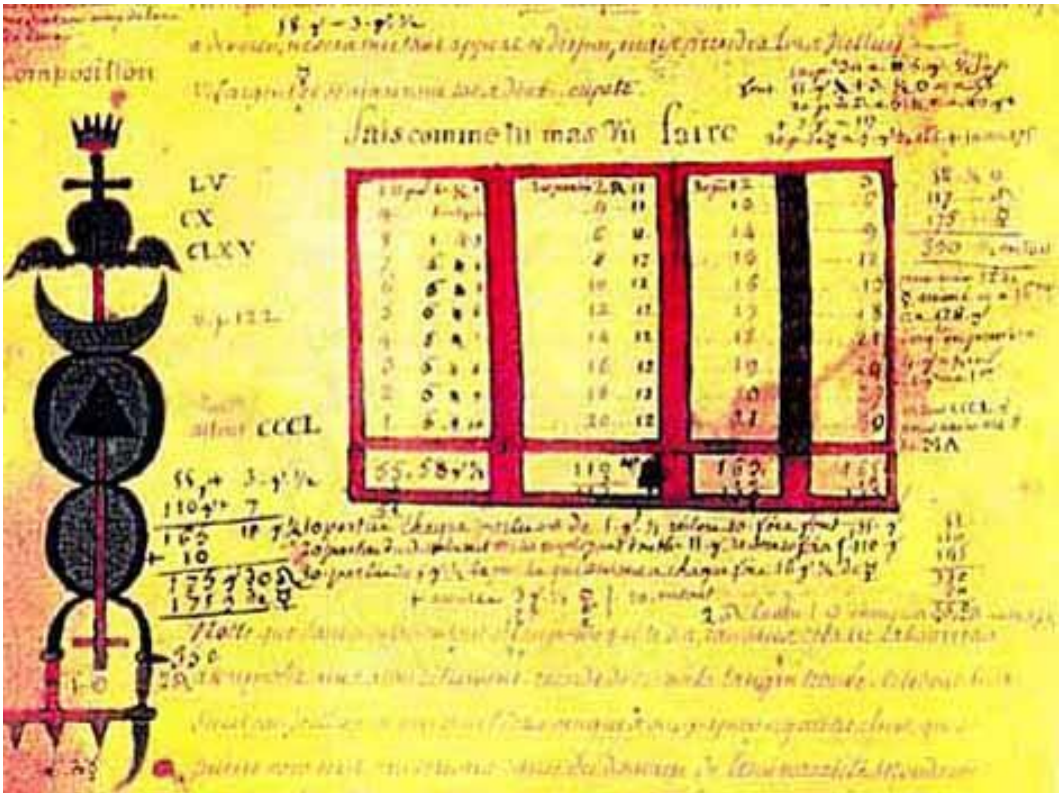
La Pierre Philosophale

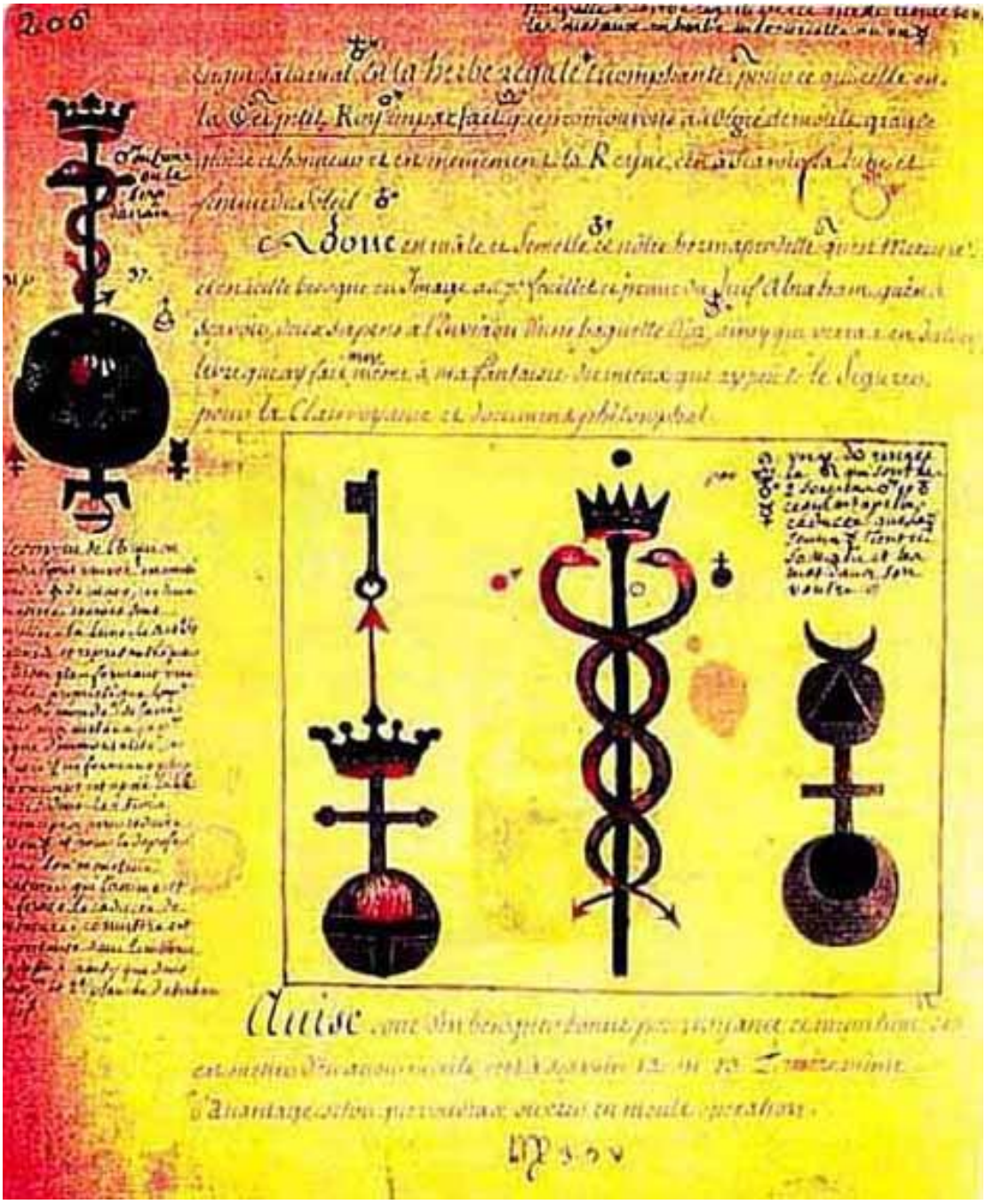
La pierre philosophale est une substance légendaire, prétendument capable de transformer des métaux bon marché en or. On croyait parfois qu'il s'agissait d'un élixir de vie, utile pour le rajeunissement et peut-être pour atteindre l'immortalité. Pendant longtemps, ce fut le but le plus recherché de l'alchimie occidentale. Du point de vue de l'alchimie spirituelle, la fabrication de la pierre philosophale apporterait l'illumination sur le fabricant et conclurait le Grand Œuvre. Il est également connu sous plusieurs autres noms, tels que «materia prima».

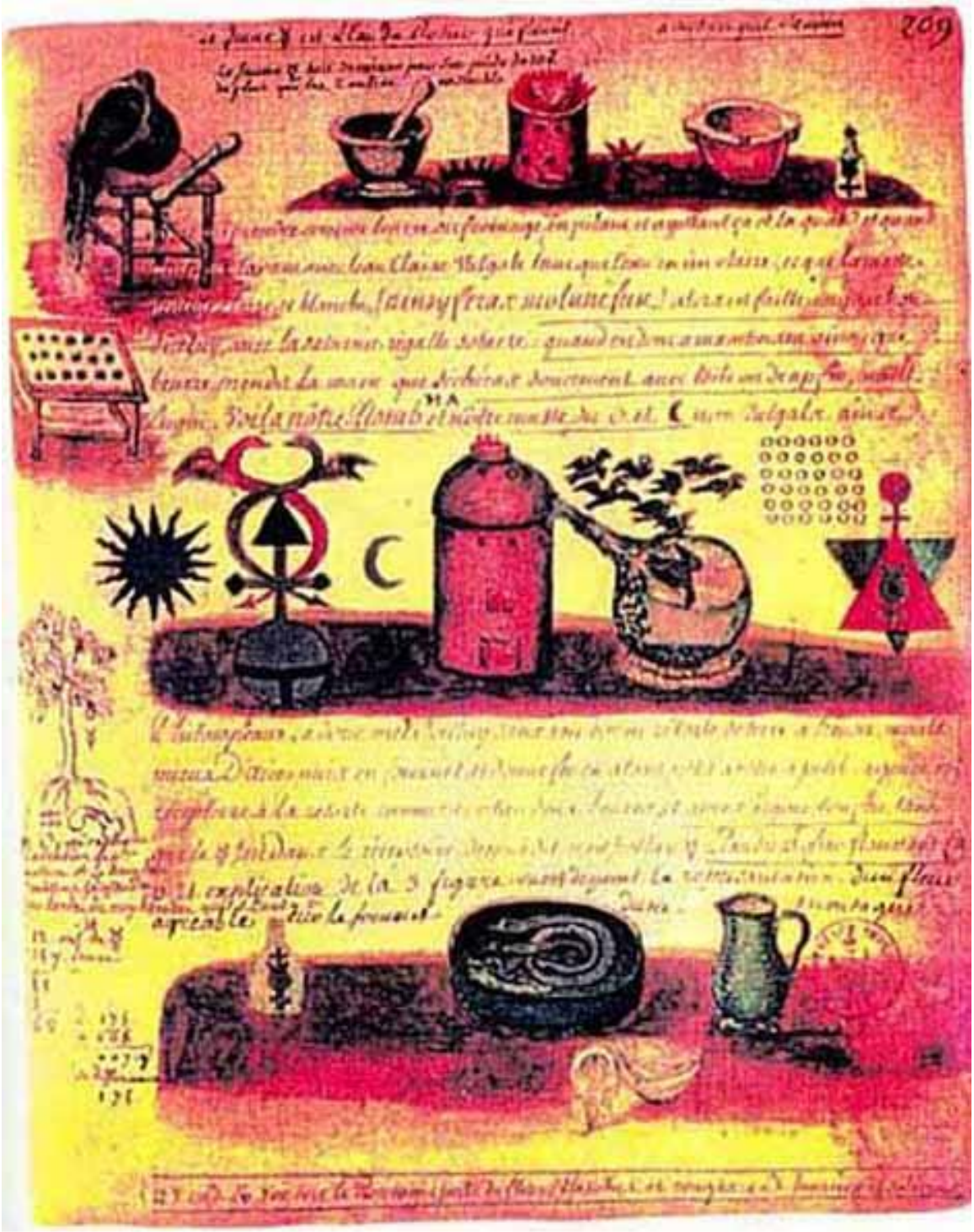
La pierre philosophale, la pierre blanche au bord de la rivière, l'épée dans la pierre, tout de même, c'est-à-dire ce qui contient la connaissance de la création, un symbole qui représente l'aboutissement de la transformation intérieure de l'homme, de la conversion du métal de base de son caractère extérieur aux propriétés dorées de son moi supérieur. Il s'agit de l'évolution de la conscience dans l'alchimie du temps.

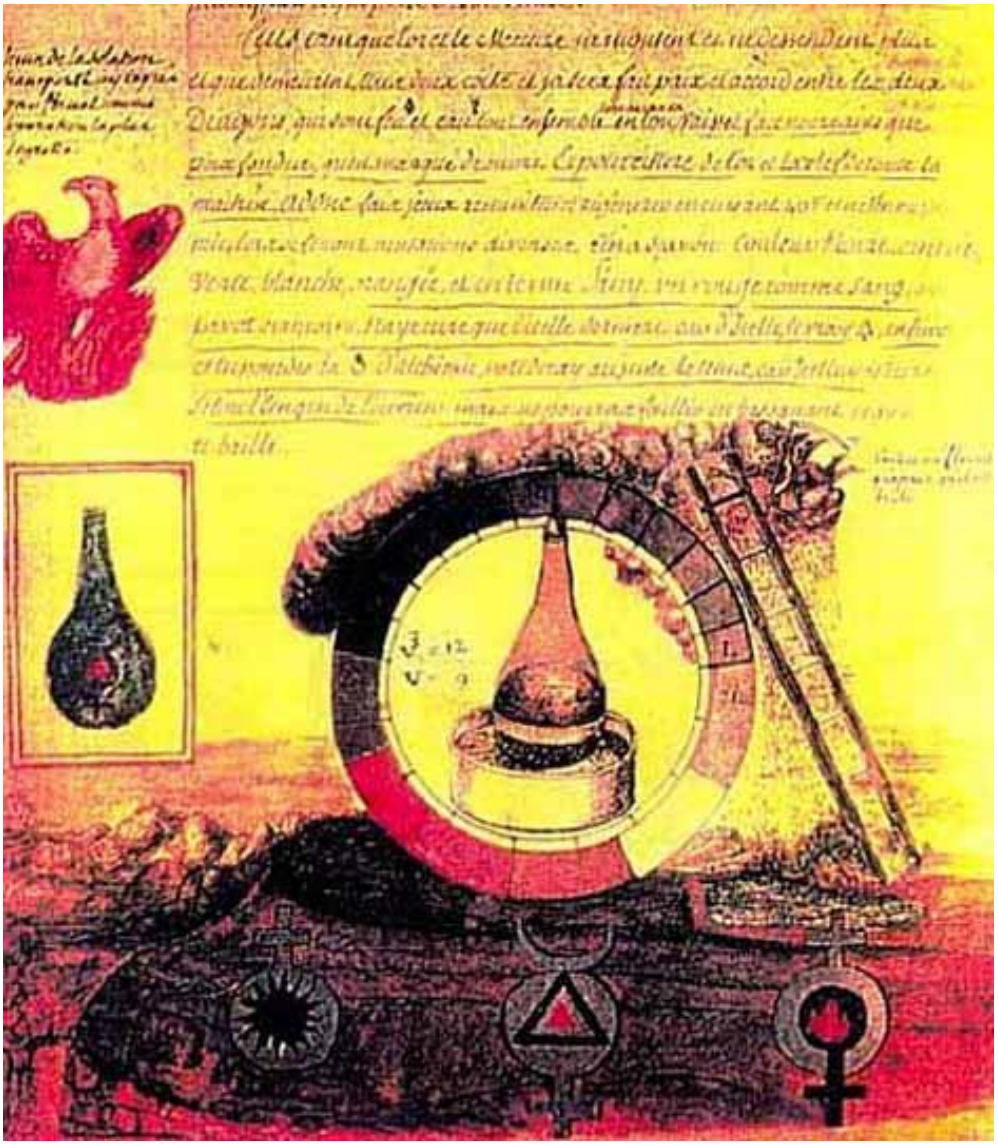
Quelques Etudes de Nicola Flamel

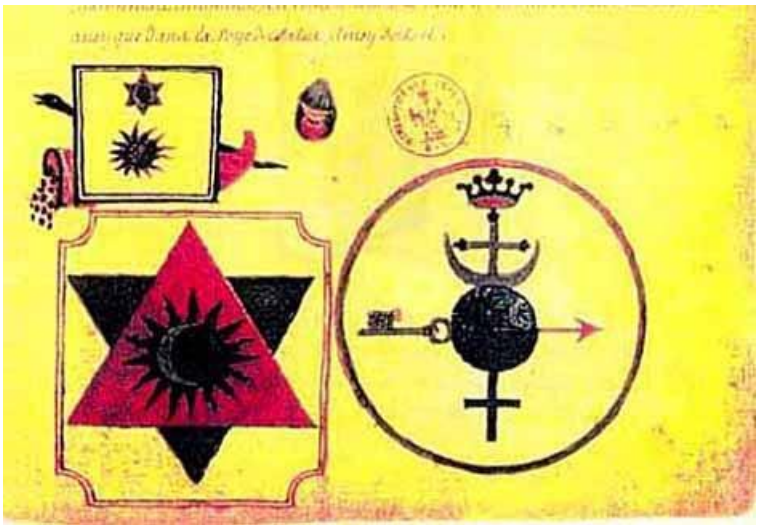



Composition
Fais comme tu mas Vu faire
LV
CX
CLXV
CCCL









Une pierre en alchimie ; Transmutation des Métaux

La pierre en alchimie - Transmutation des métaux

Le concept est apparemment issu des théories de l'alchimiste islamique du 8ème siècle Geber. Il a analysé chaque élément aristotélicien en termes de quatre qualités fondamentales de chaleur, de froideur, de sécheresse et d'humidité. Ainsi, le feu était à la fois chaud et sec, la terre froide et sèche, l'eau froide et humide, et l'air chaud et humide. Il a en outre émis l'hypothèse que chaque métal était une combinaison de ces quatre principes, dont deux intérieurs et deux extérieurs.

À partir de cette prémisse, on a déduit que la transmutation d'un métal en un autre pouvait être effectuée par le réarrangement de ses qualités fondamentales. Ce changement serait vraisemblablement médié par une substance, appelée al-iksir en arabe (d'où vient le terme occidental "élixir"). Elle était souvent imaginée comme une poudre sèche, fabriquée à partir d'une pierre mythique - la "pierre philosophale". On croyait que la pierre était composée d'une substance appelée « carmot ».

La théorie de Geber et le concept de pierre philosophale peuvent avoir été inspirés par la connaissance que des métaux comme l'or et l'argent

pourraient être cachés dans des alliages et des minerais, à partir desquels ils pourraient être récupérés par le traitement chimique approprié. On pense que Geber lui-même est l'inventeur de l'eau régale, un mélange d'acides muriatique et nitrique, qui est l'une des rares substances capables de dissoudre l'or (et qui est encore souvent utilisée pour la récupération et la purification de l'or).

La pierre comme métaphore spirituelle

L'alchimie a toujours fait un usage intensif de l'analogie, du symbolisme, etc. pour relier les concepts chimiques et physiques aux concepts ésotériques et mystiques. À certaines époques et dans certains contextes, ces aspects métaphysiques ont fini par prédominer, et les processus chimiques ont alors été considérés comme de simples symboles de processus spirituels.

Dans ce côté hermétique de l'alchimie, la "pierre philosophale", censée être la cristallisation ou la condensation la plus tangible et la plus dense d'une substance subtile, est devenue une métaphore d'un potentiel intérieur de l'esprit et une raison d'évoluer à partir d'un état d'imperfection inférieur. et le vice (symbolisé par les métaux de base) à un état supérieur d'illumination et de perfection (symbolisé par l'or). De ce point de vue, l'élévation spirituelle, la transmutation des métaux, la purification et le rajeunissement du corps étaient considérés comme des manifestations du même concept.

Le renouveau mystique de la fin du XXe siècle a renouvelé l'intérêt du public pour l'alchimie, et particulièrement pour cette conception métaphysique et philosophique de la pierre philosophale - qui est désormais souscrite par de nombreuses personnes, notamment au sein de plusieurs mouvements New Age.

La pierre et la science moderne

Bien que la notion d'une simple pierre philosophale du sens alchimique soit tombée de la conception scientifique au moins au XIXe siècle, ses métaphores et ses images ont persisté : la tentative de l'homme de découvrir le secret essentiel de l'univers, transformant de manière rédemptrice non seulement le plomb en or, mais la mort dans la vie.

En 1901, Ernest Rutherford et Frederick Soddy ont découvert que la radioactivité était un signe de changements fondamentaux au sein des éléments, et c'est Soddy qui a rapidement fait le lien entre cela et

l'ancienne recherche de la pierre philosophale (Soddy avait beaucoup étudié l'alchimie comme passe-temps). Au moment de réaliser que leur thorium radioactif se transformait petit à petit en radium, Soddy se souvint plus tard qu'il avait crié : « Rutherford, c'est de la transmutation ! Rutherford répondit d'un ton sec : « Pour l'amour de Dieu, Soddy, n'appelle pas ça de la transmutation. Ils nous feront perdre la tête en tant qu'alchimistes. Cependant, le terme est resté, en partie parce qu'il a attiré les nouvelles découvertes en physique nucléaire dans un réseau culturel et mystique plus long.

Lorsqu'il a été découvert que la radioactivité puisait également dans une source latente d'énergie liée à l'intérieur des atomes, cela a renforcé l'idée que la désintégration radioactive pourrait être la pierre philosophale ultime. Plus tard, la découverte de la fission nucléaire deviendrait consciemment liée au même récit, en particulier avec les espoirs optimistes d'une énergie "trop bon marché pour être mesurée" et de grandes villes utopiques du futur fonctionnant à l'énergie nucléaire.

Azoth

Azoth était considéré comme une « médecine universelle » ou un « solvant universel » recherché en alchimie, son symbole était le caducée et ainsi le terme, qui étant à l'origine un terme pour une formule occulte recherchée par les alchimistes un peu comme la pierre philosophale, est devenu un terme poétique. mot désignant l'élément Mercure.

Le terme a été considéré par l'occultiste Aleister Crowley pour représenter une unité de début et de fin en liant ensemble les première et dernière lettres des alphabets de l'antiquité ; A/Alpha/Alef (premier caractère romain, grec et hébreu), Z (caractère final en latin), O comme Omega (caractère final en grec) et Th comme Tau (caractère final en hébreu).

De cette façon, l'imprégnation et la totalité du début et de la fin étaient considérées comme l'intégralité suprême et donc la synthèse universelle des contraires comme une « annulation » (c'est-à-dire solvant) ou cohésion (c'est-à-dire médecine), et en ce sens est semblable à « l'absolu » philosophique de la dialectique de Hegel, qui a fait référence dans ses travaux à Azoth comme "le fluide".

Azoth est également utilisé dans le jeu vidéo « Haunting Ground ». Le jeu a des composants d'alchimie, d'horreur et de stratégie. Le personnage principal (Fiona Belli) est le porteur de l'Azoth et est poursuivi par divers

personnages qui veulent extraire l'Azoth en elle, le tout pour plusieurs raisons différentes mais non moins égoïstes. On l'appelle "l'essence de la vie" et a aussi des choses à voir avec la pierre divine et le bâton du caducée - qui est le bâton d'Hermès, le magicien. L'alchimie occupe une place importante dans ce jeu.

Réclamations et fraudes

Le concept d'une substance capable de transformer des métaux bon marché en or précieux a naturellement attiré l'attention de nombreux entrepreneurs de toutes sortes - érudits et amateurs, sceptiques et crédules, honnêtes et malhonnêtes. Un exemple qui illustre l'esprit du temps est celui de Rodolphe II (1552-1612). Ce roi de Bohême, s'étant trouvé en difficultés financières, décida de s'investir massivement dans la recherche de la pierre philosophale. Il attira ainsi à Prague un grand nombre d'alchimistes, qui reçurent un important soutien matériel et financier, et promit des récompenses s'ils pouvaient résoudre le problème. Cette "ruée vers l'or virtuelle" peut avoir impliqué même l'astronome danois Tycho Brahe, alors à la cour de Rudolf, qui a fait construire un laboratoire alchimique sur le terrain de son observatoire.

Rudolf n'a jamais vu son rêve se réaliser, et il est finalement devenu fou et a dû être déposé par ses proches. On ne sait pas si sa folie était due à des causes naturelles ou à une mauvaise utilisation de "remèdes" alchimiques qui comprenaient souvent des matériaux toxiques comme le soufre, le plomb, le mercure, l'arsenic et l'antimoine.

Edouard Kelley

Parmi ceux qui ont accepté l'offre de Rudolf se trouvaient le savant anglais John Dee et son assistant Edward Kelley, l'un des nombreux alchimistes qui ont revendiqué la possession de la pierre philosophale.

Plus précisément, Kelley a affirmé qu'il avait acquis en Angleterre de petites quantités de deux poudres, une blanche et une rouge, qui auraient été trouvées au Pays de Galles, dans la tombe pillée d'un évêque. À partir de ces deux poudres, Kelley préparait une "teinture" rouge, dont une goutte pouvait transformer une plus grande quantité de mercure chauffé en or. Il y a des rapports qu'il a exécuté cet exploit plusieurs fois, une fois même en présence des fonctionnaires de la cour de Rudolf, et l'or a ensuite été testé et trouvé authentique. Il est également rapporté qu'il a envoyé à la reine Elizabeth I d'Angleterre un chauffe-lit en cuivre qui avait été partiellement transmué en or.

Kelley emportait également avec lui un manuscrit crypté, qui, selon lui, avait été trouvé avec les poudres, et qui détenait vraisemblablement le secret de leur fabrication. Sur la base de ces affirmations, Kelley a obtenu beaucoup de soutien de Rudolf - à tel point que, lorsque Dee a rompu avec lui et est retourné en Angleterre, Kelley a choisi de rester à Prague. Cependant, Kelley finit par manquer de ses poudres magiques, fut emprisonné par Rudolf dans une tour de son château et mourut des suites de blessures subies lors d'une tentative d'évasion extravagante.

La nature des poudres de Kelley est sujette à conjecture. L'or peut être dissous par l'eau régale pour donner un chlorure de couleur rouge, dont le métal peut être facilement récupéré par la chaleur ou par des moyens chimiques simples. Bien que ce sel ait tendance à se décomposer tout seul, il semble au moins possible que Kelley ait simplement plaqué une couche d'or sur un autre métal (éventuellement dissous dans le mercure pour former un amalgame) et ait ensuite utilisé un tour de « passe-passe » ou un pot-de-vin et passer le test de l'orfèvrerie.

Sommaire

Brève histoire de l'alchimie et de la chevalerie	2
L'alchimie dans l'Europe médiévale	6
L'histoire de la « Rose Croix » et des « Rose-Croix »	9
Frater C.R.C. - Christian Rose Cross (représentation symbolique)	14
Le Diplôme Rose Croix en franc-maçonnerie	15
Axiomes Alchimiques Rose + Croix	20
Cérémonial et Discours des Sept Degrés Initiatiques Menant à l’Adeptat	26
Initiation Premier Degré Ne concerne que la fabrication du Sel	31
Initiation Second Degré Concerne la « Préparation ».	33
Initiation Troisième Degré Concerne la Putréfaction et le Sceau d’Hermès.	34
Initiation Quatrième Degré Concerne la Végétation et l’Albification	36
Initiation Cinquième Degré Concerne les couleurs jaune et orangé	38
Initiation Sixième Degré Concerne la Rubification	40
Initiation Septième Degré Concerne la Multiplication et la Transmutation	42
Rituel de Réception et Adoubement d’un Frère Aîné de la Rose	46

+ Croix (Texte Alchimique)
Promesse des Sages - Invocation 53
Promesse des Sages (À dire à genoux par l'adepte) 54
O.S.F.A.R. + C et la Renaissance alchimique moderne en Europe 55
Qui est Eudoxe ? 60
Les Six Clefs d'Eudoxe 61
Nicolas Flamel - Biographie 71
Son travail et d'autres informations 74
La mort de Flamel 82
Histoire du Livre d'Abraham, le Juif 84
Le témoignage de Nicolas Flamel 85
Sources (références) 92
Les voies ou chemins secs et humides 92
La Pierre Philosophale 93
Quelques Etudes de Nicola Flamel (illustrations) 94
Une pierre en alchimie ; Transmutation des Métaux 99
La pierre comme métaphore spirituelle ; La pierre et la science moderne 100
Azoth 101
Réclamations et fraudes 102
Sommaire 103

OS
FA
RC

© Novembre 2022 – Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix, Fondation du Papa Jean XXII d'Avignon en 1317. Responsable : Philippe L. De Coster, B.Th., DD, Gand, Belgique.